

# LE HAUT-PAYS

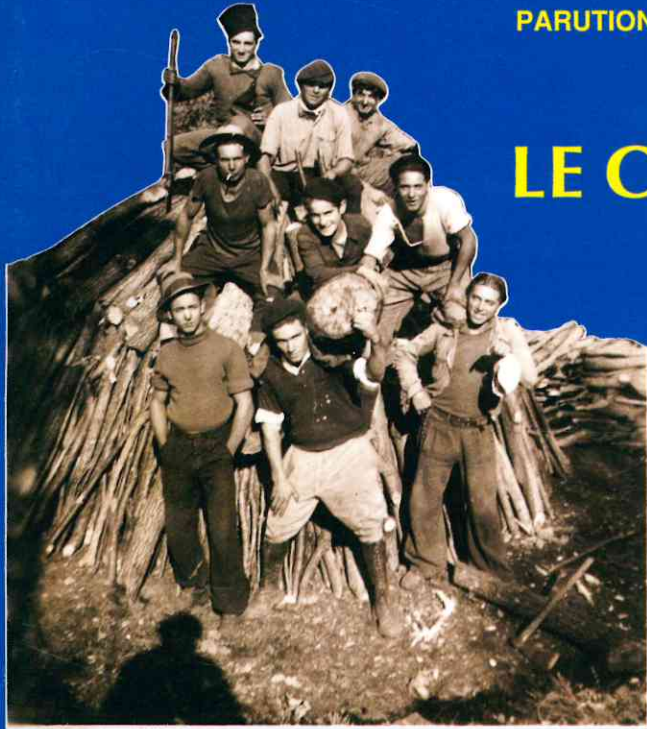
Journal de la ROYA-BEVERA

N°49

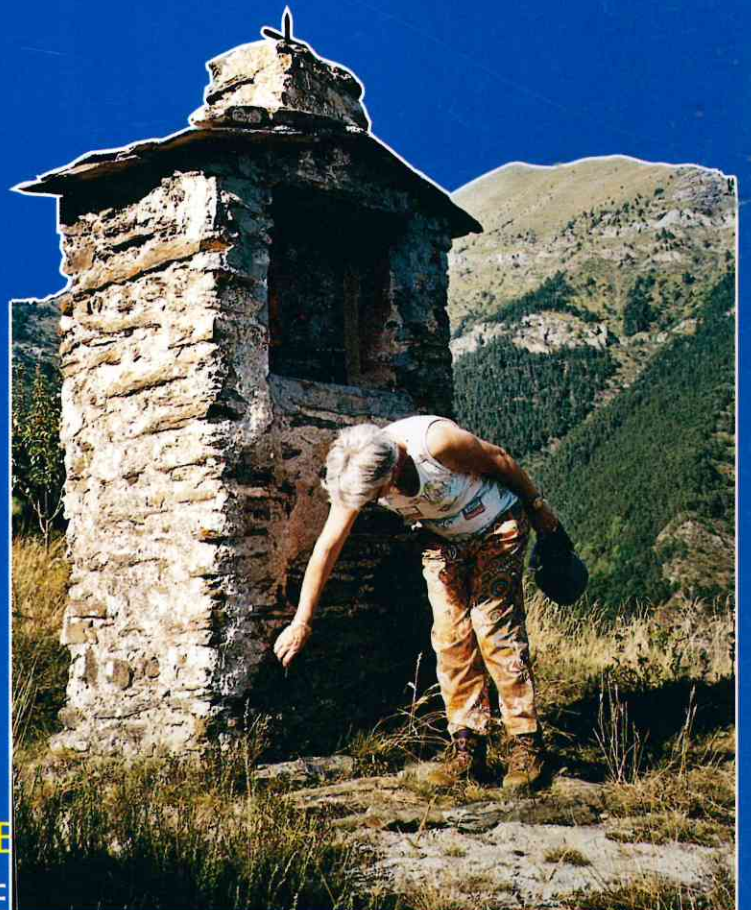
PARUTION TRIMESTRIELLE

DECEMBRE 2000 - NUMERO ISSN: 0763-1480

## LE CHARBON DE BOIS A SOSPEL



## LES 500 ANS DE LA PAROISSE DE MOULINET



LE HAUT PAYS  
Numéro 49  
DÉCEMBRE 2000  
Prix : 30,00 Francs  
Distribution par l'éditeur

L'EDITION REGIONALE  
SOUVENIRS D'ENFANCE A SAORGE  
LES INTEMPERIES DE L'AUTOMNE

## BIBLIOGRAPHIE

◆ **DES LOUPS ET DES HOMMES, HISTOIRES ET TRADITIONS POPULAIRES**, par Daniel Bernard, aux éditions De Borée - Tisserand. Un livre de 178 pages, format 24,5 x 30,5, relié sous couverture cartonnée, abondamment illustré en couleurs. Au moment où la présence du loup est à nouveau d'actualité dans les vallées du haut-pays, cet ouvrage tente une synthèse des rapports difficiles entre cet animal et l'homme. Il examine succinctement la vie et les moeurs du loup avant de s'attarder sur l'histoire de sa présence en France, la lutte qui a conduit à sa quasi-extinction, sa réapparition, les traditions populaires, mythes et légendes qui s'y rattachent. En s'appuyant sur une volumineuse bibliographie et de nombreux témoignages recueillis dans les campagnes françaises, cet ouvrage d'une lecture plaisante s'efforce de faire la part de la vérité et des fantasmes qu'a toujours suscité cet animal. En vente 240 francs franco de port aux Editions du Cabri.

◆ **LES 30 PLUS BEAUX CANYONS DES ALPES DU SUD**, par Hubert Ayasse, aux éditions Edisud. Un livre-guide consacré aux descentes en canyon dans les vallées du Verdon, des Alpes-Maritimes et de la Ligurie. Les affluents de la Roya les plus réputés auprès des amateurs de cette discipline sportive y figurent. Réédition remise à jour et entièrement remaniée d'un premier ouvrage paru en 1989, ce livre décrit et illustre une trentaine d'itinéraires, accompagnés d'informations pratiques et de conseils de sécurité. En vente 85 francs en librairie.

◆ **PASSIONS**, par Jean-Loup Fontana et Michel Graniou, aux éditions Gilletta - Nice Matin. Abondamment illustré en couleurs, ce livre répertorie les plus belles peintures religieuses murales, sur bois ou sur toile, qui ont décoré les églises et chapelles des vallées les plus reculées des Alpes méridionales entre le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle et la fin du XVI<sup>ème</sup>, lors d'un mouvement artistique né avec la Renaissance italienne. Les grands noms de Bréa, Canavesio et Baleison ont leur place dans ce bel ouvrage, tout comme ceux des sanctuaires les plus célèbres du haut-pays niçois. En vente 320 francs en librairie.

◆ **ALPES SANS FRONTIERES / ALPI SENZA FRONTIERE**, aux éditions Istituto Geografico Militare à Florence. Une collection de 20 carto-guides bilingues français-italien (également anglais-allemand), abondamment illustrés en couleurs, qui doivent couvrir l'ensemble de la zone frontalière alpine du lac Léman à la Méditerranée. Patronnée par les clubs alpins français et italien ainsi que par toutes les collectivités des régions concernées, cette vaste entreprise est réalisée dans le cadre d'un programme européen Interreg II. Un guide de 160 pages, format 11 x 23, propose une série de randonnées de tous niveaux en moyenne et haute montagne, des informations pratiques sur les villages à visiter, les gîtes et les refuges. Il se complète d'une carte au 1 / 25.000<sup>ème</sup> dont la grande originalité est de présenter le même graphisme, clair et lisible, des deux côtés de la frontière. Le premier volume paru est le n°5 Argentera-Mercantour. Les quatre volumes intéressants les vallées de la Roya et de la Bévéra paraîtront en 2001 : n°1 Côte d'Azur - Riviera dei Fiori, n°2 Moyenne Roya - Nervia et Argentina, n°3 Marguareis - Mongioie, n°4 Merveilles - Vermentina. Chaque volume (guide + carte) est en vente 125 francs en librairie.

◆ **FAUNA D'OC**, d'Augusto Vigna-Taglianti, aux éditions Primalpe. Un livre de 96 pages, texte italien illustré de 130 photos en couleurs, sur la faune caractéristique des Alpes méridionales. L'auteur, expert en zoologie de l'université de Rome, présente par le texte et par l'image les espèces animales les plus emblématiques comme les plus méconnues, en prenant référence sur les «vallées occitanes» frontalières du Gesso et de la Stura di Demonte. En vente 23.000 lire (environ 80 francs) dans les librairies de la province de Cuneo.

◆ **LA VEGETAZIONE DELLE ALPI MARITIME E LIGURI**, de Bruno Gallino et Giorgio Pallavicini, aux éditions Blu. Un livre de 224 pages, texte italien illustré de plus de 240 photos. Réalisé par un guide du parc naturel de l'Alta Valle Pesio et un passionné de botanique, cet ouvrage montre la richesse exceptionnelle de la végétation du massif frontalier des Alpes Maritimes et Ligures, en décrivant les conditions d'implantation des espèces en fonction de leur localisation, de la géologie des terrains, des facteurs climatiques ; un chapitre est consacré au parc naturel de la vallée du Pesio et à ses stations botaniques alpines. En vente 35.000 lire (environ 123 francs) dans les librairies de la province de Cuneo.

## PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

**NICE** : Librairie Niçoise, Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

**MENTON** : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

**MONACO** : Librairie Le Stylo (bvd. Princesse Charlotte), Librairie des Editions Pastorelly (ave. St.Laurent).

**DRAP** : Librairie-Presses Roy.

**ST.MARTIN-VESUBIE** : Librairie-Presses Tordo.

**ROQUEBILLIERE** : Passeron-Presses.

**LUCERAM** : Maison de Pays de Lucéram et du Haut-Paillon.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil-sur-Roya et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St.Dalmas-de-Tende).

## SOMMAIRE DE CE NUMERO

LE CHARBON DE BOIS A SOSPEL .....	3
LES 500 ANS DE LA PAROISSE DE MOULINET .....	8
SOUVENIRS DE MON ENFANCE A SAORGE .....	10
PAGES SPECIALES SUR L'EDITION REGIONALE .....	15
ROYA-BEVERA MAGAZINE .....	23
COURRIER DES LECTEURS .....	32
LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS .....	36

Dans le prochain numéro du «Haut-Pays» :

### LES FONTAINES, LAVOIRS ET ABREUVOIRS DE TENDE

Ont collaboré à ce numéro :

Mmes. et Mlles. Maryse ALBIN, Michèle BENVENUTTI, Rosette CHIANEA-BERMOND, Norine GRAILLON, Lucie MOULIN, Christiane RICORT, Eugénie TRUCHI ; MM. José BANAUDO, François BARBIERI, Jochen BOGGERO, Georges BONNAURE, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Paul CARENCO, Georges CHIRIGONI, Jean DERAMOND, Yann DUVIVIER, Stéphane FARAUT, Maurice FAYET, Auguste FUCHI, Daniel GALFRE, Jean-Pierre GARACIO, Gérard GIAUNA, Sylvain JOSEPH, Andrea LEVICO, Jean-Louis MEYTRAL, Armand OLIVIERO, Hervé RIOU, Etienne SARTONI, Mario VARASCHIN, François VIBOREL ; ainsi que l'Association française des amis des crèches, le Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais, l'Ecole départementale de musique, la Maison de la montagne de Tende, la Maison de pays de Lucéram et du Haut Paillon, le Parc national du Mercantour.

Dépôt légal : décembre 2000

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï

06500 Menton

En couverture : Un oratoire du pays brigasque - L'apprentissage du vélo tous terrains dans le vallon du Refrei, à Tende - Le confluent de la Roya et de la Bendola lors des intempéries de l'automne. Une équipe de charbonniers sospellois au mont Agaïsen.

Photos Michèle BENVENUTTI, Jochen BOGGERO, Michel BRAUN & document Georges CHIRIGONI

# Le charbon de bois à SOSPEL

Jean-Pierre GARACIO

*Depuis la nuit des temps, la quête de sources d'énergie fait partie intégrante de l'Histoire de l'Homme. Cette recherche de nouvelles ressources adaptées à ses besoins s'inscrit dans une démarche naturelle de progrès et d'amélioration du confort, et elle bénéficie du degré de connaissances techniques atteint à une période donnée.*

*Dès la Préhistoire, le bois fut le premier moyen à la portée de l'homme, qui sut en exploiter les propriétés afin d'en tirer le meilleur profit. Très facile à trouver, le bois servit à la confection de divers outils et armes, mais ses qualités calorifiques en firent durant plusieurs siècles le principal moyen de chauffage.*

*De mon enfance dans la rue Auda, à Sospel, je conserve le souvenir nostalgique du crépitement du bois dans la cuisinière qui trônait au milieu de la cuisine, la senteur et la rugosité des bûches, ainsi que la cendre grise et impalpable que mon père recueillait précautionneusement pour la répandre au jardin, afin de repousser l'assaut des limaces...*

*Mais le bois de nos forêts a connu aussi un traitement par un type de cuisson particulier, pour le transformer en charbon de bois.*

## LES AVANTAGES DU CHARBON DE BOIS

Après un long et laborieux processus de préparation, le procédé de carbonisation lente produit un combustible riche en carbone, qui résulte de la cuisson partielle du bois. L'avantage principal de ce procédé est que le produit fini, après une réduction notable du poids suivant un rapport d'un pour cinq, conserve tout de même ses propriétés calorifiques. La légèreté du produit fini permet son transport aisé sur les sentiers des versants escarpés, tout en facilitant sa manutention et son stockage au cours des diverses étapes liées à son utilisation.

Le dictionnaire indique la terminologie suivante pour le charbon de bois : « *Combustible domestique intéressant, car il donne peu de fumée et laisse peu de cendres. Sa carbonisation se réalise par le procédé primitif des meules* ».

## TECHNIQUE DE FABRICATION ET UTILISATION

La technique de production du charbon de bois était déjà bien connue et répandue depuis l'Antiquité. La méthode nécessaire à sa mise en œuvre semble, de prime abord, assez simple. Elle consiste à carboniser du bois à l'abri de l'air, en régulant l'apport en oxygène pour produire un combustible de bonne qualité qui dégagera une grande chaleur en se consumant.

Sur la commune de Sospel, il était d'usage que le bois, une fois empilé sous la forme d'une meule, soit recouvert d'une épaisse coiffe composée de feuilles, d'herbes, de paille, etc, appelée « *jas* » en patois sospellois. Puis, le monticule était chemisé d'un mélange de terre et de boue, amalgamé et façonné grossièrement avec de l'eau, qui venait parachever l'ensemble. C'était sous cette lourde chape compacte que le bois se calcinait lentement, surtout sans production apparente de flamme vive. Vue de l'extérieur, la meule se présentait alors sous la forme d'un monticule arrondi, laissant échapper des volutes de fumée par quelques interstices.

Pour ce travail de groupe mené en plein air, le charbonnier de Sospel s'astreignait à un mode de vie spartiate, au confort bien précaire voire même inexistant, aussi bien de jour que de nuit. Le courage et la ténacité nécessaires pour faire face à sa besogne quotidienne étaient des traits caractéristiques de l'état d'esprit du charbonnier. Sur une période de plusieurs mois, il œuvrait en symbiose avec la nature, dormant dans une simple cabane primitive faite de branchages. Pendant cinq à six jours consécutifs, il devait surveiller attentivement la combustion d'une charbonnière : celle-ci ne devait pas s'éteindre, ni s'enflammer en fonction d'un coup de vent intempestif qui pouvait réduire en cendres le tas de bois entassé régulièrement.

Le robuste charbonnier devait donc veiller à l'évolution du monticule ardent, en observant la couleur des fumerolles qui surmontaient le dôme. Il devinait l'endroit qui se consumait mal et intervenait en pratiquant des événements dans la croûte, pour attiser un foyer qui couvait trop mollement. Dans le cas contraire, il obstruait ces mêmes trous pour modérer un embrasement trop intempestif. A l'intérieur de la meule embrasée, la température oscillait entre 300 et 400 degrés. Une fois la combustion terminée, s'ensuivait le travail de séparation de la terre et du charbon à l'aide de rateaux. Au cours de cette phase de fin de cuisson, le charbonnier devait affronter la forte chaleur dégagée par la fournaise et la poussière

*De nos jours, la fabrication du charbon de bois suivant la méthode traditionnelle de la meule a pratiquement disparu en Europe occidentale. Ce savoir-faire bien particulier est heureusement préservé et fait encore l'objet de démonstrations. C'est le cas ici, en juillet 2000, dans le parc national de la Doñana en Andalousie (sud de l'Espagne) : on voit de haut en bas l'édification de la meule, la combustion et la récupération du charbon de bois. Photos Jean-Louis MEYTRAL*





Sur cette belle vue de la place centrale de Moulinet dans les premières années du XXème siècle, on aperçoit une charrette chargée de sacs, dont l'ouverture est fermée d'une simple branchette de bois : il pourrait bien s'agir d'une expédition de charbon de bois en direction d'une ville du littoral...  
Photo Editions GILLETTA - collection Jean-Pierre GARACIO

Ci-dessous, cette photo montre la livraison de bouteilles de gaz butane sur la place Gallona à Sospel, en août 1938. Monsieur Sandro Cagianelli, représentant local Butagaz, pose sur la gauche, une bonbonne à la main. Ce témoignage intéressant montre l'irruption dans l'entre-deux guerres d'un nouveau moyen d'énergie, facile à stocker et à manutentionner, qui remplace progressivement le charbon de bois et le bois dans les cuisines.  
Document Sandro CAGIANELLI (+) collection Jean-Pierre GARACIO

brûlante qui, insidieusement, lui irritait la gorge. Le bon déroulement des opérations de préparation et de combustion d'une charbonnière réclamait une certaine compétence, qui s'affinait au fil du résultat obtenu.

Conditionné dans de grands sacs en toile, le charbon obtenu était transporté sur le dos du «manouvrier» jusqu'au bourg voisin. Afin d'apprécier sa qualité marchande, un morceau de charbon devait donner un son clair et cristallin quand il était cogné sur une surface dure.

Vers 1930, à Sospel, plusieurs producteurs se partageaient la fabrication. Certains employeurs embauchaient même des ouvriers charbonniers pour effectuer ce travail, comme messieurs «Cholou» Bensa, Mario Collucini, Pierre Milesi, Charles Rey, etc.

Naturellement, Sospel n'avait pas l'exclusivité de la production de ce combustible. En fait, la fabrication du charbon de bois était répandue



dans toutes les vallées boisées du haut-pays niçois. Moulinet, notamment, jouissait d'une bonne réputation et se distinguait par une production importante, tant en qualité qu'en quantité.

A Sospel, le charbon de bois était utilisé principalement par la maîtresse de maison sur un «potager». Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, dans son jardin qu'il se trouvait, mais bien dans sa cuisine. Le



Devant un «potager» traditionnel, madame Eugénie Truchi montre ci-contre à gauche la «guise» (grille en fonte où l'on plaçait le combustible allumé) et à droite le compartiment inférieur où était stockée la réserve de charbon de bois.  
Photos Jean-Pierre GARACIO



potager était l'endroit réservé de la cuisine, où étaient disposées deux ou trois grilles appelées «guises», destinées à recevoir le charbon de bois enflammé, et où la ménagère disposait poêles et casseroles pour mitonner le repas familial. De préférence, la guise se trouvait placée devant une fenêtre, dans un souci d'apporter un maximum de clarté à la maîtresse de maison dans son travail. Juste sous les guises, un espace était ménagé pour recevoir les cendres, tandis qu'un autre permettait de stocker le charbon de bois en attente d'utilisation.

Ne cherchez pas dans un dictionnaire moderne l'explication des mots «potager» et «guise» tels qu'ils sont définis ici. Il semble que le second soit une appellation purement locale : peut-être ce nom dérivait-il de l'Italien «ghisa» (fonte) ? Ou bien ces grilles provenaient-elles des célèbres fonderies Godin, à Guise (Aisne), spécialistes de la fabrication des objets en fonte, notamment les poêles ?

Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'usage du charbon de bois a été progressivement supplanté par la concurrence du «charbon de terre» extrait des mines, en provenance notamment du Nord et de l'Est de la France. Par la suite, l'avènement du gaz butane, conditionné et distribué en bouteilles, occupera une place prépondérante pour les besoins domestiques courants. Mes parents en ont fait bon usage durant plusieurs dizaines d'années. Mais pour terminer avec ce tour d'horizon, c'est bien la «fée électricité» et le chauffage au fuel ou au gaz, progrès oblige, qui viendront définitivement sonner le glas de l'antique fabrication du charbon de bois.

## TEMOIGNAGES SUR LE CHARBONNAGE A SOSPEL

En ce début d'un nouveau millénaire, rares sont les personnes à Sospel qui se souviennent encore de cette exploitation menée au grand air de la forêt. Les fruits d'une pratique séculaire, le savoir-faire ancestral, la compétence nécessaire pour ce travail particulier, sa connaissance souvent empirique, avec ses petites astuces gardées jalousement, se sont progressivement dispersés avec les années. Les textes ou témoignages écrits par les principaux acteurs sur ce labeur obscur et discret, sont pratiquement inexistantes. Cela représente tout un patrimoine de savoir-faire qui s'est quasiment évanoui de la mémoire populaire, vaincu par l'instauration et la généralisation de sources d'énergie domestiques modernes, certainement plus adaptées à nos besoins. Malgré cela, nous avons eu l'opportunité de recueillir à Sospel les témoignages de deux personnes, qui sont encore en mesure de nous fournir de précieuses informations sur la technique de production et l'usage pratique du charbon de bois.

Pour commencer, nous citons le témoignage de madame Eugénie TRUCHI, de La Vasta, qui a bien voulu nous rapporter ses souvenirs d'enfance concernant son père : monsieur Pierre Milesi, surnommé justement «*Ou Carboundier*». Celui-ci avait fait du charbonnage du bois son métier, durant quasiment toute sa vie.

*«Mon père faisait déjà du charbon de bois à Sospel avant 1914. Il réservait sa production au profit des ménagères, qui l'utilisaient devant leur potager, sur des guises. Pour parvenir à l'élaboration de ce combustible végétal il se servait en outre du bois de charme («carpré»), de chêne et de mélèze. Pour trouver de la matière première, il achetait des coupes de bois chez des particuliers. Il a fait du charbon de bois dans de nombreux quartiers de Sospel, comme à L'Uérbi, Pénas, Parais, Albaréa, Baous de la Madone, Castés, Barbonnet, Béolet, etc. Deux personnes restaient sur place, pour surveiller en permanence la cuisson. Elles vivaient dans une modeste cabane. La coupe et la préparation du bois se faisaient en famille toute l'année, avec la contribution de ses frères, mais il employait parfois des ouvriers en fonction de la demande du moment.*

*Dans la mesure du possible, il déterminait l'emplacement de sa charbonnière à l'abri du vent. Il s'arrangeait aussi pour placer la charbonnière sur un terrain plat, pour permettre de circuler autour. Pour monter une meule, il prenait soin de bien ranger le bois en le serrant du mieux possible. Les troncs, d'un diamètre d'environ 5 à 10 centimètres, étaient coupés à la même longueur, soit à peu près un mètre de long. La charbonnière terminée faisait une hauteur moyenne comprise entre 1,60 et 2 mètres. Au centre était prévue une cheminée de tirage de 40 centimètres sur 40. L'extérieur était revêtu d'un mélange composé de paille («jas») et de boue. La meule brûlait pendant une huitaine de jours et réclamait une surveillance constante, même la nuit en s'éclairant d'une lampe à pétrole.*



*Ci-dessus : monsieur Pierre Milesi, en août 1965 avec sa mule au sommet du mont Grammondo. Toute sa vie, il a exercé à Sospel la profession de charbonnier, une existence d'homme libre au contact permanent avec la nature, pour qui la solitude au travail fut certainement une fidèle compagne !  
Document Eugénie TRUCHI*

*Sur les versants pentus des vallées du haut-pays niçois, le bois était souvent descendu par un câble transporteur, ce qui permettait aux bûcherons et aux charbonniers de gagner du temps et d'épargner beaucoup de fatigue. On voit ici ce genre d'installation encore employée dans les années 50 à Saorge, dans la vallée de la Roya.  
Collection Jean-Pierre GARACIO*



*Selon ses dires, il «donnait à manger» à la charbonnière, quand il alimentait le brasier interne par le haut de la cheminée, grâce à une échelle placée sur le côté. Les interstices étaient obstrués avec de la boue, afin de contrôler le travail de combustion. En phase de cuisson, il pratiquait des trous dans la meule pour en maîtriser le tirage. Le bois était ainsi cuit à l'étouffée dans une meule fermée quasiment hermétique. D'une façon générale, il préférerait n'en mettre en route qu'une seule à la fois.*

*Le charbon de bois obtenu était conditionné en sacs de 30 à 40 kilos pour répondre aux besoins des ménagères de Sospel, mais une partie était également descendue à Menton. Avant la seconde guerre, le charbon de bois se vendait au poids ou au détail, dans un magasin que nous avons dans la rue Saint-Pierre, en face de l'ancienne boulangerie Borsotto. Je me souviens très bien que je confectionnais des sachets en papier épais pour 2 ou 5 kilos de charbon. J'avais appris à les faire en pension chez les sœurs. A la fin, je plaçais une pomme de pin au-dessus, en guise de cadeau. J'ai longtemps cuisiné sur le potager et il m'est arrivé parfois, en fonction de certaines émanations de gaz dégagées par le charbon de bois, d'être incommodée par des maux de tête».*

Le second témoignage nous provient de monsieur Georges CHIRIGONI, qui a fêté cette année ses 80 printemps. Il fait partie, sans aucun doute, des dernières personnes à Sospel qui ont effectivement



Extrêmement rares sont les témoignages photographiques ayant pour thème le travail des charbonniers sur la commune de Sospel. Il y a encore peu de temps, nous ne connaissions pas un seul document illustrant ce sujet, même au niveau de tout le département des Alpes-Maritimes, jusqu'à ce jour d'octobre 1999 où monsieur Georges Chirigoni sortit de son portefeuille deux petites photos prises en 1942 sur un versant du mont Agaisen, au dessus de Sospel. Ces documents véritablement exceptionnels donnent une vision réaliste des conditions de travail des charbonniers...

Ci-contre à gauche : la préparation de l'intérieur d'une meule, avant qu'elle ne soit revêtue de «jas» et de terre. On remarque que les branches sont serrées verticalement, sans s'enchevêtrer, de sorte que la meule s'effondre progressivement sur elle-même à la fin de la carbonisation. Les charbonniers qui prennent la pose sont Georges, Joseph, René et Salvator Chirigoni, Primo Morini, Jacques et Michel Rebaudo, Paul Truchi.

Ci-dessous : la meule à l'issue de la carbonisation, où sont encore mêlés le charbon et la terre. Après l'avoir étouffée sous des pelletées de terre, les charbonniers vont progressivement retirer la terre et ramasser le charbon, en tournant au fur et à mesure autour de la meule. En fonction du volume initial de la meule, ce travail de séparation pourra durer un ou deux jours. Angelin et Maurice Gastaldi sont également présents, et le fidèle chien Bobby est de la fête !  
Documents Georges CHIRIGONI



procédé à la fabrication du charbon de bois. Fort aimablement, il a bien voulu nous livrer ses souvenirs concernant cette antique activité.

«En ce qui me concerne, j'ai commencé la fabrication du charbon de bois en famille vers 1939, dans plusieurs quartiers de Sospel comme à La Piastra (sous le pic du Pénas), L'Agaisen, Castés, etc. Je me souviens bien aussi qu'un certain Baptistin faisait du charbon de bois avec mon père Antoine, qui achetait alors des coupes de bois à Castés, chez «Mété» et Charles Raibaut.

Les restrictions et contraintes imposées par l'économie de guerre ont relancé la production du charbon de bois à Sospel, et permis de faire vivre quatre ou cinq équipes de charbonniers, composées entre autres de Jacques Lepron, Victor Cauvin (dit «Portaïssaïa»), Jean-Baptiste Dattero, Sicardi, Constant et Joseph, qui descendaient leur production extraite de L'Albaréa sur un petit âne.

Pour élaborer du charbon végétal, on se servait sans distinction aussi bien du bois vert que du bois sec. Toute l'année, nous utilisions à peu près toutes les variétés de bois qui se développent dans les environs de Sospel, aux essences aussi diversifiées que du chêne, du chêne vert, du charme, de l'érable («biaïé»), etc.

Nous avons exploité une coupe de bois achetée par le garagiste Charles Rey au quartier Gaéta, situé vers le pied du Béolet. En ce lieu, la descente du bois se pratiquait dans un premier temps à dos d'homme, de Gaéta à la route du mont Grosso. Plus tard, un câble a été tendu pour descendre le bois et le charbon de bois. Les charges de bois descendues par ce moyen étaient ralenties par la mise en place de grosses branches de pin : à l'arrivée, cela permettait de réceptionner le fardeau à la main, sans courir de risque. En fonction du volume du bois qui se trouvait potentiellement sur un même lieu, on mettait en route d'une à cinq meules simultanément, comme je l'ai fait à L'Agaisen avec mon père Antoine et mes frères

François, Salvator, René, et mon beau-frère, Primo Morini. Quelquefois, quand les conditions l'exigeaient, nous faisons appel à d'autres personnes pour nous aider, comme Maurice et Paul Gastaldi, Paul Truchi, Joseph Mior, Jacques et Michel Rebaudo...

Une fois parvenus sur la parcelle choisie, nous confectionnions une meule avec des troncs de diverses sections, découpés sur place. Chacun prenait alors une part active à cette première étape du travail de bûcheron que constituaient le ramassage et la préparation du bois. Celui-ci était transporté sur notre dos à l'aide de simples fourches en bois, que nous fabriquions avec des ramures trouvées sur place. Au début, pour une personne non habituée à transporter le bois sur l'épaule, il arrivait que le poids de la charge fasse culbuter le porteur vers l'arrière. Nous utilisions des outils rudimentaires pour effectuer ce travail comme la hache, la scie, la serpe («pouïéa»), la pelle, la pioche, une échelle en bois et la fourche, faite sur place pour le transport des grosses branches. Un arbre, que nous appelions le gardien, n'était pas coupé : il nous signalait l'endroit précis où se trouvait l'emplacement d'une meule.

Nous commençons par dresser la cheminée centrale, de section carrée d'environ 30 centimètres de côté. Une fois les troncs sciés à la longueur voulue et l'assemblage terminé, l'extérieur de la meule était appareillé pour être entouré de «jas» et recouvert de terre, afin de réguler l'apport de l'air. La charbonnière était allumée à l'aide de la braise fournie par de petits morceaux de bois («macarouns»), que l'on plaçait dans un récipient métallique. Ils étaient introduit régulièrement dans la cheminée centrale, et on en rajoutait au fur et à mesure, en fonction des besoins. Nous nous servions d'un bourroir pour tasser les «macarouns» dans le conduit de la cheminée, qui était obstrué avec de la terre une fois cette opération réalisée. Dans la pratique, la carbonisation se faisait depuis l'intérieur, en partant du bas vers le haut de la meule, et elle redescendait par la suite de son sommet vers sa base. Parfois, en cours de cuisson, une ouverture perceait

au travers de la meule. Il fallait alors dégager promptement la brèche, remettre du bois en conséquence, et la reboucher avec de la litière et de la terre. A l'issue de sa combustion, la meule s'affaissait sur elle-même.

La cuisson d'une meule durait approximativement de cinq jours à une semaine. L'ennemi le plus sournois était le vent ; la pluie également, mais dans une moindre importance. A la fin, la terre était ôtée et le charbon de bois encore incandescent était recouvert de terre, pour éviter qu'il continue à se consumer. S'il venait quand même à s'enflammer, il était arrosé de seaux d'eau pour interrompre le processus de combustion. A l'issue de la cuisson, on utilisait un simple râteau en bois pour séparer le charbon de la terre. En moyenne, une meule fournissait 2 tonnes de charbon de bois, pour 10 à 12 tonnes de bois vert. Naturellement, ce rapport reste approximatif et dépend en grande partie de la variété de bois utilisé. Par mesure de sécurité, et pour limiter les conséquences d'un éventuel incendie, nous étions tenus de débroussailler autour d'une meule. Parfois, une visite préalable était réalisée par un agent assermenté des Eaux et Forêts.

La cuisson réclamait la présence permanente de deux personnes restant sur place pour surveiller la meule. Durant la nuit, on dormait dans un simple cabanon construit pour la circonstance, allongés sur un lit de branches et de feuilles. L'hiver, nous allumions un feu de bois devant l'entrée pour réchauffer le repas entre deux pierres. La plus pénible des saisons était l'hiver : le pire du froid n'était pas en pleine nuit, comme on pourrait le croire, mais au petit matin, dès le lever du soleil, quand il fallait couper les troncs avec les doigts gelés. Nous étions jeunes et robustes, à l'époque, et nous n'avions guère d'autre choix que de supporter ces conditions. En début de matinée, le ravitaillement de la journée était monté à l'intention des deux personnes qui avaient passé la nuit sur place.

Le charbon de bois était transporté vers la ville à dos de mulet, dans des sacs en toile de 40 à 50 kilos. Nous le vendions à monsieur Dunan, un commerçant de Villefranche-sur-Mer qui disposait d'un entrepôt à côté du quartier de Saint-Gervais, ainsi qu'à monsieur Sangiorgio, un marchand de vin monégasque qui montait directement à Sospel le chercher en camion. Pendant la guerre de 1939-1945, ce charbon servait également à alimenter les véhicules fonctionnant au gazogène. L'essence et le pétrole étaient rationnés et n'étaient distribués parcimonieusement qu'au moyen de tickets et de bons, aussi bien sous l'occupation italienne qu'allemande. Revenu à la mode, le charbon de bois était destiné à faire fonctionner les véhicules à gazogène, car le carburant était frappé par les restrictions engendrées par la guerre. Le gazogène est un appareil destiné à produire du gaz, sous l'action de l'air ou de l'oxygène, avec ou sans adjonction de vapeur d'eau, à partir d'un combustible solide ou liquide.

Au début, la production que nous obtenions était essentiellement destinée à l'usage domestique, pour être utilisée notamment par les ménagères sospelloises sur des guises, et non pas pour le chauffage. Puis, le contexte économique avait entraîné la constitution à Sospel de cinq à six équipes qui effectuaient ce travail. Pour ma part, j'ai cessé cette activité vers la fin de 1944, après le départ des troupes d'occupation allemandes».

## CONCLUSION

Si, de nos jours, le charbon de bois épuré, produit en quantité dans des fours industriels, est associé aux «barbecues» du week-end et des vacances, partagés au soleil en famille ou entre amis, on imagine avec peine combien la production de ce combustible fut sur une longue période de notre histoire un moyen d'énergie répandu et d'un grand intérêt pratique. Le temps de ces hommes, noirs de fumée et de cendre mais riches d'un savoir-faire ancestral, est depuis longtemps révolu. Néanmoins, dans la sagesse populaire sospelloise, ce métier d'antan a laissé son souvenir. Il suffit pour s'en convaincre de relever le proverbe suivant : «*Ou carbouniér és méstré in la siéou maison*», ce qui signifie qu'un charbonnier est maître dans sa maison. Plus prosaïquement, on peut apporter la traduction suivante : chacun est le maître chez lui !

Réglémentée pour assurer une partie conséquente des besoins énergétiques primaires, cette technique ancestrale et particulière de traitement du bois a occupé pendant plusieurs siècles une importante main-d'œuvre. Avec le recul du temps, on mesure la dimension du travail considérable que des hommes ont accompli pour exploiter cette ressource en des lieux souvent peu accessibles. De gré ou de force, le charbonnier

s'accommodait de conditions d'existence et d'un revenu qui rebutteraient certainement aujourd'hui plus d'une personne.

Ce métier forestier, maintenant oublié, était une confrontation permanente avec les éléments naturels, froid, vent, pluie, chaleur de l'été, relief du terrain, et parfois même aussi avec les conséquences de la guerre. Les rudes travailleurs de la forêt étaient tributaires d'un environnement parfois allié, parfois hostile, tranquille ou menaçant, mais jamais totalement domestiqué.

**Pour conclure, nous adressons nos sincères remerciements à Mme. Eugénie TRUCHI et à M. Georges CHIRIGONI, pour les informations et les documents qu'ils nous ont communiqués.**

A droite :  
M. Georges Chirigoni, qui conserve des souvenirs très précis de l'activité des derniers charbonniers sospellois pendant la dernière guerre mondiale.  
Photo  
Jean-Pierre GARACIO

Ci-dessous :  
L'une des richesses naturelles de la commune de Sospel est son patrimoine forestier. L'emprise de la forêt sur les hauteurs entourant le village est bien mise en évidence sur cette vue du quartier de La Vasta dans les années d'après-guerre.  
Collection Jean-Pierre GARACIO



# Les 500 ans de la paroisse de MOULINET

La copie de l'acte de fondation de la paroisse de Moulinet en l'an 1500 a été découverte aux archives départementales des Alpes-Maritimes<sup>1</sup> dans un dépôt de documents provenant des archives communales de Sospel. Cet acte comporte neuf pages manuscrites en latin, dont voici les extraits les plus significatifs traduits par Sylvain JOSEPH.

d'après Maurice FAYET et Sylvain JOSEPH

«Les habitants du lieu de Moulinet se sont plaints» écrit l'évêque de Vintimille, «de ce que leur communauté est séparée de son église-mère, St. Michel de Sospel, de plus de 4 milles, et qu'on n'y va que par une route en pente raide, entre rochers et abîmes, et si mal construite qu'à chaque pluie, les eaux la démolissent. Que nombre de paroissiens sont déjà d'un certain âge et que, parmi les jeunes, il arrive que des hommes meurent sans les sacrements de l'Eglise, que les femmes accouchent sans avoir pu se confesser, par cause de mauvais temps. Qu'eux, à Moulinet, n'ont de messe célébrée qu'à peine une fois par mois, alors qu'il y a là près de 300 âmes».

«Ils l'ont informé qu'ils avaient construit une nouvelle église, sous l'invocation de St. Bernard, et demandent humblement que cette église soit séparée de celle de Sospel et pourvue d'un curé en titre et droits, afin que les sacrements puissent y être administrés et que leurs morts soient ensevelis chrétiennement».

Ayant voulu se rendre compte de la réalité des faits, l'évêque s'est «transporté en personne» en ce lieu de Moulinet. Il a rencontré messire Jean Chanson, chanoine de l'ordre de St. Ruf, et le révérend Honoré Pellegrino, prieur de St. Michel de Sospel, qui font valoir les droits de cette paroisse, à laquelle le démembrement causerait un grave préjudice. Mais, ayant visité les lieux et apprécié la difficulté et les dangers de la route, il a décidé de détacher ledit «locum» de

A gauche, un extrait de l'acte de fondation de la paroisse de Moulinet en 1500. Ci-dessous, la statue de St. Bernard de Clairvaux, patron de Moulinet, qui était portée en procession jusqu'en 1935. Document Archives départementales des Alpes-Maritimes & collection Maurice FAYET

Separatione della Parrocchia del Molinetto da quella di S. Michele di Sospel  
 Dimembratio Parochialis Celsiarum de Molinetto cum erectione nove Celsiarum  
 Allexander de Campo fragoris Dei Gratia Episcopus Vintimilienus  
 Universis et singulis personis litteris instructis salutem in eo quod  
 omnium vero salus circa Celsiarum et Sospelium caritatem  
 statum salubriter dirigenda iuxta pastoralis officii nostri debita  
 considerabimus extitit ut iustitiam in his libenter assumpimus per  
 qua maxime occurrunt particularibus ac personarum  
 communitatibus proinde etiam quatenus modum ipsarum Celsiarum  
 necessitas exigat causam spectantem rationabilis Celsiarum populi  
 iudicantem exposuit quibus Celsiarum caritatem statum  
 iudicantem seu rationabilis iudicantem pro ut res unum personarum  
 Sospelium circumstantibus personis ad noverimus salubriter  
 dire hanc pro parte inhabitatorum loci de Molinetto  
 nostrae dioecesis nobis fuit expositum lamentabilem cum  
 quovellus quod cum locus ipsius Molineti distet a loco  
 Sospitelli etiam nostrae dioecesis quatuor millibus et  
 ultra et via per quam ibi ex ipso loco Molineti ad ipsum  
 locum Sospitelli sit ad usum et pro proclivis et discrimina  
 cum ipsius sacra et pro concavata et intima constructa  
 quam per saepe pluvialis aqua ita devolvant quod  
 pluvium ex ipso loco Sospitelli coutra  
 et... Celsiarum diebus dominicis et festis saepe  
 milleimo quingentisimo... et die vigesima  
 secunda Augusti Ego Honoratus Bonifacii Clericus  
 Nuncius Dioecesis Sospitelli Episcopi Imperiali et Ducali  
 auctoritatibus notarij in executione retroscriptarum  
 litterarum pro me visentibus receptarum personaliter me  
 transiit ad locum de Molinetto Vintimilienae Dioecesis  
 et retroscriptis documentis Gregoriorum Ballivordj in  
 ipso nominatum ibidem existit in realium abbatem  
 et cooperatorem possessionem Celsiarum sancti Bernardi  
 retroscriptis iuribus et pertinentiarum eiusdem  
 per ingressum et regressum de Celsiarum et ad abbatem  
 ipsius Celsiarum accedendo ipsaque descalando et  
 discipulando inde cooperando factis Baptismale  
 apertando et claudendo Campanas pulsando et alia faciendo  
 quae in possessione sunt solita fieri possunt et induci in  
 omnibus et personis pro ut in retroscriptis litteris continetur  
 de quibus ipse Dominus Gregorius sibi fieri petiit publicum  
 instrumentum per me abbatem suscipiatur datum  
 in loco Molineti et in loco Celsiarum presentibus ibidem  
 nobis viris Antonio Turqui, Roguando Turpelt  
 Pietro Turqui et Gregorio Bonet de dicto loco  
 Molinetto testibus ad praesens vocatis et rogatis





L'église St. Bernard de Moulinet : à gauche, le chœur ; à droite, la façade principale récemment restaurée.  
Photos Maurice FAYET



- (1) Références ADAM : E, dépôt 49 / 16, DD6.
- (2) Il s'agit peut-être d'un bénédictin. Ce diocèse n'a pas encore été identifié.
- (3) A peu près 1250 litres «ad mensuram loco Sospitelli».
- (4) Il s'agit des paroissiens «en âge d'être admis à la communion». On peut légitimement penser qu'une fraction considérable de la population est constituée par les enfants de moins de 10-12 ans, comme c'est le cas au XIX<sup>ème</sup> siècle, ainsi que le montrent les comptes-rendus des visites pastorales.

Moulinet, sa communauté d'habitants et paroisse, de celle de St. Michel de Sospel. Voulant que la chapelle de St. Bernard soit érigée en église paroissiale, il permet aux habitants de mettre des cloches au clocher et tous autres insignes d'une église paroissiale qu'ils voudront, d'y installer «les fonts baptismaux de pierre dans lesquels les enfants renaissent en Dieu». Il leur concède également le terrain «du côté inférieur de ladite église St. Bernard comme nouveau cimetière», dont il bénit les sépultures et fait ériger «une croix, étendard de Dieu», pour les protéger du démon.

Pour exercer le soin des âmes, l'évêque a fait le choix de messire Guillaume Belliardi, «presbiter diocesis Malarum»<sup>2</sup>, en accord avec le prieur Pellegrino qui en avait la charge jusqu'alors.

Il réserve les droits de la mense épiscopale, à savoir quarante setiers<sup>3</sup> de froment, que les habitants délivrent entre la fête de la Nativité de la Vierge et celle de St. Michel ; ainsi que les droits du nouveau curé et de ses successeurs, soit un demi-setier d'«*annone*» (ainsi que pour chacun des prieurs ?), et ceux du sacristain : une livre de fèves à la Toussaint.

En revanche, il accorde à tous ceux des paroissiens<sup>4</sup> qui communient à l'Ascension ou suivent la procession «aux lieux habituels» ou qui, «en vrais pénitents, visitent l'église St. Bernard» le 18 août, quarante jours d'indulgence.

A la suite de la copie de l'acte épiscopal, le document comporte, en date du 22 août 1500, la relation par Honoré Bonfigli, notaire public, de l'installation du curé de Moulinet, mis en possession de la nouvelle église paroissiale selon les rites prescrits : «*entrant et ressortant de l'église, montant à l'autel et le baisant, découvrant et recouvrant l'autel, ouvrant et fermant les fonts baptismaux, sonnait les cloches, en présence des témoins Antoine Truqui, Raymond Turselli, Pierre Truqui et Guillaume Bonnet, appelés et requis à cette occasion*».

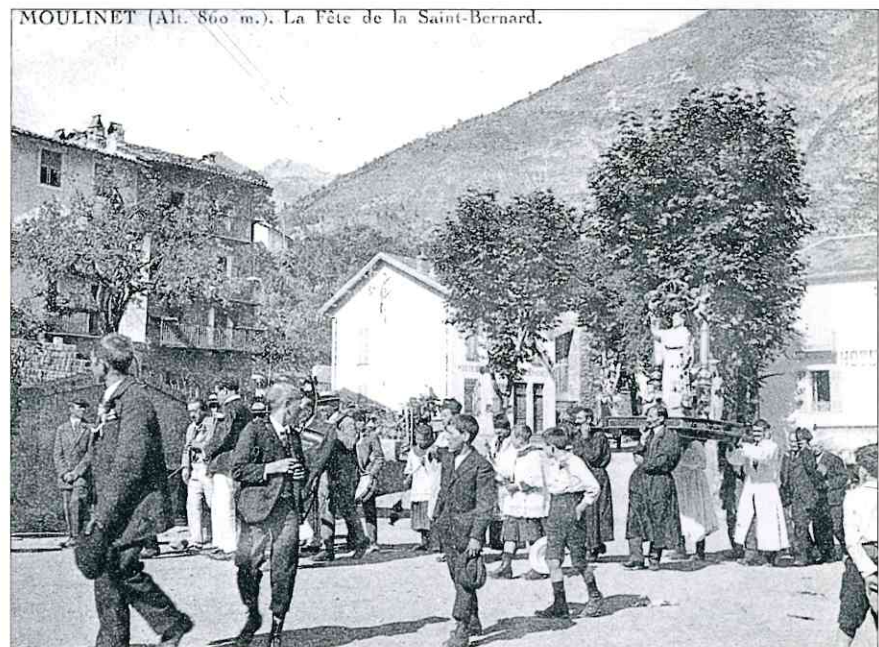
Pour célébrer comme il se doit les 500 ans de l'accession de Moulinet au rang de paroisse, une exposition sur ce thème a été organisée pendant l'été. Un panneau était consacré aux documents attestant de cet événement. La date de 1556, apparue sur un linteau dégagé lors de la dernière rénovation du chœur de l'église, est celle de la construction du clocher. Ce dernier a connu plusieurs modifications au cours des siècles. La plus visible est certainement le remplacement

de la coupole recouverte d'écaillés de céramique, fortement endommagée par le tremblement de terre de 1887, par la toiture pyramidale que l'on connaît aujourd'hui. D'autres dates (1740, 1888) sont gravées sur des pierres de façade ou sur le sol, et un important travail de recherche reste à faire pour étudier l'évolution de cet édifice.

Le deuxième panneau était consacré à la vie de St. Bernard de Clairvaux, patron du village, ainsi qu'aux statues qui le représentent au village : la plus ancienne, brisée en 1935, et l'actuelle qui est toujours portée en procession.

Le troisième panneau rassemblait des photos des tableaux et statues qui décorent aujourd'hui l'intérieur de l'église, commentées par MM. Astro, responsable du musée du Palais Lascaris à Nice, et Thévenon, responsable des bâtiments religieux.

Pour une fête de la St. Bernard, dans les années 20, la statue du saint est portée en procession et en musique dans les rues du village. On aperçoit à l'arrière-plan le clocher de l'église et le bureau de poste. Ce document est extrait de l'ouvrage (aujourd'hui épuisé) «*Souvenirs de la Bévéra*» d'Elizabeth PERUS, Elizabeth RAVEL, Jean-Pierre GARACIO et Jean-Claude VOLPI, publié en 1987 par les Editions du Cabri.



MOULINET (Alt. 860 m.). La fête de la Saint-Bernard.

# Témoignage :

## Souvenirs de mon enfance à SAORGE

Rosette CHIANEA-BERMOND



Une vue générale de Saorge sur une carte postale antérieure à 1904. Ci-dessous, le monastère à l'époque où il a servi de colonie de vacances. Au milieu des enfants, on aperçoit une soeur à cornette devant la porte d'entrée.  
Collections Paul CARENCO & Jean-Pierre GARACIO



Comme je suis née dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, j'ai souvent l'habitude de dire à mes enfants et petits-enfants : «*Je suis du temps de la lampe à pétrole et j'ai connu la diligence*».

Le Saorge actuel ne ressemble plus que par sa structure à celui de mon enfance, avant la construction de la ligne Nice - Coni. Saorge est un petit village médiéval bâti sur un rocher qui surplombe la vallée de la Roya. Il est construit en espaliers, et les maisons semblent entassées les unes sur les autres. Je me souviens avec nostalgie des petites ruelles étroites d'où s'exhalaient des odeurs de foin coupé, de pain cuit au feu de bois et du café que les épiciers et les particuliers cuisaient dans des cylindres ou des boules en tôle. Il y avait souvent aussi, les odeurs nauséabondes des «*garbasses*», ces égouts à ciel ouvert où on jetait depuis l'eau de vaisselle jusqu'au contenu des seaux hygiéniques. Avec la venue de l'eau courante et du tout à l'égout, Saorge est sorti du Moyen-Age.

Les paysans qui possédaient un âne et qui avaient besoin d'engrais faisaient de la récupération en ramassant les excréments humains dans de petits barils de 25 litres. Ils les chargeaient de chaque côté de l'âne et allaient les vider au pied des oliviers, ou dans des jarres de leurs jardins. Je me souviens de ce qui est arrivé un jour. Un baril trop secoué par l'âne perdit son bouchon et, pour empêcher que le contenu ne se vide dans la rue, le

pauvre paysan courait à côté de l'âne en tenant la main devant l'orifice pour sauver ce qui pouvait l'être encore... Il a dû faire la joie de sa femme en embaumant la maison, où il n'y avait pas encore d'eau sur la pile. Le linge était alors lavé à un des lavoirs publics.

Avant 1914, et même jusqu'en 1918, le village vivait en autarcie. On se contentait d'échanges. Les grands-parents du côté de ma mère possédaient un coteau de vigne au lieu dit Baoussoun. Le grand-père faisait son vin au village dans une grande cuve à rouelle de bois pour toute l'année. Lui se contentait de la piquette ou du vin pressé à l'«*entorche*» (le pressoir). Le bon vin était vendu à la buvette tenue par Barba Nandou (actuel Bellevue). Ce dernier faisait bureau de tabac et épicerie. En échange de son vin, le grand-père prenait de l'épicerie pour toute l'année. En ce temps-là, les gens priaient et chiquaient le tabac. Je revois encore la jolie petite balance, avec son plateau de cuivre brillant et, de l'autre côté, une petite sébile en os. On y pesait le tabac comme de l'or, avec des beaux petits poids brillants en cuivre de 10 ou 20 grammes. Ma grand-mère était du nombre des priseuses : elle nous faisait une faveur en nous offrant une prise de sa jolie tabatière en os, que je garde comme une relique.

Pauvre grand-mère ! La vie était très dure de ce temps-là. Elle était toute menue et, le lendemain de ses noces, elle avait dû rejoindre son paysan de mari sur la montagne de Baoussoun, où il moissonnait le blé. Elle avait eu deux garçons et deux filles, la dernière était morte en bas âge. Elle en avait eu un chagrin terrible, à en perdre la raison. Le docteur lui avait conseillé d'avoir un autre enfant pour la consoler de cette perte. Elle avait donc eu ma mère. Comme elle n'avait plus de lait à 40 ans, elle l'avait nourrie avec des biscuits trempés dans du vin. On vivait comme on le pouvait et la mortalité des enfants était effrayante, surtout la première année. Une amie de ma grand-mère, tante Marento, me disait avoir eu trois fils et deux filles. Elle avait perdu les deux premiers de la diphtérie, le croup comme on l'appelait alors. Elle avait sauvé le dernier avec de la barbe de poireau, en enlevant les mucosités au fur et à mesure qu'elles se formaient. On ne pouvait compter que sur la sélection naturelle. Le bouillon de poule et le bon air étaient la panacée pour les accouchées. Et quand elles ne pouvaient pas enfanter, après des jours de cris, elles mouraient. Mortes en martyres, on les habillait de rouge...

### LES MOINES DU COUVENT

Ma mère nous racontait que, quand elle était enfant, beaucoup de gens étaient très pauvres et allaient chez les moines du couvent pour demander un bol de soupe ou chercher une poignée de légumes, parfois un chou. Les bons pères cultivaient fruits et légumes dans le grand jardin situé derrière le couvent, du côté de Bergiron. Le chou servait à tout : on en faisait la soupe et on ne gâtait rien. Les grosses feuilles étaient appliquées sur les enflures et les rhumatismes, et le trognon donné aux lapins.

### BAOUSSOUN

Quand les beaux jours arrivaient, on montait à Baoussoun pour préparer la moisson et entretenir la vigne. La montée était difficile, on descendait dans le vallon de la Bendola, avant de prendre la grande montée pour aller à Baoussoun. Après Baoussoun, on monte au Bois Noir, vers l'Italie.

Je garde de cette époque de bons et de mauvais souvenirs. Bons puisque j'étais avec mes cousins et cousines, mauvais à cause du soir qui tombait et qui m'angoissait. Il fallait coucher dans la paille, après avoir barricadé la porte de la grange. Avec ma claustrophobie, j'avais une sensation d'étouffement. Il y avait aussi une écurie pour l'âne et un «*casoun*» pour y faire la cuisine. On y conservait des provisions, et la chatte attrapait les rats. On faisait souvent en fin de semaine le retour au village pour nous approvisionner. La chatte, seule, demeurait dans la montagne,



*Dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, le passage du photographe est un véritable événement pour les habitants de la rue Supérieure, à Saorge.  
Photo Editions GILLETTA - collection Armand OLIVIERO*

elle se suffisait de rats des champs, de sauterelles et de «légramuses». Quand elle nous revoyait, elle venait au devant de nous, un proie entre les dents. Mais au coeur de l'hiver, quand nous étions de retour au village, par une nuit glaciale, c'était à la porte un miaulement plaintif : la chatte revenait et entraît par la chatière.

Comme dans beaucoup de villages de l'arrière-pays, on faisait l'élevage du ver à soie, en les nourrissant de feuilles de mûrier. Il y avait beaucoup de mûriers, qui donnent un fruit rouge sang, gluant quand il est mûr. Un de ces grands arbres dominait le toit du «casoun», sur lequel nous montions pour nous barbouiller et nous transformer en peaux-rouges. Le cousin Marcel nous inventait des jeux et nous traînait dans une descente sur des branches de noisetiers ; le sol était pierreux et nos fesses pleines de bleus. Les parents ne s'apitoyaient pas sur les petits bobos, et nous attendions le retour au village pour nous plonger dans la Bendola, y prendre un bon bain au savon de Marseille qui sentait bon. On y lavait le linge avant le retour au village. Je revois toujours notre cousine Madeleine, qui se baignait avec une grand robe en coton fin qui, en se remplissant d'eau, la transformait en ballon, elle qui était déjà bien ronde.

Chère Madeleine, elle arrivait à la belle saison avec son canari dans une petite cage. C'était un véritable canari apprivoisé, elle lui parlait à longueur de journée et il répondait. Quand elle repartait vers Nice, avant que ne s'installent les transports par les autocars Sabarini et Truchi, elle prenait la diligence tirée par des chevaux. Quelle joie pour nous, quand il y avait de la place, de monter à Ambo et de descendre au chemin des Châtaigniers pour remonter au village. Ce petit trajet nous mettait dans une grande joie.

Comme moyen de transport, nous ne connaissions que la charrette de Crespin Fiardo, au retour du pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame de Maurion, ou lorsque nous allions à Fontan en passant par les lacets, voir le cousin Clément.

### LES LOUPS

De ce temps, il y avait encore des loups. Ma vieille tante me disait qu'en allant dans la montagne pour arroser, sa petite fille avait disparu. Elle s'était arrêtée pour un besoin pressant et on ne l'avait plus revue vivante. Une vieille femme, qui suivait son âne, avait trouvé des traces sanglantes. L'enfant avait été dévorée par les loups.

Cette même tante avait été à Ludgache donner à manger à la vache et à son veau. La nuit venue, les loups entourèrent l'écurie. Toute la nuit, elle fit du tapage en tapant sur un chaudron pour les tenir à distance du «casoun». Heureusement, la porte était bien fermée, mais quelle nuit d'angoisse !

### LES MOISSONS ET LE MOULIN

A Baoussoun, nous semions du blé. Ma mère et mes tantes se préparaient à la moisson. Il n'était pas question de se déshabiller pour avoir moins chaud. Elles avaient leurs longues jupes et leur caraco blanc, coiffées d'un foulard noué. Elles oeuvraient avec leur faucille et mettaient le blé en gerbes, qu'on entassait en meule. On battait les gerbes avec un «batoule» (fléau), pour en faire sortir le blé. Quelquefois, un oncle nous aidait à battre le blé, mais les tantes y allaient de bon coeur. Comme le blé restait dans son enveloppe, on attendait que le vent souffle pour l'émonder. Avec une corbeille contenant le blé sur la tête, les femmes se penchaient pour en faire descendre une petite quantité, donnant au vent le temps de séparer le blé de



*En contrebas de Saorge, le quartier du pont d'Ambo, où la force motrice de la Roya avait permis la construction d'un moulin, d'une scierie et d'une petite usine électrique. Ci-dessous, la fontaine du Medge et son lavoir.  
Collections Michel BRAUN & Armand OLIVIERO*



l'enveloppe qui s'envolait. La paille servait à la litière des animaux, on la mélangeait à l'herbe fraîche pour en donner à la vache et à l'âne.

Quand le blé était mis en sac, on l'amenait au moulin. Le moulin se trouvait à Ambo, il était actionné par l'eau du canal en bordure de la route nationale allant à Fontan. Il y avait une roue à aube, où l'eau s'engouffrait pour actionner la turbine du moulin qui se trouvait en contrebas. Qu'il était beau, ce moulin, à nos yeux d'enfants ! D'un côté sortait la blanche farine, d'un autre, par un petit canal en planches, la semoule brune, et d'un autre le son. Le meunier était tout blanc de farine et j'aimais cette odeur particulière dégagée par la farine et le son. On n'a plus eu besoin de descendre au moulin d'Ambo quand le maire Davéo a fait construire le moulin de Saint-Roch.

### L'EAU, LA CUISINE ET L'ECLAIRAGE

L'eau pour la maison était puisée à trois fontaines. Celle de la Caranca avec son lavoir, celle du Medge où il y avait aussi un lavoir, et celle des Soutai au bas du village, avec-lavoir aussi. Par la suite, une fontaine a été créée près de la poste. L'eau était un bien rare et précieux, que l'on économisait. Elle était conservée dans notre cuisine dans deux grandes seilles en cuivre où pendait une «cassa», sorte de louche en cuivre avec un long manche. On buvait l'eau à même la «cassa». La vaisselle se faisait dans une conque en terre rouge. Pour le chauffage et la cuisine, c'était le feu dans la cheminée ou sur la «stua», cuisinière en fonte basse à trois pieds. Les gens sentaient la fumée...

Quel événement, quand l'électricité est arrivée à Saorge ! Dans la plupart des maisons, il n'y avait qu'un seul point d'éclairage. Je revois cette lampe oblongue qui se terminait par une petit bout de verre pointu. C'était le soleil qui entrait dans la maison, après le «calèn», la pompe à huile et la lampe à pétrole...

A la suite d'un accord entre la commune et la compagnie italienne Negri, la compagnie fournissait une certaine quantité d'électricité, en compensation du droit de passage sur la commune de Saorge ; à la suite de quoi, nous avions l'électricité dans les maisons. On payait une redevance communale de 8 francs par an pour chaque lampe. On avait installé un transformateur à la Barrière. Au début, tout était pour le mieux : c'était sans compter sur l'astuce des Saorgiens qui, avec un bouchon voleur, branchaient un réchaud électrique pour réchauffer leur café et faire mijoter leurs repas. La charge était devenue trop lourde, le transformateur sautait et le pays était sans lumière, surtout au moment du «festin», quand les Saorgiens de la ville venaient au pays.

Ci-dessous, la place de l'Eglise de Saorge, telle que l'a connue Rosette Chianea avant 1914. A droite, le même endroit dans les années 1930 : les fresques de l'église sont partiellement effacées et une rambarde en fer remplace la banquette de pierre. On aperçoit le curé Don Bartolomeis, originaire de Sospel, et Thomas Moscio, adjoint au maire. Collections Armand OLIVIERO & Jean-Pierre GARACIO



### L'ECOLE

Quand je vois actuellement les enfants si bien couverts, avec leurs collants, anoraks et après-ski, je pense au froid de mon enfance... Nous n'avions que peu de vêtements de laine et des bas de coton. J'ai toujours été frileuse et, en y repensant, un frisson me parcourt encore ! A l'école, il fallait apporter une bûche pour chauffer le poêle, la meilleure place était près de celui-ci. La directrice de l'école, mademoiselle Liprandi «la Madjéta», était de Saorge. Elle avait l'air sévère, avec son pince-nez. Elle nous transmettait souvent son savoir à grands coups de livre sur la tête ! Je préférerais de beaucoup les demoiselles Barel : Marie-Louise, Jeanne et Alexandra. Jeanne était ma maîtresse et je l'aimais beaucoup. Elle me comprenait et elle sentait bon. On dit que la mémoire des parfums est la plus forte, c'était un parfum avec un fond de fleurs séchées. Elle me savait gourmande, et je choisissais toujours la fraise de son jardin à l'image proposée.

L'école était mixte, et les garçons brutaux. Le plus terrible s'appelait Louis : il pissait même dans les encriers ! On disait alors : «Madame, l'encre est blanche», c'était encore Louis qui était passé par là... Parfois, pris par je ne sais quel démon, il nous aspergeait de son urine en disant : «Dominus vobiscum». Il volait de l'argent à sa mère et après, lui disait : «C'est drôle maman, un enfant qui vole». Comme elle ne le voyait pas, cette pauvre femme ne savait plus à quel saint se vouer. D'autres fois, il se cachait dans la maison et geignait comme un enfant en danger. Elle avait toujours peur qu'il ne se soit fait mal en tombant dans l'escalier.

### L'HYGIENE

Dans ma jeunesse, on attribuait les maladies aux vers, alors on se promenait avec un collier de gousses d'ail autour du cou. Pour les long vers, on prenait de la santonine. Pour les enflures et les rhumatismes, on écrasait de grosses feuilles de chou pour les appliquer sur les membres endoloris. Comme médication, en dehors des choux, il y avait aussi le papier gris qui, au comestible, servait à emballer les pâtes. Au moindre bobo, on le faisait tremper dans de l'eau vinaigrée et on l'appliquait là où était le mal. Même



les maux de tête n'y résistaient pas. En cas de bosse, le papier gris était écrasé dessus par une pièce de monnaie en bronze, entourée d'un mouchoir.

Tout de suite après la fin de guerre de 1914-18, une grande campagne d'hygiène avait eu lieu. On nous distribuait des cartes postales avec une chanson, sur l'air de «*Il pleut, il pleut, bergère*» : «*Va t'en, va t'en, microbe, je connais maintenant ce qui souvent dérobe la vie du pauvre enfant*». Comme elles étaient jolies ces cartes postales, j'en avais pris autant que je le pouvais. J'ai toujours eu une passion pour les cartes postales.

Il y a eu aussi la campagne d'hygiène dentaire. Le représentant nous avait offert à chacun une petite brosse à dents et un savon dentifrice Dentol. Le dentifrice en tube n'existait pas, on frottait la brosse sur ce petit savon rose à l'odeur de menthe avant de la passer sur les dents. Faute de bonbon, à la sortie de l'école, la plupart de nous avions dégusté le savon dentifrice à la menthe. Il ne nous restait plus que la brosse à dents...

### LES JEUX

Les jouets étaient rares chez les pauvres, alors on jouait avec des haricots secs. Il y en avait de très beaux de deux couleurs, d'autres virant sur le rouge, et des beaux blancs que nous trempions dans l'encre rouge ou violette. A nous, les filles, on nous donnait parfois «*na buatta*», une sorte de poupée fabriquée avec des vieux chiffons, et nous étions très contentes.

Notre grande joie, le dimanche, était d'aller avec ma soeur chez notre tante Marie, place de l'Eglise. Elle avait deux fils, nos cousins François et Fernand. Là, il y avait les jeux que nous aimions et que nous n'avions pas chez nous : jeux de loto, de chevaux ou de l'oie, offerts par leur tante Dévote, soeur de Marie, qui était employée chez un riche médecin anglais. Pour le carnaval saorgien, tante Marie et sa soeur, quand elle était là, nous déguisaient avec ma soeur et mes cousins. Nous étions heureux ! C'était une famille de gens au grand coeur. Après la mort de papa, ma mère allait souvent les voir quand sa douleur était trop grande

### LA GUERRE DE 1914 ET LA MORT DE MON PERE

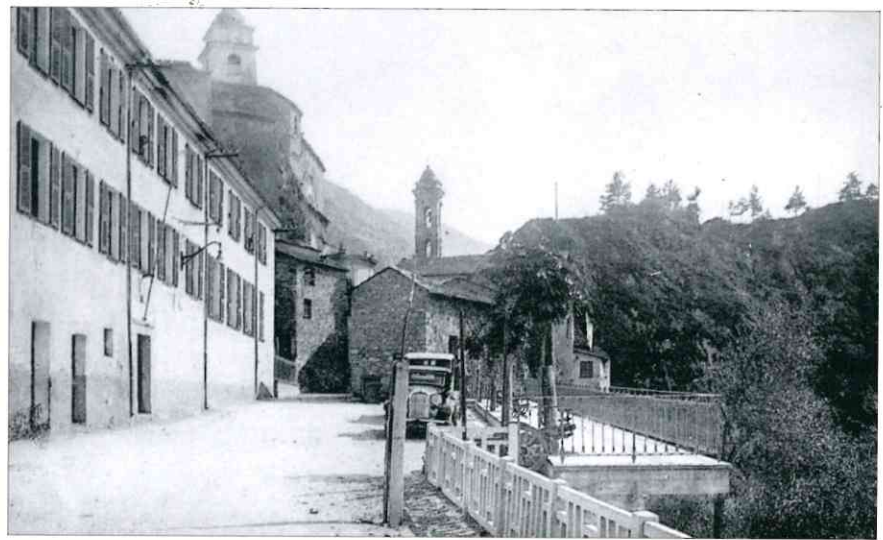
Mon père est mort pendant cette terrible guerre. Il a été tué en 1918, après avoir enduré beaucoup de souffrances. Il avait eu un commencement de pieds gelés et je le revois toujours, déroulant ses molletières bleues pour montrer les pointes de feu qu'on lui avait faites. Sur la route nationale, il y avait un défilé de camions et de canons qui montaient en Italie. Les Saorgiennes avaient fait des tourtes et «*picores*» qu'elles apportaient aux soldats sur la route. C'était de l'artillerie de campagne, les soldats étaient vêtus de bleu horizon avec des casques ronds, de vrais Poilus de la guerre de 1914.

En avril 1918, nous étions sans nouvelles de mon père. Les moyens d'information étaient rares, les journaux donnaient peu de nouvelles. Dans la nuit du 18 avril, ma mère a fait un rêve terrible : elle voyait son mari déchiqueté par un obus. C'est bien ce qui s'est passé... Cette nuit là, l'obus est tombé sur l'emplacement du fusil-mitrailleur de mon papa et les a tous déchiquetés, sauf un Breillois qui a survécu parce qu'il s'était absenté pour aller faire un besoin urgent. Ces nouvelles de Verdun nous ont été données par le soldat de Breil qui en est réchappé.

Ma mère, qui adorait mon père, avait un chagrin immense. Elle a toujours vécu avec son souvenir et l'appelait encore sur son lit de mort. Ils étaient tristes, les Noël de guerre : pas de jouets, une orange quelquefois. J'y ai connu ma première banane, c'était si nouveau et si bon qu'après en avoir mangé le fruit, j'ai raclé jusqu'à la peau ce qui pouvait encore être mangé. Mon père nous manquait et ma mère pleurait. Nous avons tout perdu en perdant mon père, qui se faisait une belle situation. Il était entrepreneur de maçonnerie et il avait déjà fait de nombreuses maisons, tant à Breil qu'à Fontan. Il avait construit l'hôtel des Touristes, à Saorge. Il avait des projets pour la fin de la guerre et pensait partir avec son cousin architecte refaire les pays dévastés par la guerre, dans le nord et l'est de la France.

### LE ZEPPELIN

Vers 1917, grand émoi dans Saorge : le garde champêtre annonça pour la nuit la venue des Zeppelins, les dirigeables allemands. Comment pouvions-nous imaginer un tel engin, nous qui n'avions pas même vu «une» aéroplane, comme on disait de ce temps ? Il nous a fallu calfeutrer toutes les ouvertures, pour qu'aucune lumière ne se diffuse. Ma mère et ma tante ont passé une mauvaise nuit, mais rien ne s'est produit, tant mieux.



L'entrée du village dans les années 30, avec la caserne des chasseurs alpins, les clochers de la chapelle et de l'église. Les automobiles font leur apparition...  
Collection Armand OLIVIERO

### LA FIN DE LA GUERRE

La guerre était finie ! Je revois ce jour du 11 novembre... Au village, la liesse était générale, les gens avaient même déguisé les ânes. Comme les autres veuves et orphelines de guerre de Saorge, nous étions seules et désemparées. Mon père n'était plus là, et toutes ces festivités nous faisaient mal. Ma mère, avec sa grande tristesse, aurait voulu, puisque son mari était parti, que tout disparaisse. Toutes les trois, nous étions vêtues de noir. Du chapeau de ma mère sortait un grand voile de crêpe. Elle nous avait même confectionné une charlotte en crêpe. Je me revois, montant à l'église le dimanche, flanquée de cette affreuse coiffure noire. J'avais hâte que la messe finisse pour la mettre sous mon bras et filer à la maison.

### LA PLACE DE L'EGLISE

Jusqu'en 1920-22, la place de l'Eglise était une belle place à l'ancienne, le sol fait de rosaces en pavés de la Roya, avec tout autour des bancs à dossier en pierre et, dans le coin, le pilori, tel qu'il existe encore. A la suite d'un éboulement du côté de l'entrée des hommes, cette place a été refaite et, je puis dire, massacrée : plus d'ancien style, avec ses nouvelles barrières en fer et son sol en ciment. Cet éboulement a mis à jour un charnier avec des centaines de squelettes. Je revois les garçons compter les crânes et les mettant en rangs d'oignons, suivant la grosseur, pendant que les ouvriers du chantier allaient déjeuner. Plus tard, la façade de l'église a été blanchie, effaçant les fresques anciennes qui s'y trouvaient.

### LE CHEMIN DE FER

Ne l'a-t-on pas chantée cette ligne ! «*Si tu veux venir voyager con moi, la ligne Nice - Coni si termine*», etc...

De cette ligne, j'en ai connu presque toutes les péripéties. Les ouvriers italiens y ont travaillé dur, et payé de leur personne. Nous avons loué une chambre en dehors de chez nous à deux grands gaillards. Le soir, sur la placette, ils concassaient le carbure, essayaient la flamme de leurs lampes. J'aimais cette odeur de carbure, c'était pour nous un jeu de les voir faire. Ils vivaient chichement de pain, de polenta, de fromage et de morue, qui n'était pas chère de ce temps-là. Ils nous racontaient avoir été pris dans un éboulement d'une galerie pendant plus de dix heures. Ils avaient éteint les lampes, de peur que l'oxygène leur manque, en attendant les secours. Il y avait beaucoup d'eau dans les galeries, surtout du côté des Scarassouï. En creusant à la barre à mine, une pression terrible s'était exercée, l'ouvrier avait tenu tant que possible sous la pression de l'eau, mais il avait dû lâcher prise, la barre à mine avait été projetée à plusieurs mètres de là, dans la tête d'un pauvre ouvrier qui travaillait... Il y a eu beaucoup de morts au cours du creusement des tunnels, et les moyens pour creuser étaient précaires.

Le dimanche, nos Italiens faisaient leur lessive, toujours joyeux. Le soir, ils allaient se distraire au café Bellevue, où on dansait au son du piano mécanique. Il y avait des guirlandes en papier multicolore, comme celles du festin, pour décorer la salle et, sur le mur, un écriteau indiquait : «*Une*



Un groupe d'ouvriers sur le chantier de la ligne Nice - Coni. Ci-dessous, la construction en juin 1923 de la galerie paravalanches reliant les deux tunnels de St.Roch, en contrebas du village de Saorge. Ce lot a été réalisé par l'entrepreneur François Mercier puis, à la mort de celui-ci en 1920, par son successeur André Borie.  
Collection Michel BRAUN



tenue décente est de rigueur». Ces grands bonhommes vêtus de gris vert s'enlaçaient pour danser entre eux. Il n'y avait jamais de disputes, ils se distraient comme ils le pouvaient, avant de repartir le lendemain pour creuser les galeries.

J'ai toujours beaucoup aimé les Italiens, peuple chaleureux, bon et généreux. C'est bien grâce à ceux de Turin que nous avons pu nous en sortir avec mon mari et mes enfants, lors de notre déportation aux «casermette San Paolo» à Turin, l'hiver 1944.

### LE CHARIVARI

Il est de coutume à Saorge, lorsqu'un veuf se remarie ou inversement, de faire un genre d'aubade appelée «Charavueil», le charivari. On attache à des cordes ou des ficelles toutes sortes de choses pouvant être traînées pour faire le plus de bruit possible. On promène le tout dans les rues, et surtout devant la maison des époux. Le bruit devient infernal, et si les mariées veulent avoir un peu de tranquillité, ils doivent sortir de leur demeure et donner de l'argent.

C'est ce qui est arrivé à Benito «le Madje», le frère de mademoiselle Liprandi, notre institutrice. Ce dernier avait longtemps vécu en Amérique et en était à son troisième mariage. Sa femme, entendant tout ce brouhaha, lui demande ce qui se passe. Il lui répond : «Ce sont les villageois qui viennent nous souhaiter la bienvenue». Il est sorti pour les empêcher de continuer et leur a donné de l'argent pour qu'ils aillent boire loin de sa maison. Le lendemain, sa soeur «la Madjéta», mon ancienne institutrice, est sortie précipitamment de la maison quand elle a entendu le bruit que faisaient des gamins qui donnaient des coups de pieds à une boîte de

conserve vide : elle croyait qu'il s'agissait d'un nouveau charivari et leur a donné quelques sous pour qu'ils aillent faire du bruit ailleurs !

### LE TUNNEL DE SAORGE

A l'inauguration de la ligne Nice - Coni, le tunnel qui relie Saorge à la gare n'existait pas. Pour y aller, il fallait passer par les lacets, la route nationale, et traverser le pont de Campané. A cause de ses déplacements en auto, le docteur Davéo, qui était maire de Saorge, a fait agrandir le tournant de Saint-Roch. Puis, pour y remédier, il a voulu faire creuser un tunnel sur le flanc de la montagne, en partant de la chapelle de Saint-Roch. La roche était friable et, à la moitié du creusement, le tunnel s'est effondré pendant un tir de mine. En entendant l'explosion, la femme d'un ouvrier italien, qui habitait dans la vallée de Maurion, a cru voir la chemise colorée de son mari dans la fumée. Hélas, c'était bien lui...

Quelques années après, le nouveau maire Botton (devenu mon oncle par son mariage avec ma tante Dévote), aidé par le sénateur Charabot, a obtenu le percement du tunnel qui existe actuellement, ce qui a bien raccourci le chemin de la gare.

### LA CANTINE D'AMBO

A côté du moulin d'Ambo, mais au bord de la route, il y avait une cantine pour les ouvriers et pour les voyageurs, dont de nombreux Piémontais descendant chercher du travail à Nice. Elle était tenue par Laurencine. On pouvait y manger, elle nous servait des boissons et j'appréciais par dessus tout le panaché, bière mélangée à la limonade. Souvent, le dimanche, nous faisons le tour d'Ambo : descente par les lacets et remontée par le chemin des Châtaigniers. Il y avait plusieurs de ces gargotes en cours de chemin, avec leur piano mécanique, sans doute à cause des chantiers de la ligne Nice - Coni. Tante Mélia, soeur de mon père, nous y amenait. Après avoir mangé le pain et saucisson et bu le panaché, elle sortait de dessous sa jupe le «saqueron», sorte de petit sac en toile, pour payer. Nous étions heureuse, avec ma soeur, d'avoir vu de nouvelles têtes et d'avoir écouté la musique de la «viole», le piano mécanique.

Autrefois, quand il n'y avait aucun autre moyen de transport que les charrettes et la diligence, lors de mariages, après le repas de noce, les gens faisaient le tour par le bas du village sur la route. La légende est restée, et le pré qui est en bas du village s'appelle le pré de Noce. On remontait au village, on avait fait un grand tour en plein air, et on était heureux.

Les temps ont bien changé, on se contentait de peu, il n'y avait pas de pollution, on vivait tranquilles. Aujourd'hui, quand je songe à tout ce que j'ai vu et tout ce qui s'est passé dans le monde pendant ma longue vie, je suis inquiète en pensant à l'avenir de mes petits-enfants...

Avant le percement du tunnel de St.Roch, ce chemin en lacets constituait l'unique accès routier au village de Saorge.  
Collection Armand OLIVIERO



25 SAORGE (A. M.) - Les Lacets

# FACSIMILE Le Haut-Pays

N° 48bis : novembre 2000 - ROUTAGE 206 - LA POSTE - 06 BREIL

N° CPPAP : 60958 - ISSN : 0764-4566  
 Dépôt légal : novembre 2000  
 Directeur de la publication : Michel BRAUN  
 Imprimerie TTG - 06500 Menton

## LES EDITIONS DU CABRI

Quartier Giandola, F-06540 Breil  
 Tél. : 04 93 04 46 91 Fax : 04 93 04 92 23

Nos adresses à l'étranger :

Suisse : Case postale, CH-3210 Kerzers  
 Belgique : 13 rue Warichet, B-1401 Baulers

<http://www.cabri.fr>  
 E mail : [info@cabri.fr](mailto:info@cabri.fr)

## NOTRE PASSION EST LA VOTRE : CELLE DU PAYS D'AZUR

### LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA N°48

LE LOUP DU  
 MERCANTOUR :  
 A CHACUN  
 SA VERITE

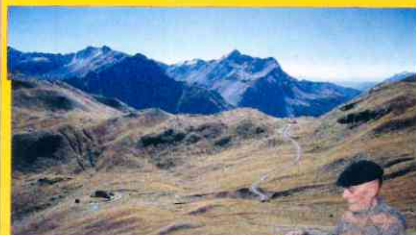
UNE PETITE  
 COMMUNAUTE  
 PROTESTANTE A TENDE

ROYA - BEVERA  
 MAGAZINE



### LE HAUT-PAYS

VAR - TINEE - VESUBIE N°4/5 - DECEMBRE 1999



- APICULTURE TRADITIONNELLE EN ENNE ET VESUBIE
- L'ENCADRAGE DE LA TENDRE DE TINEE
- LE CHAMP DE TIR DU BEE A ENTREVAUX
- LES PENSERS DE TINEE
- LES ENCLAVES D'ALTISSIMO DE MERANTOUR
- LES PAYS DES VACS DE SIELETONS
- LE TRAMONCEN DE LA VESUBIE
- LE VILLAGE DE LA COCQUE ENNESTRE
- LA CROIX DE TINEE
- PICHILE, RESTAURANT ET BARS DE PLAGET-TOURNAIS

CONDITIONS  
 D'ABONNEMENT  
 AU VERSO

DECouvrez VITE  
 EN PAGES CENTRALES  
 LE NOUVEAU LIVRE

MEMOIRE  
 D'EN HAUT

PAGES SPECIALES SUR L'EDITION REGIONALE

# REVUE LE HAUT-PAYS : SOMMAIRE ET PRIX DES ANCIENS NUMEROS

## EDITION ROYA - BEVERA :

**Au sommaire du n°1 :** La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "raviolo" breilloises - Visite du fort St. Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies ferrées) - Roya-Bévéra Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo). **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°2 :** Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois : un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde : le Serassi de Tende - Fontan : les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bévéra Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo). **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°3 :** Sospel : le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées : de St. Dalmas à Tende - Révons un peu - Le viaduc ferroviaire de Scarassou - Connaissez-vous Breil ? (Village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo...

**Au sommaire du n°4 :** La découverte de la Bévéra fortifiée (suite) - les récits de nos grands-mères : le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles : l'oléiculture - le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil - Cuisine locale : les tourtes pour l'été - l'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°5 :** Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois la Brigue et ses bergers - L'orgue de la Brigue - L'évolution démographique de la Roya (suite) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine : La Pissare de Moulinet.

**Au sommaire du n°6 :** Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie : Bruno Lanteri) - Nature et Environnement : Jean Le Blanc - Moulinet : aperçu historique - Activités scolaires : La Fête des Lumières - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale : I Cugeli.

**Au sommaire du n°7 :** Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil. **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°8 :** Une randonnée en Haute-Roya : Les forts du Col de Tende - Nature et Environnement : Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur les traces des animaux sauvages - SOS gravures : les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'Approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques : (2ème partie : Jean-Baptiste Rusca) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°9 :** Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle - profession : peintre restaurateur fresquist - L'Authion : images et odeurs du passé - Nature et Environnement : la Bondrée apivore - Dans l'indicateur 1925 - le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°10 :** La Brigue : traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au Haut-Pays - Un écrivain breillois : Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil sur Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle : les campiers - La Bévéra au XIVème siècle : le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - le train et la route : quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°11 :** Numéro spécial consacré au 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

**Au sommaire du n°12 :** Des colons du Haut-Pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et Environnement : L'édélweis - Le Graviras dans la vie breilloise - la légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya : autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après : Michel Siffre - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°13 :** Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St. Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau : Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°14 :** La Maglia, une vallée chère aux breillois - Une randonnée en Haute-Roya : de Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle : les avalanches meurtrières - La première fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya - Distillerie de Lavande à Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

**Au sommaire du n°15 :** Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle : Quand le haut pays était un repère de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge : le pays des "Bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel : le monument "Mensier" au Mangiabo.

**Au sommaire du n°16 :** Les sapeurs-pompiers de Sospel - les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et Environnement : La marmotte - Une ascension en Haute-Roya : La montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya.

**Au sommaire du n°17 :** Sospel : La carrière de pierres de l'Agaisen - les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola : hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignole : le dernier troupeau - Moulinet : la restauration du cadran solaire - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale : la "crichente".

**Au sommaire du n°18 :** L'électricité dans le Haut-Pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quittés - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

**Au sommaire du n°19 :** Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil : une marche internationale.

**Au sommaire du n°20 :** La Brigue, Tende et Fontan : faits marquants de 1944 - La lavande - A propos des gravures de la Vallée des Merveilles - A la découverte des artistes du Haut-Pays.

**Au sommaire du n°21 :** Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya : colères et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni ? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de la Brigue. **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°22 :** L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du Haut-Pays - la légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture : Eugène Comencini - Sospel : images d'un transport en 1929.

**Au sommaire du n°23 :** Morignole, les racines et le présent - Le "bain du sémité" à Saorge - le chasseur "P47" de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévéra Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque.

**Au sommaire du n°24 :** La Brigue : Les 500 ans des fresques de Notre-Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan - La "Cruella" de Breil - La Roya en parapente - Contes Tendassques (1). **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°25 :** Lorsqu'il y avait des dentellières à Breil - L'art de la dentelle - Instituteurs à Saorge en 1946 - VTT : Le raid du sel - Chemins et sentiers militaires en haute Bévéra - les gravures historiques linéaires de la Vallée des Merveilles - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

**Au sommaire du n°26 :** "Parlo a la peïro" - Souvenirs de l'école primaire de St. Dalmas de Tende - A la découverte d'un point de vue remarquable : l'Arpette - Roya : La vallée de toutes les merveilles - Les accidents lors de la construction et l'exploitation de la voie ferrée Nice - Coni - Le monument aux morts de Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine traditionnelle en pays niçois : Le vin de choix et la pommade au basilic. **NUMERO EPUISE**

**Au sommaire du n°27 :** Le sentier botanique de Sospel à Olivetta - le foin de nos vallées - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra - L'école de Granile - L'édition régionale - Cruées de septembre - Souvenirs de guerre - Peintre à Saorge.

**Au sommaire du n°28 :** Les maisons d'abeilles de la Roya - Grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra (2) - Bonaparte et la Brigue en 1794 - La prise de Saorge - Le livre blanc de la transeuropéenne E74 - Manifestations pour la route du Col de Tende - Une randonnée au départ de Fontan.

**Au sommaire du n°29 :** Souvenirs de grands-pères de Libre et Olivetta - Dentelles du Piémont et de la Roya - La centrale électrique de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Roya (1) - La "Stacada" de Breil 94, images souvenirs.

**Au sommaire du n°30 :** Les maisons d'abeilles de la Roya (2) - Le tribunal militaire italien de Breil en 1943 - Penna, Piene, Olivetta-St. Michele - Roya-Bévéra Magazine - "Petite histoire" du Haut-Pays.

**Au sommaire du n°31 :** Le hameau de La Minière - "Neige et Merveilles" - Le Musée de La Minière - Clues et canyons de la Roya - Randonnée en Haute-Roya : La Pia - Bacialon - La "petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°32 :** Numéro spécial de 48 pages - 80 photos sur les combats de l'Authion en 1945 - Le Haut-Pays dévasté - La Libération de la Roya.

**Au sommaire du n°33 :** L'école de la Vievola : petite histoire ou grande nostalgie ? - Chemin de fer Nice - Breil : modernisation programmée - une approche de la haute montagne tendassque - Restauration de l'église et de la chapelle de Fontan - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°34 :** Le champ de tir militaire de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Haute Roya (3) - Deux grottes murées - A la découverte d'une forteresse montagnarde - Les balcons de Marte - Roya-Bévéra Magazine - La "petite histoire" du Haut-Pays.

**Au sommaire du n°35 :** Numéro spécial consacré à la fête de la St. Eloi à Tende : La Confrérie de St. Eloi - Préparation et déroulement de la fête - St. Eloi : orfèvre, ministre, évêque - Les muletiers au Col de Tende - La St. Eloi vue par les enfants de l'école primaire de Tende.

**Au sommaire du n°36 :** Saorge : La chapelle de Castou, une page d'histoire - Evolution du nom de Sospel, de Cespellèli à Susper - A la découverte de la basse de Peirafica fortifiée - Ouverture du Musée des Merveilles à Tende - Une promenade à la chapelle St. Sauveur de Tende - La "petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

**Au sommaire du n°37 :** Proverbes sospellois et du Haut-Pays - Tende 1734, état des âmes (recensement) de la population - Quand les "David" de la Roya défilent le "Goliath" génois - Promenade de Castérino à Rocca Cuna - Le pont Siphon de la Pointe Costera à Olivetta.

**Au sommaire du n°38 :** La fête médiévale de La Brigue - Loup, où es-tu ? - Vannerie sospelloise - Les caisses locales du Crédit Agricole - Randonnée en Valmasque - L'extraordinaire citadelle du Castel Tournou à Tende - Olivetta-St. Michele : nos moulins à l'huile.

**Au sommaire du n°39 :** Numéro spécial consacré au rattachement de Tende et La Brigue à la France : Historique de la section Tende - La Brigue - 1945-47 : deux années de transition - Auguste Boin, martyr tendassque - Reportage clandestin à Limone - De la guerre au rattachement - L'installation de la Poste française - Les armoirs de Breil et des familles breilloises - Le 50ème anniversaire - Randonnée au Mont Paracouerte - La chapelle de Granile (2) - Armand Oliviero - La Médiathèque Départementale des Alpes-Maritimes - "Petite histoire" du Haut-Pays - Roya-Bévéra Magazine.

**Au sommaire du n°40 :** Breil sur Roya : Les patronymes du Moyen-Age à nos jours - Sospel : Le syndicat cantonal d'agriculture - Tende : La confrérie des cordonniers - Moulinet : La chapelle de la Menour - La chapelle Ste Thérèse à Piene-Basse - Randonnée à Gauron et Granile.

**Au sommaire du n°41 :** Hymne à la Roya - "A Stacada d'Breil" - André Horb : un agent secret dans la Roya - Randonnée au Mont Bertrand - Morignole : une page d'histoire - Les atouts touristiques de Limone.

**Au sommaire du n°42 :** Les franchises douanières de Tende 1861-1940 - La chapelle de Granile (3) - L'école primaire Jean Moulin de Breil sur Roya - Un été de fête en Roya-Bévéra - La vidange du Lac des Mesches.

**Au sommaire du n°43 :** Sospel : Les élections de 1848-1849 - Les gravures des "Alpini" à Fontanalba - Fontan : Les enclos de la Cime de Causega - Tende : Une présence protestante au XIXème - Randonnées : le tour du rocher de Maïma, itinéraires en Vallée des Merveilles - Breil : Les habitants des 12 quartiers en 1742 (1) - La Brigue : l'école primaire - L'Authion : images d'un Massif.

**Au sommaire du n°44 :** Les tremblements de terre, sujet tabou ? - Les sablières de Fontan - Le musée des Arts et Traditions Populaires du Château de la Causega à Fontan - Les habitants de Breil en 1742 (suite) - La vie dans les écoles du Haut-Pays (suite) - Les Lacs de Haute-Roya en couleurs - Le Haut-Pays en fête : Le programme complet des festivités de l'été - La Roya-Bévéra à l'affiche avec Gérard Klein, "L'insti", Vanessa Paradis et Daniel Auteuil "Une fille sur le Pont" - Nouvelles du Parc du Mercantour : 1979-1999 : Le parc du Mercantour à 20 ans - Le Chalet d'accueil de Castérino.

**Au sommaire du n°45 :** Le château des Lascaris à Vernante - Breil : Histoire du moulin de la Gravera - Sospel : La Société Mutuelle et Protectrice du Bétail - Le couvent de Saorge (conte) - les habitants des quartiers de Breil en 1742 (fin) - Une randonnée brigasque : le circuit de Stroup - La vie dans les écoles du Haut-Pays : Saorge - Quel avenir pour nos vallées ? Entretien avec M. Jean-René Garnier, Préfet des Alpes-Maritimes - Roya-Bévéra Magazine - Courrier des lecteurs - La "petite histoire" du Haut-Pays - Bibliographie.

**Au sommaire du n°46 :** La Gendarmerie en Roya-Bévéra de 1793 à nos jours - La "petite histoire" du Haut Pays - Dictons de la Roya et de la Vermenagna.

**Au sommaire du n°47 :** Les fresques de la chapelle de l'Annonciade à Tende - Le collège J-B. Rusca à Tende - Les omelettes au miel de la Maglia - Randonnée en pays brigasque : La Brigue - Ormea - Tende et La Brigue : les paroisses contestées - Deux recettes de cuisine d'Olivetta - La vallée des merveilles paradis de la flore - La «petite histoire» du haut-pays.

**Au sommaire du n°48 :** Une petite communauté protestante à Tende - Le loup : A chacun sa vérité - Le rapport Bracque - Le rapport Chevallier - Le loup en Piémont et en Suisse - Paroles de victimes - La défense du loup - les interventions de l'Etat - Le coin des généalogistes.

### PRIX DE VENTE DES NUMÉROS ANCIENS :

Les n°3, 5 et 6 .....	prix en librairie	15,00 F	- Par correspondance	20,00 F
Les n°8, 9, 10, 12 à 17 .....	prix en librairie	18,00 F	- Par correspondance	23,00 F
Les n°18 à 26 .....	prix en librairie	20,00 F	- Par correspondance	25,00 F
Les n°11, 27 à 31, 33, 34 ..	prix en librairie	25,00 F	- Par correspondance	30,00 F
Les n°32 .....	prix en librairie	45,00 F	- Par correspondance	50,00 F
Les n°35 .....	prix en librairie	35,00 F	- Par correspondance	40,00 F
Les n°36 à 43 .....	prix en librairie	28,00 F	- Par correspondance	33,00 F
Les n°44 à 48 .....	prix en librairie	30,00 F	- Par correspondance	35,00 F

Edition ROYA / BEVERA : Abonnement pour 6 n° à paraître : 150,00 F

## EDITION VAR - TINEE - VESUBIE :

**Au sommaire du n°1 (Février 1996) :** Grimaldi F. M. la radio des vallées - Le "train des pignes" ressuscité - la citadelle d'Entrevaux - 1986-1996 : les 10 ans de l'Ecomusée de la Roudoule - Léonie Chier : la dernière fileuse ? - Les mines de cuivre du Dôme de Barrot - les allées Grimaldi de Villars-sur-Var - La passion des clochers.

**Au sommaire du n°2 (Février 1997) :** La Vaire, notre rivière - De la laine au matelas - la tradition perpétuée du matelassier - le bois dans la construction de l'habitat de montagne - Les fortifications des hautes vallées du pays niçois - La "petite histoire" du Haut-Pays - Entre Var et Esterons : Ascros.

**Au sommaire du n°3 (Décembre 1997) :** Auron : le téléphérique de Las Donnas - le pont suspendu de St. Léger sur la Roudoule - Restauration de l'Orgue de St. Etienne - Roquebillière : le rocher aux abeilles - Le tramway du Haut-Var - La "chiuse" de St. Jean-La-Rivière - Félix De Pelasque - Le bâtisseur de Chalets - Les hôtels de Touet.

**Au sommaire du n°4/5 (Décembre 1999) :** Apiculture traditionnelle en Tinée et Vésubie - L'escargotière de la Tour-sur-Tinée - le champ de tir du Brec à Entrevaux - Les paniers de pierre - Les enclos d'altitude du Mercantour : l'exemple des lacs de Millefontes - Le tramway de la Vésubie - De Villefranche au Col des Fenestres - La Caravane du sel - Hôtels, restaurants et bars de Puget-Theniers.

### PRIX DE VENTE DES NUMÉROS ANCIENS :

Les n°1, 2 et 3 .....	prix en librairie	30,00 F	- par correspondance	35,00 F
Le n° double 4/5 .....	prix en librairie	49,00 F	- par correspondance	54,00 F

Edition VAR / TINEE / VESUBIE : Pas d'abonnement, vente au numéro. (Vous pouvez demander à recevoir chaque numéro à parution avec facture).

### PROMO - PROMO - PROMO - PROMO - PROMO

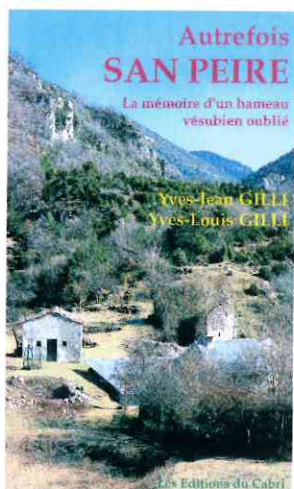
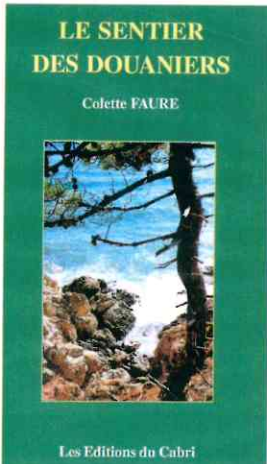
- A partir d'une commande de 2 numéros anciens, nous prenons à notre charge les frais de port (appliquer les prix de vente en librairie).

- A partir d'une commande de 6 numéros anciens, frais de port gratuits et remise de 30% sur le prix des numéros !

# BIBLIO : LES NOUVEAUTES REGIONALES

## LE SENTIER DES DOUANIERS

Un nouveau roman de Colette Faure.  
*Un village perché sur son rocher au-dessus de la Méditerranée le matin du 31 décembre. Tout au long de ce jour Anne, 18 ans, va errer, silencieuse, son chien Eros sur les talons. Parents, amis, étrangers, tentent de la rejoindre, en vain. Ses pas la conduisent un temps dans le parc d'une demeure où seul vit un gardien, plus que de murs, gardien d'un souvenir : le suicide de Franz, adolescent, que le Père Julien a su faire revivre pour Anne, fascinée, qui fuit en compagnie du conteur et de son héros toutes les limites. Jusqu'où ? A l'aube du jour de l'an qu'en sera-t-il du Père Julien, de Franz, d'Anne... et d'Eros?* **Prix de vente : 98 francs**



**Autrefois SAN PEIRE**  
 Par Yves-Jean Gilli et Yves-Louis Gilli.  
*Le site de San-Peire, au-dessus du village de Saint-Jean-la-Rivière dans la vallée de la Vésubie, est peu connu et pourtant il abritait autrefois de nombreuses habitations dans une nature sauvage et magnifique. Le présent ouvrage offre une description unique de ce site, avec un inventaire complet des lieux-dits et des anciennes propriétés. Mais il est plus que cela, dans la mesure où, grâce notamment à l'aide d'habitants du village, il rend compte des activités qui se pratiquaient sur le site, ainsi que d'anecdotes et d'histoires vraies ou fictives, dont il constitue en quelque sorte le cadre.* **Prix de vente : 98 francs**



**Au cœur du Mercantour, LA VALLEE DES MERVEILLES**  
 Une découverte de cette mythique vallée par deux passionnés qui ont passé des heures innombrables à la parcourir en tous sens. Magnifiques photos couleurs de flore, faune, gravures.  
 Format 23,5x23,5 cm, 108 pages.  
**Prix 198 francs**



**UN SIECLE A MENTON 1900 - 1999**  
 Afin de célébrer dignement la fin du siècle, les Editions du Cabri et la S.A.H.M. se sont associées pour publier un ouvrage sur les petits et grands événements survenus à Menton pendant ces cent dernières années. L'auteur, Charles Martini de Châteauneuf, a donc rassemblé cent documents, souvent inédits, puisés dans ses archives personnelles mais aussi dans celles des photographes locaux qui ont couvert l'actualité mentonnaise de 1900 à nos jours. Ce travail original permet de retrouver tous les événements qui ont marqué la population, comme par exemple les deux guerres mondiales, la catastrophe de 1952, la neige en 1956, ou encore la construction de l'autoroute en 1968, mais aussi bien d'autres dont le souvenir reste vivace, comme l'arrivée du Tour de France en 1950, les Fêtes du Citron, l'inauguration de la rue piétonne en 1974, les 700 ans de Menton en 1990. Chaque photo est commentée, tandis que les faits importants de chaque année sont rappelés. Un album souvenir d'un siècle de vie à Menton, que toute personne aimant cette ville sera heureuse de posséder dans sa bibliothèque. **Prix : 198 francs**

## NOS GUIDES NATURE POUR L'ETE



**FLEURS DU MERCANTOUR**  
 Guide de poche, publié par le Parc du Mercantour permettant d'identifier les fleurs grâce à leurs couleurs et leurs milieux. 120 photos couleurs et descriptifs. Format 19 x 10,5 cm - 160 pages.  
**Prix 78 francs**  
**NOUVEAU : ORCHIDEES DU MERCANTOUR**  
 Guide de poche qui propose de découvrir ces fleurs hors du commun, dans leur splendide beauté. Une coédition de qualité, fruit de la collaboration entre les Editions du Cabri et le Parc National du Mercantour. Format 19 x 10,5 cm - 168 pages - 76 photos couleurs **Prix 89 francs**

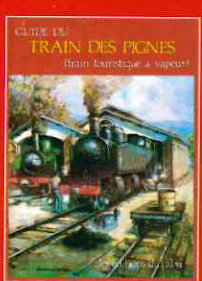


**NOUVEAU : LE GUIDE TRAINS ET RANDONNEES AU PAYS D'AZUR**  
 Guide de poche qui propose de découvrir à pied la Côte d'Azur et son haut pays. Dans ce guide les 35 randonnées pédestres proposées débutent et se terminent dans une gare. Ainsi, les trajets d'approche se déroulent en train en utilisant les lignes ferroviaires régionales de la SNCF (Nice - Tende et Menton - Nice - Cannes - Saint Raphaël) et des Chemins de fer de la Provence. Format 19x10,5 cm - 180 pages - 95 photos couleurs, 36 cartes. **Prix 89 francs**



**LE TRAIN DU LITTORAL**  
 par José BANAUDO, avec la collaboration de Raymond BERNARDI  
 Paru en 1991, «LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES» retraçait l'histoire des lignes d'intérêt général Nice - Digne et Nice - Meyrargues, qui constituaient le «réseau des Alpes» des Chemins de fer de Provence. Huit ans plus tard, Les Editions du Cabri vous proposent le second volet de cette trilogie : «LE TRAIN DU LITTORAL»  
 Ce nouveau titre est consacré aux lignes d'intérêt local Toulon - St.Raphaël et Cogolin - St.Tropez, qui constituaient le «réseau du Littoral» dans le département du Var.  
 Un livre de 240 pages grand format 24 x 32 cm, relié sous couverture cartonnée, illustrée d'une aquarelle en couleurs. Illustré de 469 reproductions de cartes postales anciennes, gravures et photos en noir et blanc, 97 cartes, schémas, dessins d'ouvrages d'art et bâtiments, plans de gares, diagrammes de véhicules, 9 reproductions de tableaux horaires, 7 tableaux de statistiques de trafic, liste des gares et ouvrages d'art, et caractéristiques du matériel roulant.  
**Prix : 360 francs**

Le volume n° 1 sur les lignes NICE - DIGNE et NICE - VENCE - GRASSE - MEYRARGUES est à nouveau disponible au prix de **450 francs**



**LE GUIDE DU TRAIN DES PIGNES**  
 LE TRAIN TOURISTIQUE A VAPEUR DU GECP  
 Ce guide de 52 pages est illustré par 43 photos couleurs et 2 vues anciennes en noir et blanc. Il est à nouveau disponible. **Prix de vente : 59 francs**

Voir en page suivante le splendide ouvrage **MEMOIRE d'en haut**

# MEMOIRE D'EN HAUT

## L'ouvrage le plus passionnant jamais publié sur la culture et les traditions de notre haut-pays

Les Alpes-Maritimes et les Alpes de Haute Provence ont en commun ce territoire constitué de montagnes escarpées, de vallées profondes et étroites, émaillé de quelques plateaux d'altitude miraculeusement suspendus sur les versants, à l'ubac comme à l'adret. C'est la partie la plus méridionale des Alpes du Sud. Ce territoire compris entre Barcelonnette et Guillaumes, Bayasse et Entraunes, s'étend de la Roya à la vallée du Haut Verdon, englobant Tinée et Vésubie. Les vallées pénètrent promptement le Massif pour converger, du Nord comme du Sud, vers les crêtes transversales qui forment le toit de cet ensemble...

Aujourd'hui, ce «haut pays» est considéré comme austère et difficilement vivable. Or, durant des centaines d'années, des femmes et des hommes ont vécu dans ces montagnes et en ont tiré subsistance. L'occupation de ces espaces est même plus ancienne que celle des régions côtières, plus dangereuses et plus exposées aux invasions maritimes. La difficulté de pénétration des vallées constituait une protection naturelle contre ces dangers. Avantage qui devenait inconvenant lorsqu'il s'agissait de circuler ; les fonds de vallées, gorges profondes et inaccessibles, furent impraticables jusqu'à la création des routes dans le courant du XXème siècle. Les piétons circulaient par les voies hautes, les innombrables cols et les travers, ce qui était compliqué, voire rendu impossible l'hiver par la neige. Bien que circonscrit sur le territoire de sa commune par le relief lui-même, le montagnard se déplaçait aussi au fil des saisons pour exploiter la montagne et en tirer les moyens de sa survie.

L'économie traditionnelle de la montagne reposait sur l'agriculture et l'élevage. Chaque famille possédait des terres labourables, des herbages et des bois. Elle pratiquait des cultures adaptées au sol et au climat, parmi lesquelles le seigle, le blé, l'orge, les lentilles, la pomme de terre. Celles-ci représentaient la base de la nourriture de la famille. Les bêtes, bovins, ovins essentiellement et quelques porcs, fournissaient la viande, les matières grasses, le fromage et autres produits laitiers.

Cependant, toutes les terres n'étaient pas exploitables à la même saison et le cultivateur a été obligé de s'adapter aux conditions climatiques en se déplaçant. Pour exploiter les différents quartiers, il était «nomade» sur le territoire de sa commune.

144

Pot à graisse : terre.  
1. Un pot ventru, extérieur brut, intérieur vernissé jaune.  
2. Un pot à anses, extérieur brut, intérieur vernissé brun jaune. Hauteur 14,5, diamètre 13,5 cm.  
3. Un pot droit, provenant de Vallauris, extérieur 2/3 vernissé brun orange, 1/3 brut, intérieur vernissé brun orange. Hauteur 15,5, diamètre 14,5 cm.

1	2
3	4
5	6

Bouteille :  
4. terre, reste de glaçure verte. Hauteur 18 cm, diamètre 12,5 cm. (Susa)  
5. terre. Bel exemplaire de bouteille en terre utilisée par les bergers. Hauteur 20,5, diamètre 12 cm. (Péone)

6. Gourde : verre et paille. La gourde, en verre, est protégée par une enveloppe de paille tressée. Hauteur 20, diamètre 10 cm. (Péone)

### Mémoire d'en haut

Architecture et objets de la vie quotidienne dans les vallées du Mercantour

Michel et Marie-Louise Gourdon

Les Editions du Cabri  
Parc national du Mercantour

85

1. Le bât pour la charge (du Nord, les Alpes) : en bois, carré et large, il sert au transport du foin, du bois et de toute sorte de matériel ou produit.

2. 4. bât à fumer (du Nord, les Alpes) : bois ou osier, utilisé au transport du foin depuis les chaumes bergères jusqu'aux champs. Il peut servir également à remonter le foin plus haut du champ. Il est solé sur une mule ou un mulet.

Selle (du Nord) : en paille. Cette selle se place sous les ceps pour ne pas blesser l'animal.

## MEMOIRE D'EN HAUT

par M. et M.-L. Gourdon

Un ouvrage relié, grand format 24 x 32 cm, 224 pages de papier couché, illustré par plus de 550 photos couleurs.

En vente en librairie ou directement chez l'éditeur :

### LES EDITIONS DU CABRI

Quartier Giandola 06540 Breil-sur-Roya  
Téléphone : 04.93.04.46.91 / Télécopie : 04.93.04.92.23

## PRIX : 298 Francs

Nous sommes là dans une société de paysans, constituant une communauté autarcique, vivant de ses propres productions. Ces montagnards ont su tirer parti de façon intelligente de tout ce que leur territoire pouvait leur offrir. Le savoir-faire de ces paysans, constitue la trame de la civilisation alpine. C'est à eux que rend hommage cet ouvrage.

# BIOT

Mon village près de la mer ...

... moun vilage proche la mar.

Biot, typique village provençal, perché sur sa colline et sillonné de ruelles étroites ! Biot, patrie des potiers ! Biot, lieu d'inspiration pour les artistes et les intellectuels ! Sans doute...

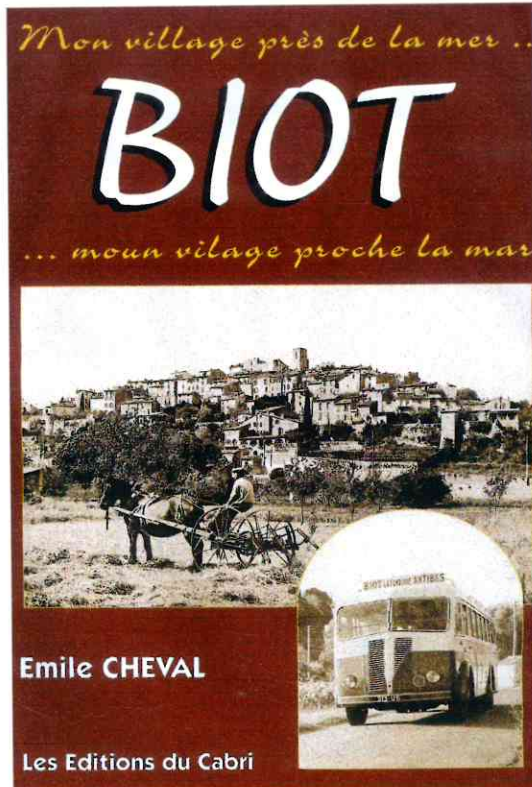
Cependant, se limiter à ces quelques clichés faciles donnerait de Biot une image bien incomplète et réductrice. Proche de la mer et pourtant profondément terrien, ce village de la Provence Orientale a conservé jusqu'au dernier quart du XX<sup>ème</sup> siècle une activité artisanale et agricole qui surprendrait plus d'un observateur superficiel.

Emile Cheval, originaire de vieilles familles biotoises et passionné de l'Histoire de son village, a tenté de brosser un tableau plus intime du Biot qu'il a vécu. Son livre, écrit avec les mots du coeur (« *Nous, les Provençaux, on écrit un peu comme l'on parle* »), passe en revue les petits et les grands événements de la vie quotidienne : les traditions religieuses, les pèlerinages, les fêtes, l'école, les distractions, les sports, le conseil de révision, la loi.

Un volumineux chapitre évoque les principaux métiers, dont certains sont aujourd'hui bien inattendus, si près de cette « Côte d'Azur » aux mille artifices : les potiers, les exploitants de bois, les charretiers, les maréchaux ferrants, les carriers et tailleurs de pierre à four, les verriers, les commerçants et les artisans. Mais c'est l'agriculture qui se taillait le rôle principal dans l'activité économique biotoise, avec la vigne, l'olivier, les cultures florales, l'élevage et les innombrables travaux que procuraient plusieurs fermes opulentes. Un recueil de recettes, un petit lexique des mots provençaux utilisés dans le texte et un rappel de quelques surnoms des vieilles familles du village viennent compléter ce tableau d'un siècle de vie biotoise.

Les textes, émaillés d'expressions provençales, sont illustrés par plus de 200 photos réalisées sur une période s'étalant des années 1880 à 1990. A côté des incontournables cartes postales, la plupart de ces photos sont des documents inédits, parfois surprenants, issus des archives des familles biotoises auprès desquelles l'auteur a effectué de patientes recherches.

Un livre sincère et authentique, qui devrait plaire à tous les amoureux de la Provence. **En vente au prix de 198 francs.**



1914-1918

Les Alpes-Maritimes dans la « grande guerre »

Jean-Pierre Garacio

Notre département n'a pas été épargné par les désastres de cette guerre lointaine car des milliers de ses enfants y ont laissé la vie. En quelques heures l'insouciance de la « belle époque » a cédé la place au drame jusqu'au plus profond de nos vallées. Ce livre est une véritable chronique, richement illustrée, de la vie quotidienne sur la Riviéra en temps de guerre. L'auteur consacre aussi un important chapitre à son village Sospel en suivant les traces des 132 sospellois tombés à Verdun ou dans les Balkans.



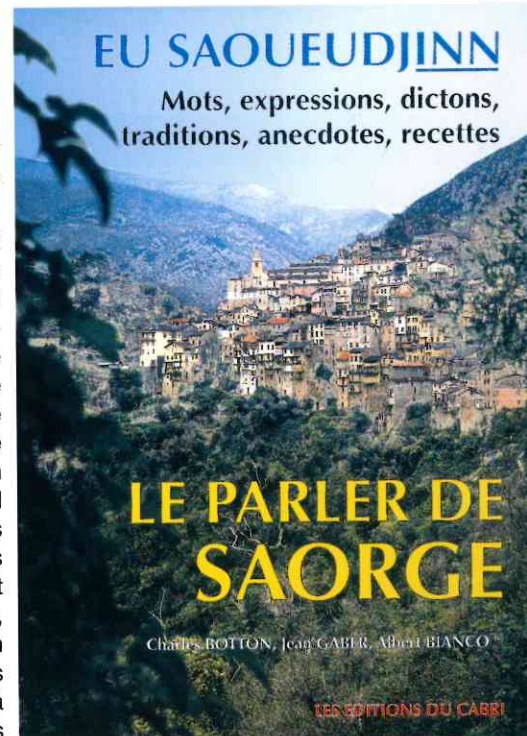
A paraître : début 2001

## EU SAOUEDJINN LE PARLER DE SAORGE

de Charles Botton, Jean Gaber et Albert Bianco, aux Editions du Cabri. Un livre de 262 pages, format 21 x 29,7, texte français et saorgien, sous couverture couleurs.

Les parlers des villages de la vallée de la Roya présentent une richesse linguistique exceptionnelle : sur des racines communes, tous se distinguent par des particularités qui découlent de l'histoire tourmentée de cette région frontalière. Les auteurs, tous trois Saorgiens, ont entrepris une longue et patiente quête d'informations pour établir cette étude de la langue ancestrale de leur village de la moyenne Roya : Saorge. Ce parler très ancien était utilisé comme langue véhiculaire par les habitants de Saorge, de Fontan et des deux hameaux de Berghe. D'origine celto-ligure, il s'est trouvé enrichi au cours des siècles par des mots empruntés aux envahisseurs et aux occupants successifs de cette vallée reliant la Méditerranée au Piémont. On peut ainsi dire que Romains, Goths, Lombards, Sarrasins, Intéméliens, Provençaux, Savoisiens, Piémontais et, en dernier lieu, Français, ont laissé dans le Saorgien des traces de leur passage... Afin de rendre compréhensible à tous la prononciation de certains sons propres aux parlers de la Roya, les auteurs ont préféré utiliser, à la place d'une graphie savante, une écriture phonétique simplifiée dont les principes sont expliqués en début d'ouvrage. Celui-ci se décompose en onze chapitres traitant les thèmes suivants : l'univers, l'être humain, l'individu, l'habitat, les métiers, les activités agricoles, la flore et la faune, le pays, la société, les traditions, coutumes, chansons et recettes de cuisine, l'administration. Les mots relatifs à chacun de ces sujets sont analysés **en Français et en Saorgien**, de même que des expressions, dictons, traditions et anecdotes qui s'y rapportent.

**En vente 198 francs de port aux Editions du Cabri.** Complément précieux au livre, les auteurs ont enregistré un disque de conversations qui permet d'apprécier la prononciation du langage saorgien. **Le livre et le CD sont disponibles ensemble au prix de 248 francs.**





Les Editions du Cabri assurent toujours la diffusion des ouvrages et guides édités par le **PARC NATIONAL DU MERCANTOUR**. Leur catalogue se voit donc particulièrement étoffé, à la grande joie de tous les amateurs de nature et de montagne ! Tous ces livres sont disponibles aux conditions habituelles.

## Parc national du Mercantour

montagnes du soleil



PHOTOGRAPHIES DE BERTRAND BODIN  
PRÉFACE DE LOUIS LAURICA - TEXTES DE CHRISTOPHE MASCHIELI

## CARNETS DE LA DECOUVERTE (Collection CAIRNS)

De véritables guides pratiques, indispensables pour randonner : descriptif et carte d'itinéraires, éléments d'interprétation du paysage et anecdotes historiques. Chaque pochette contient 7 carnets de 8 pages, soit 7 itinéraires. Format 15 x 21,4 cm  
4 pochettes disponibles :

**HAUT VERDON, HAUT VAR, ROYA-BEVERA, UBAYE.**

Prix 55 francs la pochette

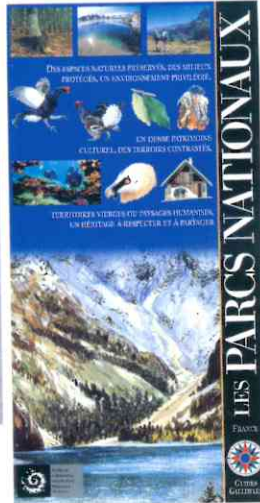
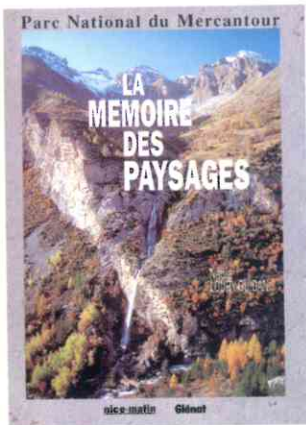


## LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

En coédition avec les Editions Milan, le livre de prestige du Parc national, avec des photographies couleur d'exception signées B. Bodin. Une invitation au rêve dans un univers somptueux et varié.  
Format 30 x 21 cm - 144 pages - **Prix 298 francs**

## LA MEMOIRE DES PAYSAGES

En coédition avec les Editions Glénat, un ouvrage didactique et passionnant sur la géologie et la végétation du Mercantour. Un livre dense mais accessible pour comprendre et savoir.  
Format 19,5 x 27 cm - 144 pages - **Prix 250 francs**



## GUIDE MERCANTOUR NORD-OUEST

En coédition avec les Editions Glénat, un guide pratique du randonneur. 30 itinéraires sélectionnés : Haute Tinée, Haut Var, Haut Verdon, Ubaye.  
Format 10,5 x 19 cm - 96 pages - **Prix 65 francs**

## LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Editions Créer. Découverte des villages et des vallées des Alpes du Sud à travers l'histoire et les traditions. Description d'itinéraires.  
Format 11,5 x 24,5 cm - 140 pages - **Prix 65 francs**

## GUIDE VOYAGE n° 2 EN UBAYE

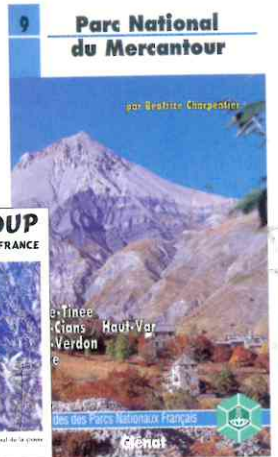
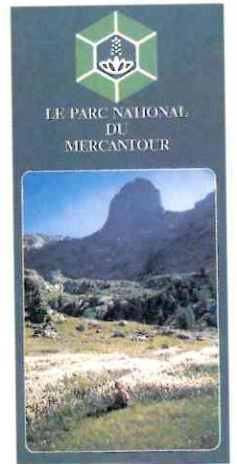
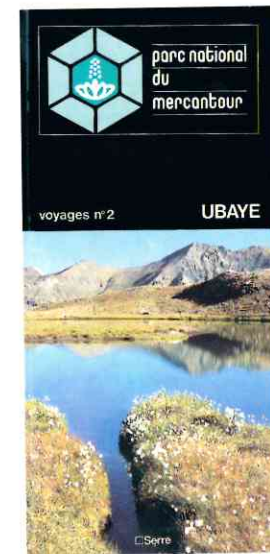
En coédition avec les Editions Serre. L'histoire de la vallée, la vie des montagnards, les traditions. Itinéraires et voiture et pédestres.  
Format 11,5 x 24,5 cm - 127 pages - **Prix 55 francs**

## L'AUTHION

Fascicule couleur sur l'histoire de ce massif marqué par son passé militaire ; cartes postales anciennes et plan d'itinéraire routier.  
Format 15 x 21,4 cm - 10 pages - **Prix 16 francs**

## LE LOUP, SON RETOUR EN FRANCE

Coédition. Une brochure riche d'informations et d'illustrations en couleur qui permet d'avancer dans la connaissance de cet animal.  
Format 21 x 15 cm - 28 pages  
**Prix 28 francs**

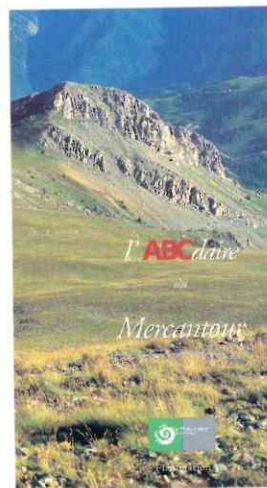


## LES PARCS NATIONAUX DE FRANCE

En coédition avec les Editions Gallimard, un guide encyclopédique pour connaître et à préserver ces territoires d'exception. Descriptif des vallées du Mercantour et 27 itinéraires de randonnée.  
Format 11 x 22 cm - 264 pages - **Prix 168 francs**

## L'ABCDAIRE DU MERCANTOUR

En coédition avec les Editions Flammarion, un guide de découverte très complet qui explore les aspects historiques, naturels, humains... A chaque lettre, un mot, une réponse. Nombreuses photos couleur et description d'itinéraires.  
Format 12,2 x 22 cm - 120 pages - **Prix 63 francs**



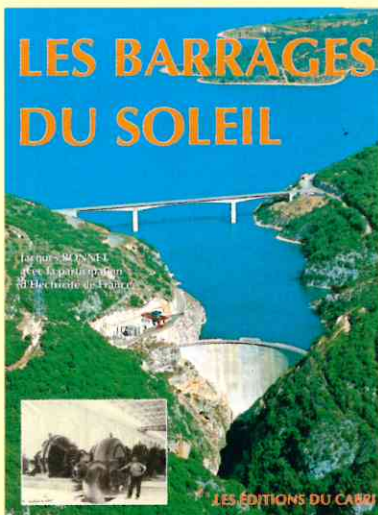
## MONTAGNES SANS FRONTIERE : du col de Larche à la Méditerranée

En coédition avec le Parc National de l'Argentera, pochette avec 4 cartes au 1/50000<sup>ème</sup>. 20 itinéraires de découverte d'un patrimoine naturel et culturel exceptionnel.  
Format 12 x 22 cm - 191 pages  
**Prix 150 francs**

TOUS CES LIVRES SONT EN VENTE PAR CORRESPONDANCE  
AUX **EDITIONS DU CABRI**  
LIVRAISON PAR COLISSIMO EN 24 OU 48 H

LES EDITIONS DU  
**CABRI**  
06540 - BREIL

# L'EDITEUR DES PASSIONS LA PASSION DU PAYS D'AZUR

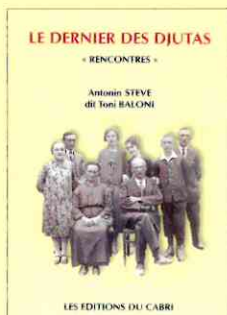


## LES BARRAGES DU SOLEIL

L'histoire mouvementée de la production hydroélectrique dans les Alpes du sud, des usines italiennes de la Haute-Roya à l'imposant barrage de Serre-Ponçon. Un ouvrage de 160 pages au format 24 x 32 cm, illustré par plus de 300 photos dont 50 en couleurs. **Prix : 298 francs**

## SUS LU BARRI

Les pierres racontent Nice  
Marguerite et Roger Isnard nous promènent dans la cité de Nice pour nous faire découvrir les «pierres écrites», c'est à dire les monuments, les plaques commémoratives, dont ils racontent l'histoire en deux cent quarante thèmes. Un livre de 264 pages, au format 24 x 32 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré par plus de 200 photos et gravures d'époque. **Prix : 298 francs**



## LE DERNIER DES DJUTAS

Avec ce livre, Toni Baloni nous fait suivre une «saga» familiale qui va des souvenirs des temps anciens aux rencontres des temps modernes. Un ouvrage entièrement bilingue (français et gavot), format 15 x 21 cm, 256 pages.  
**Prix : 148 francs**



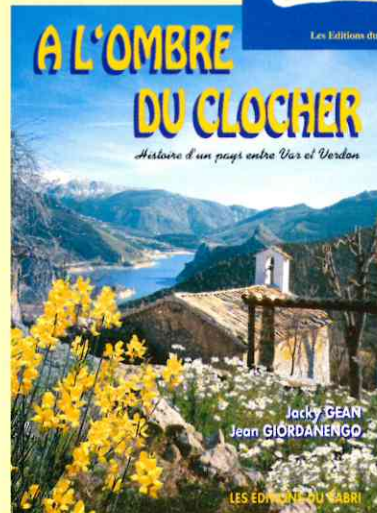
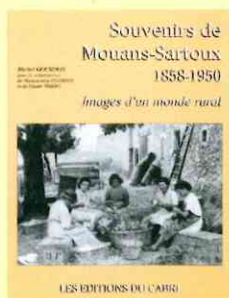
## DANS LE CHANT DES CIGALES

Lucien Verbié, témoin à la longue mémoire, se souvient d'une époque reposante, celle de ses jeunes années.  
**Prix : 148 francs**



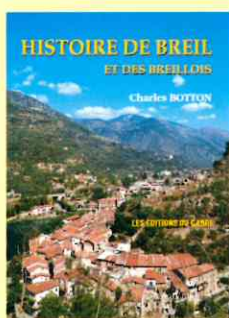
## LA «BELLE EPOQUE» A TRAVERS LES CARTES POSTALES

**MOUANS-SARTOUX**  
200 pages et 560 illustrations.  
**Prix : 198 francs**



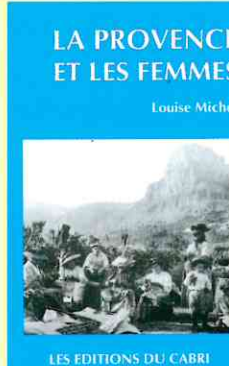
## A L'OMBRE DU CLOCHER Histoire d'un pays entre Var et Verdon

Par Jacky Gean et Jean Giordanengo  
A partir de l'étude des 240 églises et clochers de l'arrondissement de Castellane, les auteurs ont retracé minutieusement l'histoire de ces villages bas-alpins trop souvent méconnus.  
Un livre de 208 pages, au format 24 x 32 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré par plusieurs centaines de photos et gravures d'époque. **Prix : 298 francs**



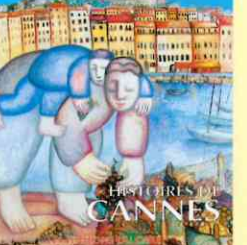
## HISTOIRE DE BREIL

La lecture de cet ouvrage encyclopédique nous permet de pénétrer la vie intime, rude et sévère des Breillois au fil des siècles. La présence de Breil sur une voie de communication d'importance à mis ce village au coeur des grands événements politiques de l'histoire.  
**Prix : 298 francs**



## LA PROVENCE ET LES FEMMES

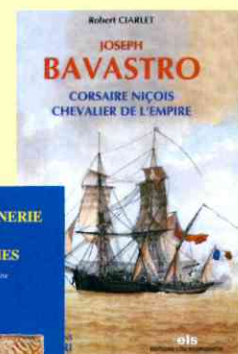
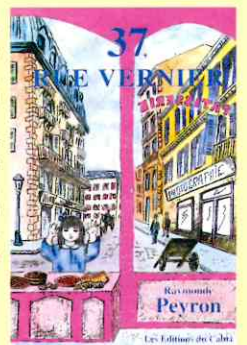
Par Louise Michèl, un ouvrage de 128 pages au format 16 x 24 cm, illustré par 16 photos.  
**Prix : 98 francs**



## LES VENDANGES DE MA JEUNESSE : HISTOIRES DE CANNES

A. Barbier est plus connu à Cannes sous le pseudonyme de Lucien Verbié. Cet homme de théâtre au verbe chaleureux nous offre un volumineux ouvrage de 368 pages où se succèdent les anecdotes les plus savoureuses sur cent-cinquante années de vie cannoise. La vie des grands mais aussi des humbles qui font le quotidien de cette ville si prestigieuse. Un livre illustré par plus de 100 clichés sur le Cannes d'autrefois. **Prix : 198 francs**

**37, RUE VERNIER**  
Raymonde Peyron se tourne vers son passé lointain, celui de son enfance au 37, rue vernier à Nice. Format 16 x 24 cm, illustré par une cinquantaine de photos noir et blanc, couverture en quadrichromie.  
**Prix : 148 francs**



## JOSEPH BAVASTRO

**Corsaire niçois**  
Robert Ciarlet nous raconte l'histoire de Joseph Bavastro, cet aventurier qui força l'admiration de ses adversaires. Au cours de sa vie de marin, Joseph Bavastro a attaqué, capturé ou coulé 59 navires.  
**Prix : 198 francs**

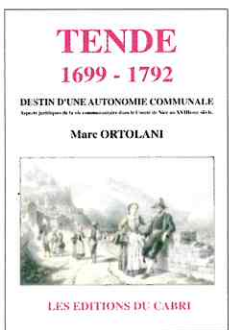
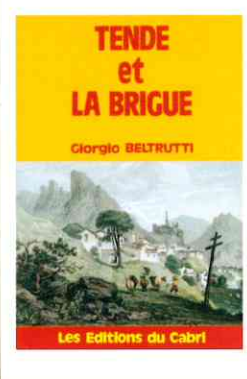


## LA FRANC-MACONNERIE DANS LES ALPES-MARITIMES

Format 16 x 24 cm, 352 pages, 45 illustrations.  
**Prix : 198 francs**

## TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Cet ouvrage est la traduction française du livre en langue italienne de G. Beltrutti épuisé depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque. **Prix : 198 francs**



## TENDE 1699 - 1792

par Marc Ortolani  
Entre la fin du XVIIème siècle, marquée par la destruction du prestigieux château de Tende, et la fin du XVIIIème siècle qui voit à la fois l'ouverture d'une voie routière à vocation internationale et l'aube des Révolutions, la communauté de Tende connaît une évolution fondamentale. Un volumineux ouvrage de 536 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations dont 23 en couleurs. **Prix : 248 francs.**

#### 4 MOYENS POUR COMMANDER :



##### Par téléphone : 04.93.04.46.91

Sur simple appel téléphonique à nos bureaux votre commande est enregistrée. En cas d'urgence, expédition possible le jour même pour toute commande passée le matin. (Pour les articles courants en stock).

##### Par Fax : 04.93.04.92.23



##### Par Courrier :

En retournant le bon de commande ci-joint aux Editions du Cabri, quartier Giandola 06540 - Breil-sur-Roya (France)

##### Par Internet : [www.cabri.fr](http://www.cabri.fr)

En vous connectant sur notre serveur et en remplissant le bon de commande. Vous y trouverez aussi une centaine de pages décrivant l'ensemble de nos productions et des informations utiles. Pour nous contacter : [info@cabri.fr](mailto:info@cabri.fr)

Monsieur Martin  
Rue de Paris  
92200 St MARTIN

LES EDITIONS DU CABRI  
Quartier Giandola  
06540 Breil-sur-Roya



TOUTES LES NOUVEAUTES DE L'EDITION REGIONALE SONT AUSSI DISPONIBLE AUX EDITIONS DU CABRI

CATALOGUE REGIONAL  
✓ DISPONIBLE SUR  
SIMPLE DEMANDE

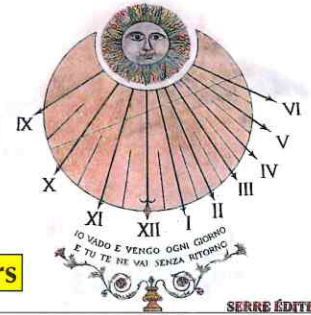
195 Frs



150 Frs

### CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE DE L'HISTOIRE DU COMTÉ DE NICE

Michel BOURRIER Gérard COLLETTA



360 Frs

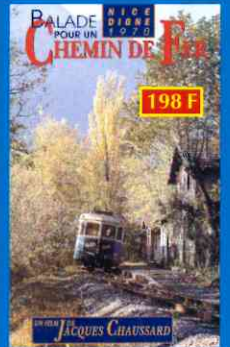


GRACE A UN SYSTEME PERFORMANT LE :  
«COLISSIMO SUIVI RECOMMANDE» VOS COLIS VOYAGENT EN TOUTE SECURITE  
DELAI DE LIVRAISON 24 A 48 HEURES



198 F

LES EDITIONS DU CABRI  
PRODUISENT AUSSI  
DES FILMS VIDEO  
HISTORIQUES ET  
TOURISTIQUES  
DE QUALITE



198 F

## BON DE COMMANDE

A retourner au EDITIONS DU CABRI, Quartier Giandola 06540 - Breil-sur-Roya (France)  
Téléphone : 04.93.04.46.91 / Télécopie : 04.93.04.92.23 / [www.cabri.fr](http://www.cabri.fr) / Email: [info@cabri.fr](mailto:info@cabri.fr)

Mr, Mme ..... client n° .....

Adresse .....

**OUI**, je commande (.....) exemplaires du livre **MEMOIRE D'EN HAUT**

je souhaite m'abonner au magazine **LE HAUT-PAYS ROYA** à partir du n° ( ..... ) au prix de 150 francs pour 6 numéros.

je souhaite commander les numéros anciens suivants : .....

j'ai commandé plus de 2 numéros j'ai donc droit à la gratuité des frais de port.

j'ai commandé plus de 6 numéros j'ai donc droit à 30 % de remise ..... ma remise (30%) :

je commande aussi aux Editions du Cabri les ouvrages signalés ci-dessous.

- .....
- .....
- .....
- .....
- .....

- Je désire bénéficier de l'option livraison en colissimo\* (seulement France) ..... 10,00 fr
- GRATUIT si ma commande atteint 200 francs ..... gratuit
- Participation aux frais de port (si ma commande est inférieure à 130 francs) ..... 15,00 fr
- GRATUIT si ma commande atteint 130 francs ..... gratuit
- Ma commande atteint 200 francs, j'ai droit à un cadeau (Le Guide du Train des Pignes) ..... gratuit

MONTANT TOTAL DE LA COMMANDE : .....

#### MODE DE RÉGLEMENT SOUHAITE :

chèque bancaire ou postal ci-joint  
au nom des Editions du Cabri

je désire régler par carte bancaire

n°

date de validité

signature :

\* Délai postal garanti 24 h pour la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 48 h pour toute la France.

# ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré à cette rubrique : Mmes. Maryse ALBIN, Michèle BENVENUTTI, Norine GRAILLON, Lucie MOULIN, Christiane RICORT ; MM. José BANAUDO, François BARBIERI, Jochen BOGGERO, Georges BONNAURE, Michel BRAUN, Yann DUUVIER, Stéphane FARAUT, Maurice FAYET, Auguste FUOCHI, Daniel GALFRE, Gérard GIAUNA, Sylvain JOSEPH, Andrea LEVICO, Hervé RIOU, François VIBOREL ; Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais, Ecole départementale de musique, Maison de pays de Lucéram et Parc national du Mercantour.

## ACTIVITES ET PROJETS

### DES EDITIONS DU CABRI

◆ Les Editions du Cabri, installées au quartier La Giandola à Breil-sur-Roya, ont présenté leurs nouveaux ouvrages régionaux en octobre au salon régional du livre de Mouans-Sartoux, parmi lesquels deux titres publiés cette année et concernant les vallées de la Roya et de la Bévéra : le livre de Charles Botton, Jean Gaber et Albert Bianco sur «*Le parler de Saorge*», ainsi que le guide «*Trains et randonnées au pays d'azur*» de Gilles Lentulo, Stéphane Bertrand et Michel Braun, publié avec le concours de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

◆ Les 20 et 21 octobre, Michel Braun, directeur des Editions du Cabri, a participé au forum de réflexion sur le développement touristique durable du haut-pays, organisé à Valberg et à Guillaumes à l'initiative du parc national du Mercantour, du département des Alpes-Maritimes, du comité régional du tourisme, du Sitalpa et de la communauté Cians-Var. A cette occasion, l'éditeur a présenté l'ouvrage de Marie-Louise et Michel Gourdon, «*Mémoire d'en haut*», publié en collaboration avec le parc national du Mercantour : un fructueux partenariat qui fait suite à la publication du guide «*Orchidées du Mercantour*».

◆ Pour 2001 est prévue la parution d'un ouvrage de notre collaborateur sospellois Jean-Pierre Garacio, consacré aux Alpes-Maritimes pendant la «*grande guerre*» de 1914-18. Un chapitre particulier y sera consacré aux 132 Sospellois disparus au cours de ce conflit.



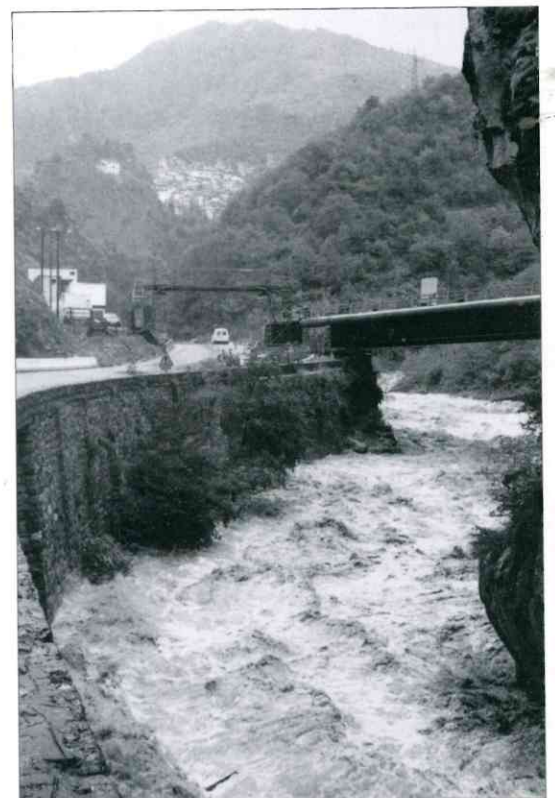
De gauche à droite : Michel Braun, directeur des Editions du Cabri ; Michel et Marie-Louise Gourdon, auteurs de l'ouvrage «*Mémoire d'en haut*» ; Louis Olivier, directeur du Parc national du Mercantour, lors du forum des 20 et 21 octobre sur le développement touristique du haut-pays. Photo Parc national du Mercantour

## NOUVELLES DES VOIES DE COMMUNICATION

### ◆ LES INTEMPERIES DE L'AUTOMNE 2000

Les anciens nous avaient prévenu, et l'«*année des treize lunes*» a bien tenu ses promesses d'aberrations météorologiques...! Les intempéries qui ont sévi sur les Alpes en octobre et en novembre ont eu de fortes répercussions sur les voies de communication desservant les vallées de la Roya et de la Bévéra, sans atteindre heureusement l'ampleur des ravages qui ont causé plusieurs victimes en Suisse, Piémont, Val d'Aoste, Ligurie, ou même à Nice et dans son immédiat arrière-pays. Par rapport au record de 171 mm d'eau tombés en vingt-

Ci-dessous, lors des intempéries du 11 octobre, le torrent de la Bendola (à gauche) joint ses flots tumultueux à ceux de la Roya (au centre et à droite). Suite à l'interception de la RN204 par un éboulement, la nouvelle déviation en tunnel sera temporairement ouverte à la circulation du 24 au 28 novembre. Photos Michel BRAUN





La Roya en crue en amont du village de Breil en novembre 2000.  
Photos Michel BRAUN



quatre heures à Caussols, les pluviomètres ont relevé des hauteurs de 147 mm à Peïra-Cava, et 144 mm à Breil. En octobre, de violentes pluies très localisées ont provoqué des phénomènes assez exceptionnels, comme celui enregistré au confluent de la Bendola et de la Roya : tandis que celle-ci continuait à couler des flots verts relativement paisibles, son affluent saorgien qui se réduit d'ordinaire à un mince torrent, roulait des masses boueuses dont le niveau atteignit un instant l'antique pont du «Bain du Sémite», avec un débit équivalent à celui du fleuve ! A Breil, les garages municipaux et des sapeurs-pompiers ont été inondés à trois reprises ; lors de la troisième crue, l'évacuation des quartiers riverains de la Roya a été envisagée, puis annulée en raison de la baisse du niveau de l'eau.

Outre les nombreuses chutes de pierre et coulées de boue, la plupart des accès routiers du haut-pays ont connu des interceptions plus ou moins longues, que ce soit la pénétrante de Menton à Sospel, les routes de Moulinet et de Libre, la RD 2204 de Nice à Breil par les cols de Braus et de Brouis, la SS 20 de Vintimille à Breil, ou la RN 204 de Breil au col de Tende. Sur ce dernier axe, les fortes chutes de neige ont bloqué la circulation au col durant quelques heures puis, dans la deuxième quinzaine de novembre, un éboulement dans les gorges de Saorge a contraint à rétablir le trafic par un moyen inattendu mais efficace : la déviation en tunnel, en cours de finition pour une ouverture fin mai 2001, a été exceptionnellement ouverte à la circulation du vendredi 24 au mardi 28, en attendant le dégagement de l'ancienne route. Le passage dans le tunnel, non encore goudronné ni éclairé, devait s'effectuer sous la forme de convois escortés.

La voie ferrée a également été touchée en octobre, avec la chute d'un rocher en amont de Breil. Sur le parcours Breil - Nice, le premier autorail du matin a déraillé sur un bloc tombé sur la voie à Ste. Thècle. Pas de blessés, mais des dégâts matériels qui rendront l'autorail indisponible pendant six mois, alors que la ligne connaît justement une grave pénurie de matériel ! Les voyageurs ont dû transborder en

autocar de L'Escarène à Drap ou faire le détour par Vintimille pendant deux jours, durant les travaux de réparation de la voie et de mise en sécurité de la zone. En novembre, de nouvelles perturbations ont été causées par l'inondation de la gare de Vintimille et des éboulements de part et d'autre, tant vers Menton que vers Gênes. Sur la ligne Breil - Nice, la forte montée des eaux du Paillon en amont de La Trinité a conduit à suspendre la circulation des trains, par précaution, durant une demi-journée.

#### ◆ LES TUNNELS ALPINS

En juillet dernier, le député Mario Lucio Barral de la province de Cuneo a déposé devant la chambre des députés italienne un projet de loi pour dégager le financement nécessaire à l'étude et à la réalisation du nouveau tunnel routier sous le col de Tende. Le projet de loi prévoit 199,5 milliards de lires à débloquer à ce titre jusqu'en 2003, plus 26,5 millions de lires pour l'amélioration de la SS 20 entre Robilante et Limone durant la même période. L'urgence de réaliser ce nouveau tunnel a été évoquée le 4 juillet à Nice par les présidents des conseils régionaux Provence-Alpes-Côte d'Azur, Piémont et Ligurie, puis le 26 septembre par les responsables du département des Alpes-Maritimes et des provinces de Cuneo et Impéria. A ces occasions ont été évoqués d'autres projets routiers, tels que le très contesté tunnel du Mercantour et l'amélioration de la route du col de Larche.

En attendant qu'une décision internationale soit prise au sujet du tunnel de «Tende-bis», des opérations d'entretien sur les installations de sécurité de l'ouvrage actuel (ventilation, extraction des fumées et éclairage) ont à nouveau nécessité une interruption totale de la circulation du 16 au 20 octobre.

#### ◆ LA VOIE FERREE

Lors des réunions internationales précédemment évoquées, les représentants de la province de Cuneo ont à nouveau réclamé la modernisation de la ligne du col de Tende, son électrification et la mise à double voie du tronçon Fossano - Cuneo. Mais ces excellentes intentions continuent à se heurter à l'inertie des deux gouvernements et de leurs administrations ferroviaires, pour lesquelles la liaison Nice - Turin demeure une question secondaire ne méritant pas une étude d'ensemble. Lors des changements d'horaires, chaque exploitant (SNCF et FS italiens) continue donc à modifier ses horaires sans concertation avec son homologue, de sorte que certaines correspondances pratiques à Breil sont rendues impossibles les dimanches et jours fériés. Cette coordination, déjà défectueuse, est compliquée depuis l'an dernier par le fait que la SNCF n'applique plus son horaire d'hiver dès la fin septembre (comme l'ensemble des pays européens, dont l'Italie), mais début décembre.

Par ailleurs, depuis la réouverture de la ligne en 1979, la tarification reste toujours aussi compliquée et dissuasive. En voici quelques exemples : si l'on monte dans une gare sans personnel et que l'on doit acheter son titre de transport auprès du contrôleur, celui-ci est tenu d'établir deux billets, un tarifé en francs pour le parcours français et un en lires pour le parcours italien, même pour de très brefs trajets comme Viévol - Limone (10 km) ou Olivetta - Breil (8 km). De plus, une forte taxe a été instaurée il y a quelques années sur les billets franchissant la frontière entre la France et l'Italie, ce qui pénalise fortement les déplacements transfrontaliers. Par exemple, un billet Vintimille - Breil (22 km) est taxé 39 francs, alors que Vintimille - Limone (68 km, international mais partant d'Italie pour aboutir en Italie) ne revient qu'à 6100 lires, soit 21,50 francs ! Des offres promotionnelles sont désormais proposées, mais par chaque administration séparément et uniquement en été : depuis plusieurs années, la SNCF offre avec la carte «Isabelle» (60 francs par jour) la libre circulation sur toutes les lignes des Alpes-Maritimes, de Vintimille à Théoule et de Nice à Tende ; cet été, les chemins de fer italiens ont créé une carte «Tendapass» (18000 lires, soit 63 francs par jour) donnant la libre circulation sur la ligne Cuneo - Vintimille uniquement. Ces quelques exemples démontrent que la notion de coopération européenne a encore de gros progrès à faire sur la liaison ferroviaire franco-italienne par le col de Tende..!

Au terme de près de cinq ans d'attente, les travaux d'amélioration de la ligne Nice - Breil, co-financés par la SNCF, la région et le départe-

ment pour un montant de 24 millions de francs, ont enfin commencé en octobre. Dans plusieurs gares de la ligne, les locaux recevant les voyageurs sont rénovés et dotés d'un chauffage, le revêtement des quais est partiellement refait, divers aménagements sont mis en place : bancs, panneaux signalétiques et dispositifs d'appel qui permettront aux voyageurs de s'informer en cas de perturbations. Certaines sections de voie seront révisées pour relever la vitesse (actuellement limitée à 70 km/h sur toute la ligne), en particulier à 100 km/h dans le tunnel du col de Braus, où le tracé rectiligne sur près de 6 km s'y prête particulièrement. Les aiguillages inutilisés à Sospel, Peille, La Trinité et L'Ariane doivent être démontés pour supprimer des ralentissements et une signalisation moderne sera installée entre Nice-St.Roch et Drap-Cantaron. L'ensemble des travaux sera achevé à l'automne 2001 mais, d'ores et déjà, une seconde tranche de 30 millions de francs est prévue au titre du 12<sup>ème</sup> plan approuvé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Etat. Son affectation n'a pas encore été annoncée officiellement, mais le besoin le plus crucial, signalé par la plupart des intervenants lors des «comités de ligne» qui se sont déjà tenus à Sospel, Drap, Tende et Breil, reste l'accroissement du débit de la ligne : actuellement, la présence d'un seul point de croisement à L'Escarène pénalise gravement l'exploitation, provoquant des retards en cascade de plusieurs trains et compliquant la mise en route de circulations exceptionnelles.

En octobre et en novembre, l'insuffisance du matériel roulant affecté à la ligne, jointe au manque de souplesse d'exploitation déjà évoqué, a provoqué une notable dégradation de la régularité des trains. Plusieurs pannes, arrêts intempestifs prolongés en pleine ligne, et même un début d'incendie sur la rame italienne assurant la liaison du soir Nice - Turin, se sont produits. Faute de matériel disponible, le premier départ matinal de Nice devait être retardé pour disposer de la rame arrivant de Breil, de même pour le dernier départ du soir. En novembre, durant cette période «noire», des retards de l'ordre de 20 à 30 minutes ont ainsi été enregistrés presque quotidiennement...

### UNE ENQUETE SUR LA LIGNE S.N.C.F. NICE - BREIL - TENDE

A l'initiative de M. Armand Viale, chef de gare de Breil-sur-Roya depuis le printemps, un questionnaire a été diffusé auprès des voyageurs sur la ligne Nice - Tende. Sur plus d'une centaine de réponses, près de 69 % sont des utilisateurs réguliers de la ligne (au moins une fois par semaine, plusieurs fois ou tous les jours). 37,8 % prennent le train pour motifs professionnels, 41,9 % pour loisirs et affaires personnelles, 10,8 % pour déplacements scolaires et 9,5 % pour motifs divers. 74,3 % estiment que la desserte de toutes les petites gares doit être assurée, mais 52,7 % pensent que certains trains ne doivent marquer l'arrêt que dans les principales localités. 89,1 % jugent indispensable l'amélioration des liaisons internationales par cette ligne. Pour 59,5 % des usagers consultés, la régularité des trains est insuffisante ou mauvaise, et pour 86,5 % la fréquence des circulations est insuffisante. Par contre, le confort est jugé bon ou correct par 56,8 %.

Sortis des données purement statistiques, les commentaires relevés le plus souvent rejoignent les préoccupations régulièrement formulées auprès des responsables de la SNCF et de la région par les représentants des usagers lors des «comités de ligne» : irrégularité, retards ou suppression des trains sans préavis, passage des contrôleurs trop rares, composition des trains insuffisante lors du transport de groupes, problèmes avec les internes turbulents des collèges le lundi et le vendredi, portes des autorails difficiles à ouvrir. Dans le domaine des tarifs, des suggestions intéressantes sont émises pour étendre la validité de la carte «Isabelle» toute l'année et pour inclure la navette en minibus Fontan - Saorge au prix du billet. Dans l'organisation des horaires, les réclamations qui reviennent le plus souvent sont l'absence de descente vers Nice l'après-midi, la mauvaise desserte de La Brigue où trop peu de trains marquent l'arrêt et, surtout, la nécessité d'un train direct de Cannes et Nice vers Cuneo et même Turin le matin, avec retour en soirée.

GJ 4546695		CSTO		P. IVA 05402151002		1/1	
21 presente biglietto e' utilizzabile entro 2 mesi dalla data di emissione						01 Adulto	
Validita' dalla obliterazione: 6 ORE							
Da VENTIMIGLIA		Classe 2 VIA					
a LIMONE							
Tar 1		Km 68					
Da		Classe					
a							
Tar		Km					
Fig. Co ***6100		Servizio *****		Serv. spec. *****		Presso Lit. ****6100*	
		000238		21/09/00 15.02 0848			
		788		VENTIMIGLIA			
		GJ4546695					
FORATURA ORBITA 100120013001500170019001200115001				FORATURA RITORNO 100120013001500170019001200115001			

<b>BILLET</b>		BREIL SUR ROYA → VENTIMIGLIA STAZI	
En France, à composer avant l'accès au train			
CIV 87		01ADULTE	
UTILISABLE DU 21/09 AU 20/11/2000			
Dep 21/09 à		de BREIL SUR ROYA	
Arr à		à VENTIMIGLIA STAZI	
		Classe 2	
POINT FRONTIERE: PIENE FRONT			
PLEIN TARIF ADULTE			
Dep à		de ***	
Arr à		à	
		Classe 1	
Prix par voyageur : 39 00		: IV 512735333	
		: CB999999999 BREIL SUR ROYA 210900 130132	
39		: 6AD704 Dossier 9MXKTJ Page 1/1	
B PTOOAO		08708653615596	

Une incongruité, qui perdure depuis la réouverture de la ligne du col de Tende en 1979... Ces deux billets ont été émis le même jour, 21 septembre 2000, sur la même ligne. En haut, Vintimille - Limone (68 km) est taxé de bout en bout au tarif italien, soit 6100 liras = 21,50 francs ; au dessous, Breil - Vintimille (22 km) est taxé au tarif français jusqu'au point-frontière virtuel de Piène puis au tarif italien au-delà, plus une taxe spéciale propre au trafic frontalier franco-italien, soit un total de 39 francs. Pour un parcours trois fois moindre, le voyageur paye donc 81 % plus cher ! L'Europe ferroviaire a encore de sérieux progrès à faire...

Les travaux en cours contribueront à améliorer le fonctionnement de la ligne, mais beaucoup reste encore à faire pour, sans même parler d'une véritable modernisation, remettre simplement le fonctionnement quotidien de ce service public au niveau que l'on est en droit d'attendre au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. La récente nomination de M. Pierre Saracino (ancien directeur des chemins de fer de Provence puis du métro de Marseille) au poste de directeur régional délégué aux services TER, ainsi que de M. Gilbert Lantéri (ancien chef de gare de Breil) à délégation TER Côte d'Azur, pourraient y contribuer, si la région et la SNCF leur en donnent les moyens.

### ◆ UNE NOUVELLE LIGNE AERIENNE

Preuve de l'existence d'une clientèle potentielle actuellement sous-exploitée entre la Côte d'Azur et le Piémont, une liaison aérienne régulière a été créée le 6 octobre 2000 entre Nice et Cuneo. Exploitée du lundi au vendredi par la compagnie régionale autrichienne Eagle Airlines, cette relation est assurée par des appareils «Jetstream» à turbo-propulseurs, offrant 19 places. Destinée essentiellement à une clientèle d'affaires, ses promoteurs comptent atteindre dans deux ans une fréquentation annuelle de 30.000 passagers. Après un prix de lancement de 230 francs l'aller simple en octobre, le prix normal de cette liaison est de 558 francs depuis novembre. Le départ de Nice a lieu à 7h35 et celui de Cuneo (aérodrome de Levaldigi) à 19h00, avec un temps de parcours de 35 à 50 minutes environ.

### DEGRADATIONS DANS

### LE PARC DU MERCANTOUR

◆ Cet automne, à deux reprises, l'actualité a rappelé combien le patrimoine naturel et historique du haut-pays est vulnérable, exposé aux méfaits du vandalisme et de l'ignorances. En septembre a eu lieu à Nice le procès d'un étudiant italien de 19 ans, surpris le 13 juillet 1997 par un garde-moniteur alors qu'il gravait des lettres sur une roche de la vallée des Merveilles, à proximité immédiate des célèbres gravures rupestres. L'«apprenti graveur», qui ne semblait pas avoir conscience

de la valeur exceptionnelle du site qu'il dégradait, a été condamné à 3.000 francs d'amende, plus 11.500 francs de dommages et intérêts au parc national du Mercantour.

◆ En octobre, les autorités du parc ont porté plainte contre un moto-club de la province d'Impéria, qui a organisé le 23 juillet dernier un rallye motocycliste passant par le col de la Bonnette et le circuit de l'Authion, deux secteurs protégés classés en zone centrale. Sans avoir sollicité d'autorisation, les organisateurs ont fait passer près de 450 motos sur les pistes mais aussi à travers les prés alpins, causant l'érosion des terrains, la pollution et le bruit que l'on imagine..! Il faut espérer que la réaction énergique des autorités contribuera, sinon à éliminer complètement, mais du moins à limiter les comportements irresponsables dans des milieux naturels aussi précieux que fragiles.

## PROTECTION DES ESPECES ANIMALES RARES

Le programme européen «Natura 2000», qui vise à l'identification, la gestion et la protection des habitats d'espèces naturelles remarquables, a retenu dix-sept sites dans les Alpes-Maritimes. Parmi ceux-ci, le territoire de Breil a été signalé comme abritant des colonies de «rhinolophes», une espèce rare de chauve-souris qui mesure de 6 à 8 cm de long pour une envergure de 20 à 40 cm. Ces animaux nocturnes, qui se nourrissent de papillons, moustiques, araignées, coléoptères et autres espèces d'insectes, se raréfient du fait de la destruction de leurs habitats et de l'usage des insecticides. La commune de Castillon héberge quant à elle un des deux seuls habitats connus en France de «phylodactyles» : il s'agit d'un minuscule gecko d'environ 7 cm de long, qui loge dans les troncs d'arbres et mène, lui aussi, une activité essentiellement nocturne. D'ici 2004, des mesures de protection des secteurs abritant ces animaux aussi discrets que rares, vont être prises, en concertation avec les différents acteurs économiques et politiques locaux.

## GESTATION DIFFICILE POUR L'INTERCOMMUNALITE

La démarche visant à associer des communes aux intérêts voisins au sein de communautés administratives progresse, non sans difficultés, dans les Alpes-Maritimes. A l'est du département, l'idée d'une communauté d'agglomération de la Riviera Française, fédérant pas moins de treize communes de la côte et du haut-pays autour de Menton, rencontre un accueil favorable de la part de Castillon et de Moulinet. Par contre, Sospel, pressentie par les promoteurs de ce regroupement pour y adhérer, s'y refuse, préférant la création d'une communauté de communes de Roya-Bévéra qui l'associerait à Breil, Fontan, Saorge, La Brigue et Tende. Il est vrai que ces dernières ont déjà l'habitude de collaborer dans des domaines tels que la promotion touristique, la gestion des déchets et l'assainissement, et que les élus des communes rurales craignent de perdre l'indépendance de leurs décisions en s'associant aux villes plus importantes du littoral.



## LE SPORT EN ROYA-BEVERA

◆ Une équipe de football «seniors» a été créée en juillet à Breil au sein de l'association sportive AS Roya. Composée de vingt joueurs licenciés, elle a remporté plusieurs victoires en matchs amicaux en septembre. En championnat de la Côte d'Azur, catégorie de promotion 2<sup>ème</sup> division, cette nouvelle équipe a remporté trois victoires et occupe la première place ex-aequo avec l'IFC de Nice.

◆ Au mois d'août, le cycliste breillois Michel Cottalorda a remporté la 3<sup>ème</sup> place de la catégorie «master» au championnat de France de vélo tous terrains, qui se tenait cette année à Toulouse.

◆ Le 18 septembre, deux élèves des écoles primaires du haut-pays qui se sont distingués dans des compétitions d'athlétisme dans les Alpes-Maritimes, Coralie Guieu, de Breil, et Guillaume Contes, de Sospel, ont eu le privilège de se rendre aux jeux olympiques de Sydney en compagnie de l'équipe de France, sous l'égide de la fédération française d'athlétisme.

◆ Lors du rallye automobile du Pays Vençois, les 4 et 5 novembre, l'équipe de Cédric Ipert et William Benadji, de Breil, est arrivée 2<sup>ème</sup> de la catégorie 1300 cm<sup>3</sup>. Deux autres équipages locaux participaient à cette compétition, Lionel et Laurent Toesca, de Tende, ainsi que Christophe Lancioli et Myriam Janel, de St.Dalmas-de-Tende.

## L'ECOLE DEPARTEMENTALE DE MUSIQUE EN ROYA-BEVERA

Pour la saison 2000-2001, l'école départementale de musique propose son atelier vocal, son jardin musical, ses cours de piano, orgue, accordéon, cordes, claviers ou musiques traditionnelles. Les cours se déroulent à Sospel, ou en alternance à Breil-sur-Roya et Tende. Contact et inscriptions : Ecole départementale de musique, avenue Paul Montel, cité des Moulins, bât. 38, escalier 48, 056200 Nice. Tél. 0493 83 60 40, télécopie 0493 83 31 83.





*Ci-dessus, crèche biblique réalisée par Christiane Ricort et Alain Fornara à l'occasion du jubilé 2000 ; à gauche, crèche dans un tonneau de Jean Festa. Ces deux réalisations seront exposées lors du 3<sup>ème</sup> circuit des crèches de Lucéram.  
Photos Christiane RICORT*

## UNE A.O.C. POUR L'OLIVE DE NICE

Six communes des vallées de la Bévéra, de la Roya et de leurs environs immédiats (Lucéram, Castillon, Sospel, Breil, Fontan et Saorge) font partie du groupe de communes des Alpes-Maritimes qui vont bénéficier d'une appellation d'origine contrôlée pour leur production d'olives. Provenant de la variété locale «cailletier», ces fruits de petite taille, employés pour la consommation de table et pour la production d'huile, pourront être commercialisés sous l'appellation exclusive d'«olives de Nice» dès la publication du décret de classement en AOC.

## DISPARITION DE L'HISTORIEN

### GIORGIO BELTRUTTI

Le professeur Giorgio Beltrutti s'est éteint en octobre 2000, à l'âge de 82 ans, dans la petite ville piémontaise de Busca (province de Cuneo). Diplômé de lettres, il se distingua pendant la guerre dans les rangs de l'organisation de résistance «Giustizia e Libertà». Plus tard, il fut nommé maire de Busca puis enseigna dans plusieurs établissements scolaires piémontais dont l'institut Bonelli, à Cuneo. Passionné d'histoire, il a rédigé plusieurs études sur les abbayes de Chartreux, des livres sur l'histoire des communes piémontaises de Busca et de Rossana, ainsi que des articles pour la revue culturelle «Cuneo provincia grande». Ayant eu accès à des archives jusqu'alors inédites, il publia en 1954 aux éditions Cappelli, à Bologne, un ouvrage «Briga e Tenda», première étude de synthèse sur l'histoire des deux communes de la haute Roya. Trente-trois ans plus tard, ce livre a été traduit en langue française et réédité en 1987 sous le titre «Tende et La Brigade» par les Editions du Cabri. A cette occasion, nous avons pu apprécier la gentillesse, l'érudition et la passion pour l'histoire du professeur Beltrutti, aussi, assurons-nous sa famille et ses proches de notre sympathie.

## LUCERAM : LE 3<sup>ème</sup> CIRCUIT DES CRECHES

En collaboration avec les associations et les habitants de la commune, la Maison de Pays de Lucéram et du Haut-Paillon organise du 9 décembre 2000 au 28 janvier 2001 le 3<sup>ème</sup> «Circuit des Crèches». Plus de cent crèches traditionnelles réalisées par les habitants sont exposées dans les endroits les plus variés de la commune. De la crèche miniature tenant dans une coquille de noix jusqu'à la plus grande, longue d'une dizaine de mètres, ces réalisations sont répar-

*En page de gauche : du 9 juillet au 25 août 2000, la «Transalpine Tibétaine» a réuni plusieurs centaines de marcheurs pour une marche symbolique de solidarité avec le peuple du Tibet. On voit ici deux images de cette marche, à laquelle participaient plusieurs Tibétains, lors de l'étape montagnarde entre Roya et Vésubie.  
Photos Gérard GIAUNA*

*Ci-contre à droite : la cérémonie de la 1<sup>ère</sup> DFL à la baisse de Tueis, dans le massif de l'Authion, le 27 septembre 2000.  
Photo Yann DUVIVIER*

ties dans l'église Ste.Marguerite et la chapelle St.Pierre, mais aussi dans les endroits les plus inattendus tels que porches, lavoirs, bords de fenêtres, vitrines de commerçants, caves, four à pain, etc. Hors du village, elles sont aussi présentes au col St.Roch, au moulin du Val del Prat, à Peïra-Cava et au col de Turini. Des animaux vivants (moutons, ânes et chèvres) sont présentés par les bergers, qui participeront à la traditionnelle «Pastorale» du soir de Noël.

Des visites du circuit des crèches sont organisées jusqu'au 28 janvier tous les jours sauf lundi, de 10 à 12 puis de 14 à 17h30. Contact : Maison de Pays de Lucéram et du Haut-Paillon, place Adrien Barralis, 06440 Lucéram. Tél. 0493 79 46 50.

## L'AUTHION : UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

◆ Le mercredi 27 septembre, une animation inhabituelle pour un jour de semaine régnait entre le col de Turini et la baisse de Tueis, à l'entrée de ce que l'on appelle le circuit de l'Authion. Ce jour avait été choisi en effet par les vétérans de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre pour rendre hommage aux douze maquisards exécutés à Turini par les Allemands fin août 1944, et aussi pour inaugurer à la baisse de Tueis deux nouvelles plaques commémoratives. Celles-ci ont été apposées sur l'ancien monument dédié à la mémoire des combats qui se déroulèrent dans ces hautes montagnes entre les armées de la jeune république française et leurs adversaires austro-sardes en 1792-94. Il ne reste plus beaucoup de traces visibles de ces furieux affronte-



ments, et seuls les spécialistes de ce genre d'événements peuvent encore découvrir çà et là les traces d'un campement, d'une redoute ou d'un observatoire. Plus rarement, on retrouve des débris de ceinturons, de sabres ou de baïonnettes, mais c'est très exceptionnel maintenant. En ce 27 septembre, donc, après le dépôt d'une gerbe au monument des bergers du col de Turini, un groupe d'une centaine de personnes s'est dirigé vers la baisse de Tueilis. Parmi elles, beaucoup d'anciens de la 1<sup>ère</sup> DFL. De 11h00 à 11h45 se sont succédées les allocutions du maire de Moulinet, de plusieurs vétérans et responsables d'associations, avant que ne soient dévoilées les plaques de la 1<sup>ère</sup> DFL et du BIMP (Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique) puis déposées les gerbes. Pour finir, un cortège de voitures a parcouru le circuit de l'Authion en marquant l'arrêt aux endroits sensibles de ce lieu aujourd'hui paisible, mais ô combien sinistre en avril 1945, lorsque la neige recouvrait encore la majeure partie du massif. Des arrêts furent observés à Cabanes-Vieilles, à Plan-Caval et au monument des «Marsouins» avec, en toile de fond, la pointe des Trois-Communes et son vieux blockhaus de 1897, dont l'état de délabrement actuel donne une idée de la violence des combats qui mirent aux prises Français et Allemands quelques jours à peine avant la fin du second conflit mondial (voir le numéro spécial du HP n°32). Un repas au restaurant du Camp d'Argent clôtura cette manifestation, à l'issue de laquelle les anciens de la 1<sup>ère</sup> DFL et les plus jeunes participants souhaitèrent se rencontrer plus souvent.

◆ Par ailleurs, comme l'ancien secteur fortifié de l'Authion se trouve en zone centrale du parc national du Mercantour et reçoit en toutes saisons de nombreux visiteurs et randonneurs, la direction du parc a élaboré un plan de mise en sécurité de certains vestiges militaires laissés dans un état de délabrement plus ou moins avancé depuis les combats de 1945. C'est ainsi qu'un crédit de 375.000 francs a été affecté au colmatage de puits ou de citernes, à la condamnation d'accès de galeries dangereuses et à l'enlèvement de barbelés et autres débris métalliques. A ce propos, les autorités ont rappelé à la prudence les promeneurs qui découvrent sur le site des munitions ou des explosifs, comme cela se produit encore régulièrement. A plus long terme, quelques ouvrages fortifiés les plus significatifs sur le plan architectural et historique, comme la célèbre redoute des Trois-Communes, pourraient être restaurés et rendus visitables par le public.

## **CASTILLON / SOSPEL :** **EXERCICE INCENDIE DANS LE TUNNEL**

Le 19 octobre, une quarantaine de sapeurs-pompiers de Nice, Cannes et Menton ont effectué un exercice de sauvetage dans le tunnel routier sous le col de Castillon. Au cours de cet exercice, les pompiers, munis d'appareils respiratoires pour évoluer en atmosphère enfumée, ont évacué quatre mannequins figurant des blessés et ont éteint un incendie allumé à cet effet. Les récents drames du tunnel du Mont-Blanc et du funiculaire de Kaprun ont, on s'en doute,

mobilisé l'attention des spécialistes sur les risques inhérents à ce type d'incendies. Cet exercice a été l'occasion d'évoquer l'importante concentration d'ouvrages souterrains dans l'est du département, où trente-cinq tunnels routiers et quarante-cinq ferroviaires sont inventoriés, sans compter les parcs autos souterrains. Alors, verra-t-on un jour un exercice international commun des services de secours français et italiens sous le tunnel du Col de Tende ?

## **MOULINET : MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE**

En plus de la commémoration des 500 ans de la paroisse de Moulinet, fondée en 1550 sous le patronage de St. Bernard (voir article par ailleurs dans ce numéro), la commune a réalisé dans le courant de l'année 2000 plusieurs travaux de restauration des édifices publics. Ont ainsi été remises en état les fontaines du Béar et de la place St. Joseph, ainsi que la façade de la chapelle St. Michel. Ce dernier chantier a été réalisé par l'entreprise locale Lionel Domérégo, et financé grâce aux dons d'habitants et d'amis du village. L'école primaire a également fait l'objet de travaux de rénovation. La chapelle de Notre-Dame de la Menour, sans doute le monument le plus célèbre de la commune, qui avait été restaurée elle aussi il y a quelques années, peut être visitée en prenant contact au préalable avec la mairie. Tél. 0493 04 80 07.

## **SOSPEL :** **LE CERCLE DE GENEALOGIE A LA FETE**

La bibliothèque municipale et le foyer rural de Sospel ont organisé le 7 juin dernier la «fête de famille», qui fut aussi la fête du livre, avec la contribution de l'école primaire et de la médiathèque. Des ateliers mis en place par le foyer rural ont proposé des activités diverses. Après des chants traditionnels, un spectacle fut offert par l'atelier de danse. Dans ce cadre, les organisateurs avaient demandé au Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais de préparer une présentation généalogique. Sous la voûte de la chapelle des Pénitents Gris, où régnait une agréable fraîcheur, le cercle a évoqué quelques dossiers en relation directe avec la cité de Sospel : relevés systématiques, «état des âmes» de 1753, fiches familiales de patronymes locaux ou branches d'un arbre important, de quoi donner une idée de la généalogie et l'envie d'approfondir des recherches. Comme les panneaux étaient garnis de photographies, notamment de mariages, nombreux sont les Sospellois qui sont venus scruter ces vieux clichés pour identifier des personnes connues et inscrire leur nom. En passant se sont établies des discussions sur les liens entre un tel et une telle, ébauche d'une généalogie spontanée. Cette journée, qui a rassemblé beaucoup de monde, a demandé beaucoup de dévouement, de travail et de peine à ses organisatrices et organisateurs qui méritent d'être encouragés.

## **SOSPEL : HERVE RIOU, SCULPTEUR SUR BOIS**

Autodidacte au départ, M. Hervé Riou pratiquait la sculpture sur bois comme loisir pendant quelques années. Puis, voulant transformer sa passion en métier, il suivit pendant une année à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône) une formation pendant laquelle il apprit la sculpture ornementale, les évolutions de style dans le mobilier, le modelage, le dessin d'art et les différentes techniques de base de l'ébénisterie. Récemment installé à Sospel comme artisan, il travaille aujourd'hui en sous-traitance pour les menuisiers, ébénistes et restaurateurs de meubles, mais aussi pour des particuliers qui lui demandent des travaux tels que cadres ou mobilier de style régional, crosses de fusil sculptées, sculptures animalières ou héraldiques. Ce métier, classé comme artisanat d'art, nécessite un long apprentissage mais il apporte beaucoup de satisfactions à celui qui le pratique : on apprend tous les jours et dans tous les domaines. Le sculpteur sera très heureux de vous accueillir dans son atelier, même pour une simple visite. Contact : M. Hervé Riou, artisan sculpteur, La Vasta, 06380 Sospel.



*Le sculpteur dans son atelier de Sospel. Photo Hervé RIOU*



*Ci-contre à gauche : deux réalisations du sculpteur Hervé Riou : une statue de Ste.Madeleine en tilleul et une étagère provençale style Louis XV en noyer.  
Photos Hervé RIOU*

## BREIL : LES SUITES DU JUMELAGE AVEC BORGOS-DALMAZZO

Faisant suite à l'accord de jumelage conclu en décembre 1999 entre Breil et son homologue piémontaise de Borgos-Dalmazzo, une fête a été organisée à Breil le 8 juillet dernier, en présence des élus, de la population et de diverses associations des deux communes. Les cérémonies comportaient l'accueil de la délégation piémontaise, un défilé de la gare au village, la mise en place d'une plaque commémorative, une messe à l'église Sancta-Maria-in-Albis, un repas en commun et des joutes nautiques sur le lac. Espérons que ce jumelage se concrétisera par des actions communes avec nos amis piémontais, dont nous avons pu apprécier les efforts pour choisir des moyens de transport respectueux de l'environnement : une partie de la délégation s'est en effet rendue à Breil par le train et même certains à vélo, avec un départ de Borgos à 6 heures du matin ! Alors, les Breillois feront-ils de même une prochaine fois ?

## SAORGE : UN SENTIER EN PROJET

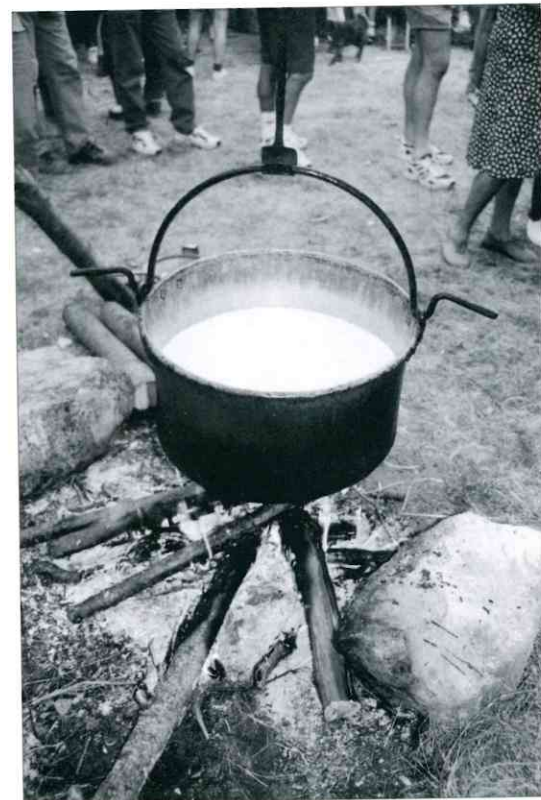
Lors d'une entrevue avec un journaliste de notre confrère de Cuneo «La Guida», en octobre dernier, le maire de Saorge a annoncé le projet d'établissement d'un parc autos en contrebas du village, au bord de la Roya, d'où un sentier s'élèvera en lacets pour gagner Saorge à travers les planches d'oliviers. Plusieurs propriétaires des terrains traversés ont commencé à tracer le sentier, et une contribution financière a été sollicitée auprès de la communauté européenne. Cet aménagement devrait permettre aux touristes que ne rebute pas une pittoresque ascension de 10 à 15 minutes dans les oliviers, d'accéder au village de manière agréable et sportive, sans se soucier de la route étroite qui y conduit ni de l'étroite place à l'entrée de la localité, où le stationnement devient problématique et même souvent impossible en haute saison d'été.

## LA BRIGUE : DES ACTIONS EN FAVEUR DU PATRIMOINE BRIGASQUE

### ◆ QUAND LA BRIGUE SE REND A NICE

Les 2 et 3 septembre, dans le cadre de la «Fièra de San Bertoumiu» (foire de St.Barthélémy), le Vieux Nice accueillait les communes du haut-pays. La population de La Brigue, accompagnée de son maire, a participé à ces festivités sur la place St.François qui leur était réservée. Dans un décor médiéval agrémenté des blasons réalisés

*Démonstration d'activités pastorales à la fête de la Maglia, organisée le 29 août 2000 par le syndicat des propriétaires de la vallée de la Maglia et du massif de l'Authion. Ci-dessus, la préparation du fromage et ci-dessous, la tonte d'une brebis. Photos Auguste FUOCHI*



par l'association Patrimoine et Traditions Brigasques, plusieurs stands mettaient à l'honneur quelques unes des spécificités de la commune. Michou, le tailleur de pierre, a sculpté un linteau et a commenté la décoration des quatre moulages que les services de l'action culturelle de la ville de Nice et le conservateur du Palais Lascaris ont bien voulu mettre à disposition. L'office de tourisme renseignait les visiteurs sur le patrimoine architectural et pictural du village, ainsi que les activités qui y sont proposées, telle que la nouvelle «via ferrata». Le stand du «chemin des santons» exposait plusieurs crèches dans un décor typiquement local et annonçait sa prochaine manifestation. Le musée apicole présentait ses modèles de ruchers et, bien sûr, divers types de ruches, des abeilles bien vivantes et les produits de l'apiculture. Patrimoine et Traditions Brigasques exposait un remarquable ensemble d'outils anciens, en particuliers ceux propres à la viticulture. On pouvait déguster les «suggeli» de Marie-Louise, ces pâtes fraîches dont la réalisation demande un parfait doigté, accompagnés d'une sauce succulente et, en entrée, de la «tantifoulousa», tourte à base de pommes de terre, de courgettes et de poireaux. «Cornamusa», de

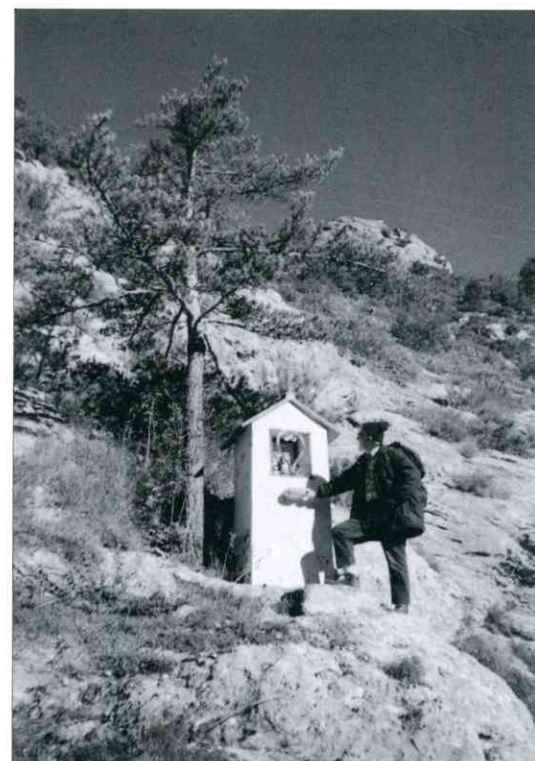
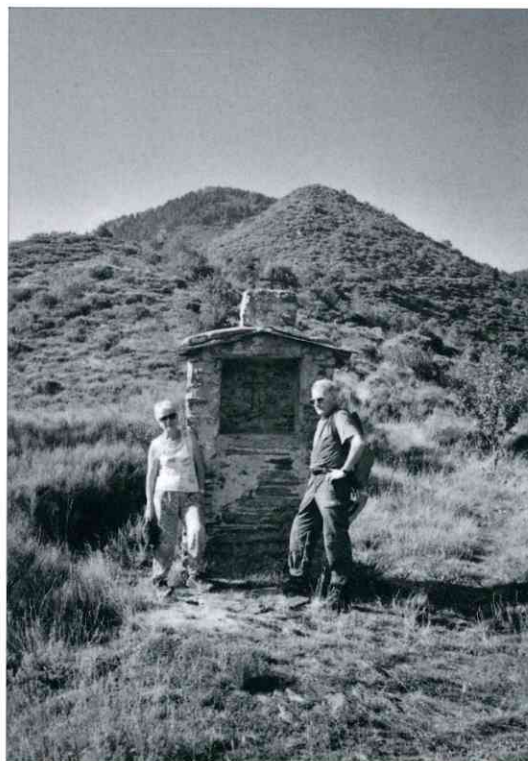


*Ci-dessus : la délégation brigasque à la «Fièra de San Bertoumiou» les 2 et 3 septembre à Nice. Sur la place St.François, les armes de La Brigue sont déployées devant la façade de la bourse du travail (ancienne mairie). L'aigle bicéphale des comtes Lascaris y voisine avec St.Martin, patron du village, et avec une brebis, symbole du pastoralisme qui fut l'activité principale de la commune.  
Photo Michèle BENVENUTTI*

*Ci-contre : deux des nombreux oratoires qui constituent une des richesses peu connues du pays brigasque.  
Photos Michèle BENVENUTTI & Stéphane FARAUT*

### APPEL A NOS LECTEURS

Situés à proximité de voies de communication fréquentées ou le long de sentiers aujourd'hui oubliés, les oratoires étaient destinés à invoquer la protection divine sur ceux qui s'éloignaient du village pour garder leur troupeau, cultiver leur champ, travailler en forêt ou entreprendre un long et périlleux voyage ; ils étaient également destinés aux habitants d'un hameau voisin ou d'une ferme isolée. Il serait intéressant d'en publier un inventaire illustré pour les communes de la Roya-Bévéra. **Merci donc aux lecteurs qui pourraient nous transmettre des informations à ce sujet !**



Sospel, offrait un accompagnement musical de qualité, tandis que Jean-Michel Diesnis, chargé de l'animation, mettait les spectateurs en joie avec ses commentaires pleins de verve, que la «Compagnie d'en-haut», de Berghe, et «Li Pichini Granouïa de Nissa» assuraient la partie théâtrale : un épisode de la vie mouvementée des Lascaris de La Brigue, avec des saynètes de la vie quotidiennes. La foule, spontanément, s'est jointe à la troupe pour interpréter des chants niçois et brigasques, et terminer ces deux journées par une farandole générale sur la place. Il ne reste plus qu'à dire «A l'an que vèn» (à l'année prochaine) pour la troisième «Fièra de San Bertoumiou»...

### ◆ LES ORATOIRES DE LA BRIGUE

Deux amoureux des «vieilles pierres» (dont la modestie les engage à garder l'anonymat), ont entrepris le recensement des oratoires brigasques. Ils en ont déjà retrouvé huit autour du village de La Brigue et cinq au hameau de Morignole. C'est surtout en hiver, alors que les arbres et les buissons sont dépouillés de leur feuillage, que ces deux passionnés pèlerinent sur les sentiers, parfois à l'abandon, pour répertorier ces émouvants édifices dressés par nos anciens. L'oratoire (du latin «orare» = prier), est un petit édifice que l'on dénomme aussi «pilon» en Provence et dans certaines zones du Piémont. Il est bâti le long d'une voie de passage, sur un promontoire ou au creux d'un vallon. Dédié à un saint, il s'agit souvent du protecteur d'une corporation (St.Elme pour les bergers), de la famille qui a bâti l'oratoire, ou bien encore du lieu-dit où il est édifié. Les plus anciens sont en pierres sèches, d'autres en pierres cimentées. Certains sont recouverts d'un

enduit pigmenté d'ocres ou de bleus, en fonction de la fortune du bâtisseur. A qui appartiennent-ils aujourd'hui ? Les noms des propriétaires-bâtisseurs sont souvent oubliés. Le temps a fait son œuvre sur les gens, mais dans les oratoires leur âme est restée... Et pourtant, ces vestiges de la foi et du courage des anciens, mériteraient un meilleur sort que l'abandon et l'état de délabrement de certains. A l'heure où le patrimoine architectural connaît un regain d'intérêt, pourquoi ne pas redonner vie à ces modestes et émouvants témoins de notre passé, qui sont finalement bien plus proches de nous que certains monuments grandioses mais sans âme ?

### ◆ LE DEUXIEME CHEMIN DES SANTONS

A la suite du succès rencontré l'an dernier auprès des visiteurs par le premier «chemin des santons» de La Brigue, cette manifestation est organisée à nouveau du 15 décembre 2000 au 15 janvier 2001. Soixante crèches de toutes tailles sont exposées et vingt-cinq santons de 2,50 à 5 mètres de hauteur installés en plein air, y compris dans la grotte sur le parcours de la «via ferrata».

Au fil du chemin des santons, les visiteurs pourront découvrir toutes les centres d'intérêt de la commune : au village, au pont du Coq et au hameau de Morignole. Les places seront sonorisées avec de la musique provençale, des chants brigasques et niçois, interprétés par la chorale St.Martin et les enfants des «Pichini Granouïa de Nissa». Des habitants du village feront une démonstration des traditions de Noël, avec confection de desserts et dégustation. Des visites commentées sont organisées sur demande le samedi de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 17h00, et le dimanche de 13h30 à 16h30. Contact : Office de tourisme, place St.Martin, 06430 La Brigue. Tél. 0493 04 36 07.

### TENDE :

### COLLOQUE SUR LA METALLURGIE ANTIQUE

Les 15 et 16 septembre, le 9<sup>ème</sup> colloque sur les Alpes dans l'Antiquité s'est déroulé au musée des Merveilles, à Tende. Il avait pour thème la métallurgie dans les Alpes occidentales, des origines jusqu'à l'an 1000. Environ 150 participants, dont une quarantaine de spécialistes venus de toute l'Europe, ont fait le point sur l'état actuel des connaissances sur les débuts de l'extraction des métaux, leur transformation et la fabrication d'objets, armes et outils, en cuivre d'abord, puis en bronze et en fer. En marge du colloque, une exposition était mise en place dans une salle du musée et M. Philippe Andrieux, directeur du laboratoire d'archéologie de Villejuif, a effectué une démonstration de fabrication d'objets en bronze (alliage de cuivre et d'étain) suivant la méthode de fonderie appliquée par les premiers métallurgistes. En

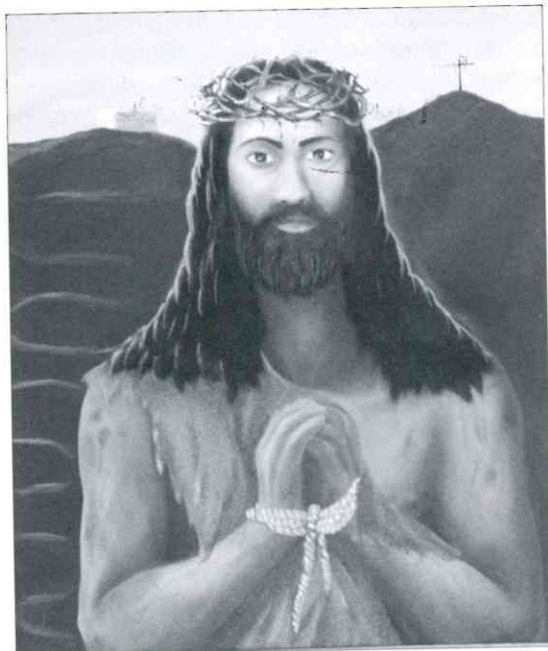
conclusion du colloque, le professeur Henry De Lumley a exposé le résultat de ses recherches sur les gravures du mont Bégo, qu'il estime correspondre à une forme première d'écriture, contemporaine des hiéroglyphes égyptiens et des signes cunéiformes sumériens. Ces travaux feront l'objet d'une publication en vingt-quatre volumes, dont les deux premiers paraîtront au printemps 2001, ainsi que d'une communication sur Internet par le laboratoire départemental d'archéologie du Lazaret, à Nice.

## TENDE : LES TRAVAUX DE LA CHAPELLE DE L'ANNONCIADE

Grâce à l'octroi de subventions du département des Alpes-Maritimes et de la commune de Tende, et aussi au succès de la souscription publique qui a apporté 28.570 francs de dons de la part des membres de la confrérie des Pénitents Blancs, des habitants et des amis du village, une deuxième tranche de travaux a été lancée cet automne dans la chapelle de l'Annonciade (voir HP n°47). Ces travaux, effectués par une spécialiste agréée par le service des monuments historiques, consistent à décroûter minutieusement l'enduit du plafond afin de dégager des fresques vraisemblablement contemporaines de celles mises à jour l'an dernier sur le mur du fond et les parois latérales. En étape ultérieure, la même opération devrait être réalisée à la chapelle de l'Annonciade, rue Cotta, aussi la contribution des donateurs reste toujours la bienvenue ! Contact : Confrérie des Pénitents Blancs, Trésorière : Mme. Jeanne Giusto, 52 rue Aimable Gastaud, 06430 Tende.

## VIEVOLA : UN TABLEAU POUR LA CHAPELLE

La chapelle Notre-Dame de la Visitation de Viévola, édifiée il y a plusieurs siècles à la suite d'un vœu pour mettre fin à une épidémie de peste, est le but d'un pèlerinage qui a lieu chaque année le premier dimanche de juillet. A cette occasion, Lucie Moulin, peintre amateur dont nous avons déjà présenté les oeuvres, a fait don d'un tableau représentant Jésus-Christ couronné d'épines. Lucie a réalisé ce tableau en hommage à madame Thérèse Dalmasso, dite «Gina». Cette dame au grand cœur, qui consacrait beaucoup de temps à l'église et qui, avec ses enfants, a contribué à perpétuer la fête de Viévola, est malheureusement disparue peu de temps après, le 30 août. Le peintre a transmis au curé et aux fidèles le message suivant : *«Je n'oublierai pas les journées où, enfants, nous allons jouer avec Lucie, Marie-Rose, Célestine et Maryse, ses filles, autour de la chapelle, leur ferme se situant tout à côté de celle-ci. Les après-midi finissaient toujours par des goûters délicieux, tellement appréciés ! Le temps a passé, les bons souvenirs restent. Et c'est une grande joie pour moi d'offrir à la chapelle de Viévola, et en hommage à madame Dalmasso, ce tableau : il s'intitule «Jésus-Christ sur la route du sel, au crépuscule».*



Ci-dessus à droite : une navette transporte les amateurs de VTT et leurs montures jusqu'au col de Tende. Photo Jochen BOGGERO

Le tableau «Jésus Christ sur la route du sel au crépuscule», offert à la chapelle Notre Dame de Viévola à l'occasion du pèlerinage de juillet 2000. Photo Lucie MOULIN

## COL DE TENDE : SUR LES PISTES ET LES SOMMETS

### ◆ CREATION D'UN CENTRE DE VELO TOUS-TERRAINS

Le SIVOM de la Haute-Roya a mis sur pied en août dernier une organisation de location de vélos tous-terrains, utilisables sur le réseau d'anciennes pistes militaires des communes de Tende et La Brigue. Ces pistes, qui relient les vallées aux crêtes frontalières et présentent un développement total de près de 300 km, offrent des possibilités d'excursions exceptionnelles, à la découverte des richesses naturelles du secteur comme de ses nombreux vestiges militaires. Un parc de trente VTT est disponible pour des locations à la demi-journée, à la journée et même pour plusieurs jours, permettant d'organiser tous les types de randonnées, depuis la courte balade familiale jusqu'au raid sportif d'une semaine ou plus. Depuis Tende, St.Dalmas ou La Brigue, les participants et leurs vélos peuvent être amenés à pied d'œuvre en minibus, jusqu'au départ des pistes à Castérino, à la baisse de Peïrafica, au col de Tende ou au bois de Sanson. Un accompagnement par moniteur breveté est également possible. Les tarifs de location du vélo, d'un casque et du petit matériel de réparation varient de 60 francs (une matinée) à 360 francs (six jours), plus 60 francs pour transfert sur place en minibus. Contact : Maison de la montagne, 11 avenue du 16 Septembre 1947, 06430 Tende, tél. 0493 04 77 73, ou Office de tourisme, 06430 La Brigue, tél. 0493 04 36 07.



### ◆ REFECTION DES PISTES MILITAIRES

Suite à la première tranche de travaux réalisée l'an dernier à l'est du massif du Marguareis (voir HP n°45 et 47), la consolidation des ouvrages et la réfection de la piste militaire qui court sur le versant italien de la crête reliant le col de Tende à celui de la Boaira, s'est poursuivie cet été. Ces travaux, financés par la province de Cuneo, ont impliqué des entreprises, la protection civile italienne et une trentaine de volontaires, logés sous des tentes mises à leur disposition près de la station de ski des Trois-Amis. En juillet, la réparation d'un pont effondré est venue à point nommé pour faciliter aux secours l'accès au refuge Morgantini, afin de venir en aide à des spéléologues en difficulté au gouffre d'Arrapa.

### ◆ DE LA SLOVENIE AU MARGUAREIS

Le célèbre alpiniste Patrick Bérhault, guide de haute montagne et professeur à l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme, a entrepris fin août une traversée complète d'est en ouest du massif alpin. Accompagné sur une partie du trajet par d'autres grimpeurs fameux tels que Patrick Edlinger, Philippe Magnin, Patrick Gabarou, Francis Bibolet et le Slovène Tomaz Humar, il accomplit sa traversée à pied, à ski et, bien sûr, en escalade. Vingt-trois grands sommets sont au programme : en commençant par le Triglav, point culminant de la Slovénie, Patrick Bérhault a gravi quelques uns des pics acérés des Dolomites et les

sommets mythiques des Alpes italiennes, suisses, savoyardes puis dauphinoises, tels que l'Eiger, le Cervin, les Grandes-Jorasses, le mont Blanc, la Meije et la Barre des Ecrins. Plus près de nous, son programme doit s'achever vers la fin de l'année 2000 par le mont Viso (3841 m), le Corno Stella (3050 m) et enfin, à l'est du col de Tende, la pointe Marguareis (2651 m). Un aboutissement symbolique, puisque Patrick Bérhault a grandi dans les Alpes-Maritimes, où il a effectué ses premières escalades et conserve ses attaches !

## LIMONE : RESTAURATION DES EGLISES

La façade de l'église paroissiale de Limone a été nettoyée et les travaux de restauration de l'intérieur se poursuivent. La transformation de l'ancienne chapelle de la Confraternità (confrérie) est en cours d'achèvement. Cet édifice, qui était désaffecté au culte, est réaménagé en théâtre communal, salle de réunions et d'expositions. Les travaux, entrepris en 1996, bénéficient de la contribution financière de la communauté européenne.

## VERNANTE :

### LE SOUVENIR DES SEIGNEURS DE TENDE

#### ◆ LE CONFORTEMENT DU CHATEAU

Les vestiges de l'ancien château des comtes Lascaris de Tende, qui domine le village de Vernante, ont fait l'objet d'un article détaillé dans le HP n°45. L'auteur y déplorait l'état de décrépitude de cette tour qui, faute d'entretien, menaçait de s'effondrer totalement à brève échéance. A défaut d'une restauration fidèle, bien difficile à réaliser en raison des destructions subies par le passé, ce très rare témoignage de l'architecture médiévale est au moins préservé, grâce à un financement obtenu au titre du programme européen Leader II. Un mur de soutènement vient d'être édifié en contrebas des bâtiments, là où l'exploitation d'une carrière avait miné son assise. Le nouveau mur, revêtu d'une maçonnerie de pierres assortie à celle de l'ouvrage, délimite une terrasse entourée d'une balustrade en bois qui constituera un agréable lieu de promenade.

#### ◆ DES INITIATIVES CULTURELLES

Le 8 septembre, la professeure Paola Casana, de l'université d'Alexandrie, a présenté à Vernante son étude intitulée «Vernante et ses statuts : une commune du comté de Tende». Grâce à des recherches dans les archives communales, cette universitaire piémontaise a pu comparer les statuts communaux de Vernante à ceux de Tende et de Limone, localités qui, avec La Brigue, ont constitué de 1262 à 1581 le comté de Tende dirigé par les seigneurs Lascaris de Vintimille. Ces statuts, plus tardifs mais plus précis à Vernante, réglementaient de nombreux aspects de la vie quotidienne tels que les droits de pâturage, l'exploitation du bois et les activités agricoles. En marge de cette manifestation, les municipalités de Limone et Vernante ont décidé l'instauration d'une «foire du comté de Tende» afin de rappeler leurs intérêts communs. Elles ont été rejointes dans cette démarche par la commune ligure de Borgomaro (province d'Impéria), qui propose la constitution d'une association de toutes les communes ayant appartenu à l'ancien comté.



## LE COIN DES GENEALOGISTES

Madame Maryse ALBIN, responsable du Cercle de Généalogie de Roquebrune et du Mentonnais (CGRM), nous communique régulièrement des documents et informations sur la Roya et la Bévéra, fruits des patientes recherches du cercle. La rédaction du «Haut-Pays» en profite pour ouvrir une rubrique consacrée à la généalogie, à l'évolution de la population (recensements, états des âmes) et à l'héraldique (étude des blasons familiaux) dans les communes de la Roya et de la Bévéra. La collaboration des lecteurs, proches ou lointains, sur ces thèmes est donc la bienvenue !

Dans le n°89 du bulletin «La Fouine» du CGRM, un article sur l'évolution de l'état-civil évoque un rapport de 1882 sur la situation des enfants en bas âge dans les Alpes-Maritimes. Pour le département, 1079 enfants âgés de 1 jour à 2 ans et placés en nourrice sont recensés. Parmi eux 21 dépendent de la région médicale de Menton, 59 de Sospel (qui englobe vraisemblablement la commune de Moulinet), 27 de Breil et 26 de Saorge et Fontan. Dans son rapport, l'inspecteur départemental déplore le manque d'hygiène chez les habitants des montagnes, tout en précisant : «Je suis heureux, pourtant, de pouvoir constater une amélioration progressive à cet égard. Sur l'ensemble du mouvement des enfants en bas âge soignés par des nourrices, sevrées ou gardeuses, c'est à dire sur les 1079, on a constaté 105 décès pendant l'année écoulée, ce qui établit une moyenne de 6,5 %. Ce chiffre est vraiment peu considérable si l'on tient compte des diverses épidémies qui ont malheureusement sévi à Nice et dans plusieurs localités du département».

**Contact : Cercle de Généalogie de Roquebrune et du Mentonnais (CGRM), BP 4, 06190 Roquebrune-Cap-Martin. Tél. 0493 570 187. E mail : CGRM@wanadoo.fr.**

## COURRIER DES LECTEURS

#### ◆ UNE ANECDOTE DE GUERRE ET DES SURNOMS

M. François BARBIERI, de St-Laurent-du-Var, nous communique les souvenirs suivants au sujet de Fontan :

«Au sujet de la guerre de 39-45 dans la vallée de la Roya, combien de personnes à Fontan se souviennent encore que lors d'un bombardement, une fillette de 9 ans et sa maman sont restées ensevelies sous les décombres d'une maison, qui avait reçu une bombe sur le toit et s'était complètement effondrée ? Si la maman a été rapidement retrouvée, par contre, il a fallu plusieurs heures pour retrouver la fillette, coincée entre deux poutres qui laissaient un espace suffisant pour qu'elle ne soit pas écrasée, grâce à une machine à écrire coincée entre ces deux poutres. La fillette est ressortie avec seulement quelques égratignures. Un soldat allemand qui, lui, s'était réfugié dans la cave, a péri complètement enseveli. Cette fillette a grandi, s'est mariée et elle est maman de deux grands enfants qui sont des adultes aujourd'hui. Vous trouverez ci-joint une copie de l'attestation délivrée par la mairie de Fontan l'année suivante, quand le village a été libéré (voir ci-contre).

Je voulais aussi vous entretenir des surnoms donnés aux habitants de la vallée de la Roya. Certains subsistent jusqu'à nos jours : ainsi, dans le n°15 de la revue, au sujet des habitants du pays qui avaient eu des problèmes avec la police, vous parlez d'un dénommé Giovanni dit «Frigora». Il y a encore aujourd'hui à Fontan un monsieur Giovanni qui porte ce surnom. De même, dans le n°45, vous publiez une photo de soldats «Alpini» parmi lesquels un certain Toesca dit «Béléran» : là aussi, à Fontan, il y a une famille Toesca qui porte le même surnom. D'autres familles portent aussi ce nom, mais ont des surnoms différents».

**NDLR :** Dans les villages du Haut-Pays, il est courant que plusieurs familles portent le même patronyme. Aussi, la plupart d'entre elles se distinguent par un surnom, souvent pittoresque, qui se transmet de génération en génération. Certains surnoms ont rapport avec un trait

de caractère ou une particularité physique d'un lointain ancêtre, un lieu, un outil, un animal ou une plante : «Frigora», évoqué ici, signifie «Thym» (à rapprocher de «Farigoulo» en Provençal). **Il serait intéressant d'établir, village par village, une liste des surnoms des familles avec, le cas échéant, une explication de leur origine. Merci à nos lecteurs qui voudront bien collaborer à cette vaste tâche !**

En complément à l'article du HP n°48 sur la communauté protestante de Tende, voici deux vues de l'ancienne maison Degiovanni qui fut école et lieu de culte jusque vers 1911 : ci-contre l'entrée voûtée au 145 rue de France, ci-dessous vue depuis le vallon du Riu. Photos José BANAUDO



#### ◆ LES PROTESTANTS DE TENDE

Mme. Norine GRAILLON, de Tende, envoie un complément d'information fort intéressant à un article du HP n°48 :

«L'article sur la communauté protestante à Tende m'a remémoré les souvenirs scolaires que mes parents échangeaient. En effet, mes parents, tous deux nés à Tende en 1894, ont suivi de 1899 à 1902 les cours de ce maître, qu'ils appelaient familièrement «le Protestant». Celui-ci apprenait à ses élèves l'Italien et le Français. Les parents plus aisés rémunéraient ses services avec un peu d'argent, alors que les plus démunis s'acquittaient en lui offrant du bois de chauffage, des pommes de terre ou d'autres produits de leurs maigres récoltes. Mon père, François Cabagno, était issu d'une vieille famille tendasque catholique, alors que ma mère, Thérèse Calvin, née protestante, a été baptisée au catholicisme quelques années plus tard.

Je voudrais porter une petite précision à la traduction de la grotte des Cauette : les «cauette» sont les corneilles, oiseaux qui s'approchent des villages à l'entrée de l'hiver, s'abritent dans les grottes et se déplacent en grand nombre ; leurs vols annoncent la neige. Les chouettes, nous les appelons en Tendasque les «civete», à moins qu'il n'existe un autre nom plus ancien».

#### ◆ UNE PLAQUE COMMEMORATIVE A L'AUTHION

M. Georges BONNAURE nous écrit de Metz au sujet de la plaque commémorative sur la redoute de la pointe des Trois-Communes, dans le massif de l'Authion, qui a été évoquée dans le HP n°45 :

«J'ai assisté aux obsèques du lieutenant Sabatier et des militaires Chareau et Malherbe, en novembre 1938 à Sospel. Depuis 1937, j'étais affecté à la compagnie détachée du 75<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Forteresse de Breil-sur-Roya, cantonnée au quartier de La Giandola. La compagnie n'avait pas encore pris possession des casernements de la caserne Hardy, dont la construction venait à peine de s'achever. Je crois me souvenir que le lieutenant Sabatier du 75<sup>ème</sup> BAF, chef de poste à Plan-Caval, a glissé sur la neige verglacée et s'est blessé

mortellement en essayant de récupérer les corps de deux de ses hommes qui avaient dévissé. Le lieutenant Sabatier était chargé de l'inspection d'un fortin inoccupé, situé sur un sommet escarpé à la baisse de St. Véran».

#### ◆ UN ANCETRE MERITANT

M. Daniel GALFRE, de Tende, nous a fait parvenir deux photos de son arrière-grand-père Giovanni Guido, dit «Patarin».

Giovanni Guido, dit «Patarin», avec la Croix du Mérite obtenue au terme de 66 années de travail ! Document Daniel GALFRE



«Des surnoms étaient donnés à toutes les vieilles familles pour les différencier. Je joins la coupure d'un journal italien relatant ses états de service, que je vous laisse le soin de traduire». Soixante-six ans de fidélité à une entreprise : voilà un fait émouvant à enregistrer. C'est en effet pendant deux tiers de siècle que ce bon vieux, âgé de 78 ans, Guido Giovanni, a travaillé dans une entreprise de travaux publics de Tende. Embauché en 1867 comme maçon, il est employé aujourd'hui comme homme de confiance, et la croix du Mérite vient récemment de couronner sa carrière aussi modeste qu'exemplaire. Main qui travaille et coeur qui aime sont deux belles qualités de notre peuple, plus belles encore quand elles sont réunies. «Je peux ajouter qu'étant né en 1856, il est donc rentré dans l'entreprise à l'âge de 11 ans et l'a quittée à 77 ans, ce qui lui a valu la croix du Mérite du Travail après 66 ans dans l'entreprise. On le voit posant sur le balcon de sa maison du vieux village, sur la place du Traou.



Un train de bois prêt au départ de la gare de Viévolà (commune de Tende) en direction de Limone et Cuneo, vers 1958. A cette époque, les installations de traction électrique en courant triphasé, mises en service par les chemins de fer italiens en 1931, étaient encore opérationnelles sous le tunnel du col de Tende. Désactivées en 1974, elles ont été démontées deux ans plus tard lors des travaux préparatoires pour la reconstruction de la ligne internationale. Aujourd'hui, la ré-électrification de la voie ferrée entre Limone et Vintimille est périodiquement réclamée par les milieux économiques et politiques italiens et français... qui se heurtent à l'indifférence des administrations des deux pays ! Document Daniel GALFRE

Je vous envoie aussi une photo plus récente qui date des années 1958-59, lorsque la voie ferrée était électrifiée depuis Limone jusqu'à Viévolà. Je pose en compagnie de M. Rossi, douanier français, de deux douaniers italiens, un contrôleur français (en cravate), un contrôleur et un mécanicien italiens».

**NDLR** : La desserte ferroviaire entre Limone et Viévolà, rétablie par les chemins de fer italiens FS après la réparation du tunnel du Col de Tende en 1946, fut supprimée après le rattachement de la haute Roya à la France en septembre 1947. Pourtant, la voie et la ligne électrique continuèrent à être régulièrement entretenues par les FS qui firent circuler occasionnellement des trains jusqu'à Viévolà pour venir charger le produit de coupes de bois adjugées à des entreprises italiennes sur la commune de Tende. C'est à l'occasion d'une de ces circulations que la photo a été prise. Pendant les hivers 1963-64 et 1964-65, des navettes circulèrent également sur ce trajet pour transporter les automobiles lors des périodes d'interception de la route par les intempéries. Puis, plus aucun train ne vint à Viévolà jusqu'à ce que cette gare devint une base pour les travaux de reconstruction de la ligne vers Tende et Breil, à la fin de l'été 1978.

#### A CONTRE-COURANT...

Monsieur Etienne SARTONI, de Nice, nous adresse un témoignage particulièrement émouvant sur les aventures subies par son père dans notre région dans la période troublée de 1943 où l'Italie signa un armistice séparé avec les Alliés :



Les jeux insoucians de l'enfance sur la place de l'Eglise de Touët-de-L'Escarène. Document Etienne SARTONI

«Notre famille est originaire de la région de Pise, en Toscane. Mais, bien vite, après la guerre de 1914-18, le travail vint à manquer et mon grand-père Adolfo, tailleur de pierres de son état, dut venir chercher un emploi dans la région ; pour finir, il réussit à trouver une place de tailleur de pierres à la carrière du col de Braus. Un peu plus tard, il fit venir sa famille sur place : ma grand-mère, mon père et mon oncle. Tout ce petit monde logeait dans le relais de diligences au sommet du col même, qui fut détruit et laissé en ruines en 1945. Ensuite, les enfants grandissant et ma tante étant née, la famille descendit sur le Touët-de-L'Escarène, où il y avait une école et quelques rares commerces. C'est là que mon père passa son enfance, entre l'école, la recherche du bois de chauffage (rare à l'époque !), le patronage, les jeux dans la campagne et la montagne avec mon oncle. Ensuite, à 14 ans, après le certificat d'études, il devint apprenti-mécanicien à L'Escarène, au garage à l'entrée du pont routier, maintenant devenu boulangerie.

La vie suivit son cours normalement jusqu'à ce que la commune de Lucca, dont il dépendait, lui envoie sa feuille de route pour aller au service militaire. Le conseil de révision le déclara apte, et il fut envoyé à Bologne pour faire ses classes d'où, après deux ans, il sortit avec le grade de sergent motoriste. Mais, entre-temps, la guerre avait commencé et il fut incorporé dans un régiment du Train, doté à l'époque de camions 18BL à roues pleines et transmission par chaîne, où le cuisinier comptait les pâtes avant de les servir aux soldats !

Le 8 septembre 1943 arriva : l'armistice Badoglio était signé, et avec lui de grands désordres commencèrent. Sauf quelques «ultras», toute l'armée était en débandade, la majorité des soldats voulant retourner à la maison, abandonnant tout sur place ou pillant les dépôts de l'intendance. Mon père se trouva à l'âge de 21 ans dans cette bourrasque : les principaux officiers partis dans la nature, plus d'ordres précis et surtout loin de chez lui... Voyant la situation pourrir à chaque instant, il s'embarqua sur le premier train qu'il put trouver en partance vers le nord de l'Italie. Après maintes péripéties, il se retrouva à Cuneo, et après une journée passée à errer dans les environs de la gare, il put enfin prendre un train à destination de St.Dalmas-de-Tende (NDLR : qui était alors la gare-frontière) ; je ne sais pourquoi, le voyage s'arrêta un peu plus haut que Vernante. Là, le désordre était extrême : tous voulaient repartir, mais en sens inverse vers l'Italie, avec tout ce qu'ils pouvaient emporter : chaussures, conserves, pâtes, armes, jusqu'à des morceaux de formes de parmesan ! Le tout était entassé sur tous les moyens de locomotion possibles, du vélo au camion en passant par les chevaux et les mulets. C'est dire si les routes étaient saturées...

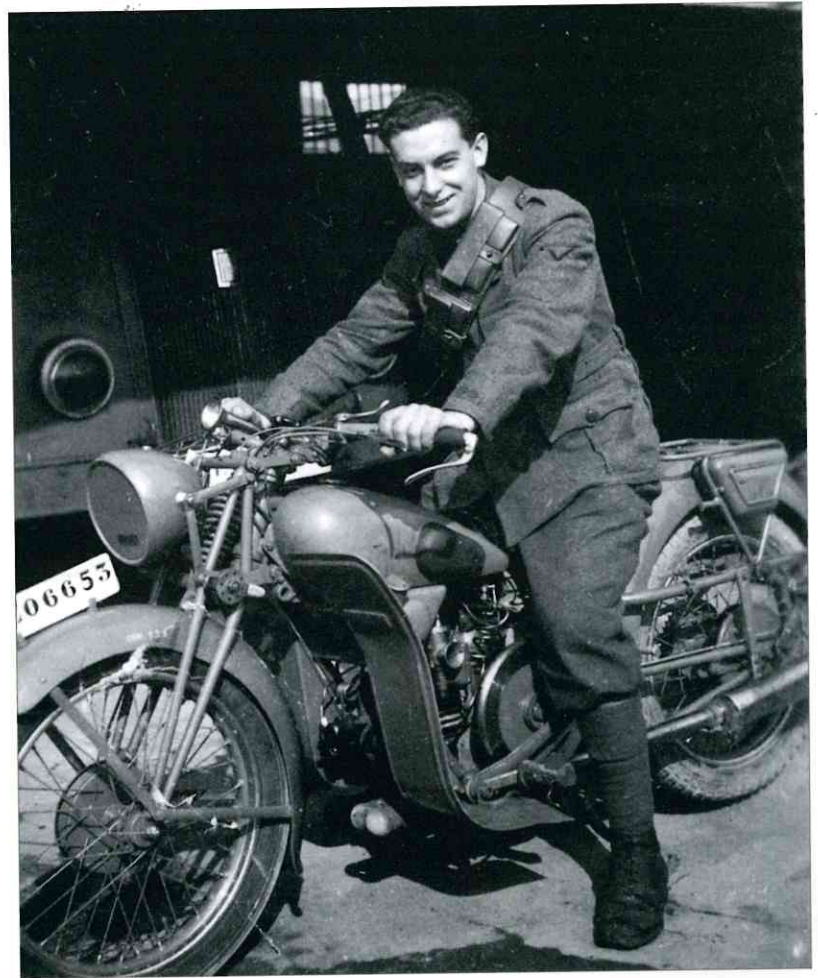
Voyant cela et connaissant bien la région, mon père préféra suivre à pied la voie du chemin de fer, moyen plus discret à son goût et présentant moins de risques. Après avoir rejoint Limone, il traversa le tunnel du col de Tende puis, à Viévolà, il reprit la route jusqu'à Tende,

où il retrouva le même spectacle avec, en plus, des sections de «Chemises Noires» très nerveuses, essayant d'endiguer la débacle. Là, il se rendit à la gare et suivit à nouveau la voie. Après avoir traversé rapidement La Brigue, avant St.Dalmas il sortit par «une porte dans le tunnel» (le tunnel hélicoïdal de Rioro comporte une ouverture latérale donnant accès à des casemates). Il évita ainsi le haut du village, où la gare et ses «transformateurs» (la sous-station qui alimentait la voie ferrée en électricité) étaient gardés par les «Chemises Noires». Au bas du village, il put échanger de la nourriture contre son «bottino», partie du paquetage militaire, puis, après l'usine, il remonta sur la voie et la suivit jusqu'à la gare de Fontan-Saorge.

La place était gardée par une section de «Chemises Noires», avec à sa tête un officier (je ne me rappelle plus le grade) qui croyait encore à la grandeur de l'armée italienne. Une patrouille arrêta mon père et lui demanda ce qu'il faisait. Il répondit : «Vado a casa» (je rentre chez moi). Puis, tout alla très vite : le gradé devant qui il fut traduit le déclara déserteur et ordonna qu'on le fusille... Par chance, on le confia à deux sentinelles qui avaient compris la situation, car plus âgés, et on lui rendit sa liberté deux heures plus tard. Mon père sut par la suite que les deux sentinelles avaient tué le gradé et, elles aussi, avec le reste de la section, étaient parties.



Deux photos du sergent Alberto Sartoni, alors qu'il était sergent dans l'armée italienne basé à Bologne en 1942. Ci-dessous, ses états de service dans l'armée italienne, dans la résistance au titre de la MOI (main d'oeuvre immigrée), puis dans l'armée française. Documents Etienne SARTONI



Libre de nouveau, mais avec la peur au ventre, il descendit jusqu'à Breil, que l'armée italienne avait presque entièrement quitté. Là, il réussit à prendre une «Micheline» vers Nice. Il descendit au Touët et arriva au village en uniforme de sergent italien (il n'avait rien d'autre !). Il croyait l'histoire terminée lorsqu'il embrassa mes grands-parents mais, quelques jours après, les gendarmes vinrent le chercher. Avec les menottes, il fut transféré vers un centre de triage au camp d'aviation de Ferber, à Nice. Il fut ensuite chargé dans un train de wagons de marchandises en partance pour l'Allemagne, d'où il réussit à s'échapper pour intégrer le maquis dans le Gard, vers Pont-St.Esprit. Voilà l'histoire à contre-courant d'un Italien habitant en France... Les relations entre nos deux pays ont depuis, heureusement, bien changé !»

REGOLAMENTO PER LA MATRICOLA (18 91) N. 102 (81) del Gen. (18 115)

SECONDA CATEGORIA INDIRIZZO

N. di matricola 8455 bis del distretto di LUCCA (14)

COPIA DEL FOGLIO MATRICOLARE

SARTONI ALBERTO di ADOLFO

di RIMINI ANGELO di religione CATT.

5 OTTOBRE 1921 a BAGNI DI LUCCA provincia di LUCCA

inscritto nel comune di BAGNI DI LUCCA provincia di LUCCA

CONTROLLI PERSONALI, CONDIZIONI SPECIALI, MATRICOLE E VEDOVANZE	DATA
Coltura	
Professione e mestiere	MECCANICO
Grado di istruzione e titolo di studio	ESAVIAMENTO LYONS
Capacità professionali	
Capacità altre professionali	
ARRUOLAMENTO, SERVIZI, PROMOZIONI ED ALTRE VARIAZIONI MATRICOLARI	
1. Stato di leva dal 1941	15/11/41
2. Stato di leva dal 1942	15/11/42
3. Stato di leva dal 1943	15/11/43
4. Stato di leva dal 1944	15/11/44
5. Stato di leva dal 1945	15/11/45
6. Stato di leva dal 1946	15/11/46
7. Stato di leva dal 1947	15/11/47
8. Stato di leva dal 1948	15/11/48
9. Stato di leva dal 1949	15/11/49
10. Stato di leva dal 1950	15/11/50
11. Stato di leva dal 1951	15/11/51
12. Stato di leva dal 1952	15/11/52
13. Stato di leva dal 1953	15/11/53
14. Stato di leva dal 1954	15/11/54
15. Stato di leva dal 1955	15/11/55
16. Stato di leva dal 1956	15/11/56
17. Stato di leva dal 1957	15/11/57
18. Stato di leva dal 1958	15/11/58
19. Stato di leva dal 1959	15/11/59
20. Stato di leva dal 1960	15/11/60

REPUBLIQUE FRANCAISE

Nîmes, le 30 Octobre 1945.

F. T. P. - M. O. I.

2<sup>e</sup> REGION

ÉTAT-MAJOR

ATTESTATION

Je soussigné, Commandant ROGER - Chef d'Etat-Major F. T. P. - M. O. I. Gard et Lozère - certifie que : **SARTONI ALBERTO**

a rejoint les formations F. T. P. - M. O. I. Gard et Lozère le 2 Août 1945

A appartenu :

à la 108 <sup>e</sup> Compagnie Italienne F. T. P.	du 2-8-44	au 10-10-44
au 3 <sup>e</sup> B <sup>n</sup> "Collet de Dèze" F. F. I.	du 10-10-44	au 15-11-44
au 10 <sup>e</sup> Groupement du Génie du	15-11-44	au présent à ce jour.

Il a été nommé :

à la date : grade acquis par lui dans la Résistance.

Commandant ROGER

17<sup>e</sup> Rég. F. T. P. - M. O. I.

FRANCAISE

Cap

16<sup>e</sup> REGION MILITAIRE

10<sup>e</sup> GROUPEMENT D'INFANTRIE STRANGER

Le Chef de Bataillon SETA Commandant le 10<sup>e</sup> Groupement d'Infanterie Stranger certifie que le soldat : **SARTONI ALBERTO** né le 5 Octobre 1921 à BAGNI DI LUCCA (Italie) engagé volontaire pour la durée de la guerre au titre du corps le 15 Janvier 1945, démobilisé le 30 Novembre 1945, a toujours servi avec honneur et fidélité.

Chargé de l'entretien mécanique des véhicules automobiles du Groupement, SARTONI s'est dépensé sans compter pour remplir les missions qui lui incombent.

Ne ménageant ni son temps ni ses efforts, opérant dans des conditions matérielles déficientes, il a réussi à maintenir en parfait état tous les véhicules de l'unité malgré le service intensif qui leur était demandé dans la zone des Armées.

Tres actif, dévoué, discipliné, animé d'un moral élevé, d'une conscience professionnelle remarquable, le soldat SARTONI ne mérite, tant par sa conduite que par son travail, que des éloges exceptionnels.

Nîmes le 30 Novembre 1945



# LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter des documents exceptionnels comme ceux-ci.

## LES CONSCRITS DE SOSPEL

Le système de recrutement militaire fondé sur la conscription appelait chaque année sous les drapeaux une «classe» de jeunes gens du même âge : les «conscrits». Il donnait lieu dans les villes et les villages à la tenue d'un «conseil de révision», qui déterminait l'aptitude des recrues au service militaire. Cet événement, à la fois attendu et redouté, fournissait à ces jeunes gens, âgés de vingt ans, le prétexte de réjouissances de circonstance.

Notre correspondant Jean-Pierre GARACIO nous communique cette photo prêtée par Mme. Eugénie TRUCHI. Elle montre un groupe de conscrits sospellois au pied de l'escalier des Capucins, vers 1934. Plusieurs d'entre eux sont décorés de cocarde et tiennent fièrement le diplôme attestant de leur aptitude au service militaire. Un lecteur attentif sera-t-il en mesure d'identifier quelques uns de ces joyeux conscrits et de préciser l'année de leur classe ?



## LES ECOLIERS DE FONTAN

Le docteur Jean DERAMOND nous envoie cette photo d'une classe mixte de l'école de Fontan vers 1930. A cette époque, la classe était chauffée par un poêle qui brûlait la sciure de la scierie d'Ambo, proche du village.

Parmi les élèves (aux mines pas très rassurées par l'objectif du photographe !), ont été identifiés : au premier rang Jean Deramond (1er en partant de la droite), Graglia (3ème) ; au second rang les frères jumeaux Hugues, fils du chef de gare de Fontan-Saorge (4ème et 5ème en partant de la droite) ; au troisième rang Ernest Rebuffel, fils de douanier (2ème en partant de la droite), «Mimi» Casteil, fille de douanier (3ème) et «Nénette» Messini, fille d'un émigré italien (4ème).

## LES FOOTBALLEURS DE ST.DALMAS

Cette photo, communiquée par M. Mario VARASCHIN, montre l'équipe scolaire de football sur le terrain de la gare de St.Dalmas-de-Tende en 1956.

On y voit au premier rang Alain Pavarotti, Mario Varaschin, Marc Noë, Lucien Ferrero, Carlo Sangali et Félicien Orsini ; au second rang Gustave Cassini, Jean-François Meineri, Victor Bettega, Franco Ferrero, Jean-Pierre Caproni et M. Pierre Mounier.

La rédaction du «Haut-Pays» profite de la publication de cette photo pour lancer un avis de recherche concernant tous documents, informations et anecdotes qui pourraient servir de base à la rédaction d'un futur article consacré à l'histoire des associations sportives de Roya-Bévéra.

